

K

k : ancienne lettre de l'alphabet latin, correspondant au *k* grec, usitée à l'origine pour noter l'explosive gutturale sourde devant *a* (cf. *kaput*). A disparu rapidement de l'usage au profit de *c* et n'est plus conservée

que dans quelques mots où la tradition l'a maintenue. *Kaeso*, cognomen noté *K.* ; *kalendae*, noté *K.* ou *Kal.* et parfois *Karthago*.

kalendae : v. *calendae*.

L

***labarum** (-*rus* vulg.), -*īn*. : bannière, étendard impérial. Attesté à partir de saint Ambroise ; passé en grec byzantin sous la forme *λάβρον*, *λάβρον*. Étymologie inconnue ; cf. Pisani, *Rc. Acc. Linc.*, s. VI, v. 8, p. 338.

labeonia, -*ae* f. : nom d'une plante, identique au *marrubium*, gr. *πάσιον* (Diosc. 3, 109). Dérivé de *labium* ; cf. *labeō(n)*.

lābēs, -*is* f. : tache, sens physique et moral ; cf. P. F. 108, 17, *macula in uestimento dicitur, et deinde μεταφορικῶς transfertur in homines uituperatione dignos*. Dérivé : *lābēcūla* (Cic.). Identité complète de forme avec *lābēs* « chute » ; les dictionnaires étymologiques modernes, Bréal-Bailly, Walde, Muller, concluent, contre Curtius, à l'existence d'un seul mot qui aurait d'abord signifié « chute », puis « ce qui cause la chute » ou « ruine », puis, par affaiblissement et restriction de sens, « défaut » (sens, du reste, non attesté), et finalement « tache », au sens concret. « C'est une dégradation du sens, dit le dictionnaire de Bréal et Bailly, qui peut être rapprochée de ce qui a eu lieu en français pour le verbe *abîmer*. » Mais *lābēs* est employé simultanément par les mêmes auteurs dans le sens de « tache, souillure » et dans le sens de « ruine », sans qu'il y ait trace d'une évolution d'un sens vers l'autre. Dans l'esprit des Latins, il y avait là deux mots distincts et Cicéron avait conscience de ne pas employer le même terme quand il écrivait, dans le sens (physique et moral) de « chute, ruine » : ... *tantos terrae motus in Italia factos esse ut multis locis labes factae sint terraeque desederint*, *Diu.* 1, 35, 78 ; *innocentiae labes ac ruina*, *Flac.* 10, 24 ; [*Verres*] *labes atque pernicies prouinciae Siciliae*, *Verr.* 1, 1, 2 ; *ad illam labem atque eluuiem ciuitatis peruenire*, *Dom.* 20, 53 ; et dans le sens de « souillure » (physique et morale) : *habeo quem opponam labi illi atque caeno*, *Sest.* 8, 20 (cf. 11, 26) ; *saeculi labes atque macula*, *Balb.* 6, 15 ; *animi labes nec diuturnitate euanescere nec annibus ullis elui potest*, *Leg.* 2, 10, 24. On ne pourrait admettre le passage de *lābēs* « chute » à *lābēs* « souillure » qu'en supposant, sans témoignage, quelque situation spéciale — pour la langue religieuse ? — où il aurait été déterminé par une conception bien définie. — *Lābēs* « chute » est plus anciennement attesté (Enn., *Plt.*) que *lābēs* « tache » (Cic., époque impériale). Tous deux appartiennent à la langue écrite. Voir *lābor*. Les représentants romans sont rares et de sens éloigné. M. L. 4806.

labia, -*ōrum* (*labiae*, *labeae*) n. pl. : lèvres. La forme *labia* a été de bonne heure interprétée comme un féminin singulier ; d'où *labiae* et *labeae*, déjà dans Plaute (cf. *labrae* ; une influence de *genae*, *mālae* est possible) ; v. Nonius 210, 27 sqq. Le singulier est très rare (*labium* dans *Serenus ap. Non.*, I. I. ; *labia* avec sens technique

dans *Caton, Agr.* 20, 2). Même sens que *labrum*, quoique les grammairiens s'efforcent de l'en distinguer ; ainsi *Donat, ad Eun.* II 3, 45, *labra sunt superiora, labia inferiora* ; cf. *Charisius, GLK I* 103, 4, *labra et labia indistincte dicuntur, et diminutio labella, non labiae, ut quidam uolunt... Verrius autem Flaccus six distinxit : modica esse labra, labia immodica, et inde labiones (labeones) dici*. En réalité, *labeō* « lippu » est un surnom, comme *capitō* « qui a une grosse tête », *frontō*, *nāsō*, et c'est le suffixe qui lui donne son sens augmentatif ; cf. gr. *χεῖλόν*. Dérivés de *labeō* : *labeōsus* (*Lucr.*). Sur *labeō* comme nom de poisson (le « labre »), v. *Schuchardt, Zts. f. roman. Phil.* 31, 641.

Labia, *labiae* sont archaïques et postclassiques et appartiennent sans doute à la langue parlée, comme le prouve la création de *Labeō* (en face duquel *Labrō* n'existe pas) ; la langue classique emploie *labra*. M. L. 4805 et 4808.

V. *labra*.

***lāb-** / **lāb-** : 1° *lābor*, -*eris*, *lapsus sum*, *lābī* : glisser (sens propre et figuré), chanceler, s'échapper (des mains, etc.) ; au sens moral « commettre une faute » (cf. *pec-cāre, cadere*). Souvent joint à *cadere* ; cf. *Cic., Phi.* 2, 21, 51, *labentem ac prope cadentem rem publicam fulc-rire* ; *Bru.* 49, 185, *in aliqua re labi et cadere*. Ancien, classique, usuel.

2° *lābō*, -*ās*, -*āui* -*ātum*, -*āre* : glisser de manière à tomber, s'affaisser, s'écrouler (sens physique et moral). Ancien, classique et usuel. La différence entre les deux verbes consiste en ce que *lābī* peut se dire d'un glissement qui n'est pas suivi de chute : désigner, par exemple, le rampeement du serpent, la marche du navire, le vol d'un oiseau, la course d'un astre, la marche insensible des années, tous sens que n'a jamais *labāre*. Pour la valeur du type en -*ā*, cf., par exemple, *oc-cupāre, ē-ducāre*. L'alternance *ā/ā* est parallèle à ce qu'on rencontre dans *ducere, dicere* et *educāre, dicāre*. En dehors de ce cas, les emplois se recouvrent souvent. A côté de l'exemple des *Phi.* 2, 21, 51 cité plus haut, on trouve dans *Cic., Mi.* 25, 68, *omnis... rei publicae partis aegras et labantes*, etc. Du reste, il a dû se produire des confusions dans les manuscrits. Aucun des deux n'est représenté en roman.

Formes nominales et dérivés : *lābēs*, -*is* f. : chute ; mot formé comme *caedēs*, etc. ; conservé dans quelques dialectes italiens, B. W. *lave* ; M. L. 4806. Dérivé en -*ēs* d'un thème radical, comme *sēdēs*. *Lābina* « place glissante » (*Ital.* ; cf. *Isid., Or.* 16, 1, 4) ; cf. *labina, lapsus inferens, aquae per uiam alluiones* (*Aug., Ps.-Hier., Gloss.*), et M. L. 4807 ; *lābōsus* (*Lucil.* 109, *uer labosum atque lutosum*, qui n'explique pas, malgré Muller, le passage de *lābēs* « chute » à *lābēs* « tache »). *Lābō-*

sus est formé d'après *fragōsus*; *lābidus* (Vitr.), d'après *solidus*; *lābilis* (Ter. Maur., Amm., Arn.); *lābundus* (Acc.); *lābidundus* (Tiberian.).

lapsus, -ūs m. : glissement, chute (sens physique et moral), M. L. 4906; **ezlapsus*, 3019 a.

lapsōsus (Gloss.), cf. *lābōsus*; *lapsiō* : un exemple de Cic., Tu. 4, 12, 28, *haec in bonis rebus facilitas nominetur, in malis proclivitas, ut significet lapsionem*; *lapsō*, -ās, -āre (non attesté avant Vg., rare et surtout poétique) : glisser à plusieurs reprises, tomber sans cesse; *lapsilis* : γλισχρός (Gloss.); *lāpsinōsus* (Cassiod., d'après *uorāginōsus*); *lāpsūra* (Gloss.).

Composés : 1° *ad-*, *col-*, *dē-*, *dī-*, *ē-*, *il-*, *inter-*, *per-*, *prae-*, *praeter-*, *prō-*, *rē-*, *sub-*, *super-*, *trans-* *lābor*, dans lesquels le préfixe ne fait que préciser la signification locale donnée au verbe ou l'« aspect » (comme dans *collābor*).

2° de *lābō* : *lābāscō*, -is (*lābāscor*; *lābēscō*, -cor, Gloss.) et *collābāscō* (d'aspect déterminé) : chanceler, s'écrouler. Surtout archaïque (Acc., Plt., Tēr., Lucr.); *labefaciō* (ancien, classique) et son intensif : *labefactō*, -ās : faire tomber, abattre (mot favori de Cicéron), et *collabefaciō* (rare et poétique). Passif : *labefiō*, *collabefiō*, mais *labefactiō* (époque impériale); *illabefactus* (Ov. = ἀσάλευτος) : indestructible.

Aucun des rapprochements auxquels on a pensé ne satisfait : got. *slēpan* « dormir » est exclu par le sens et par la voyelle *ā*; de même v. isl. *slápr* « homme ivre » et, par suite, v. h. a. *slaf*, all. mod. *schlaff*, comme v. sl. *slabŭ* « mou »; lit. *slōbti* « avoir une faiblesse » à un *ō* qui ne saurait être ancien. Pour rapprocher skr. *lāmbate* « il penche, il pend », il faut supposer un type populaire où *-m-* serait un procédé expressif. S'il y a entre ces mots des parentés réelles, ce ne peut être que s'il s'agit d'un groupe de mots expressifs à fortes variations de forme et de sens. C'est ce qui, à la rigueur, permettrait de rapprocher le substantif *labor*.

labor (*labōs*), -ōris m. : travail (en tant qu'effort fourni), labeur; souvent avec un sens accessoire d'effort fatigant, d'épreuve(s). Le genre animé (cf. *sopor*) indique qu'à l'origine le mot désignait une force agissante. On admet souvent que *labor*, -ōris s'apparente à *lābō*, -ās et *lābor*, -ēris et que le sens en a d'abord été « charge » (sous laquelle on chancelle); sens qu'on peut retrouver dans des emplois comme : *saxa si sint in locis tectis, sustinent laborem*; *sin autem in apertis, friantur et dissoluuntur*, Vitr. 2, 7, ou dans des phrases où *labor* accompagne *levis*, *leuiore* ou *grauiore*; cf. Plt., Cap. 196, *deceat id (= aerumnam) pati animo aequo* : *si id facietis, leuior labos erit*; cf. aussi Vg., G. 2, 343, *nec res hunc tenerae possent perferre laborem*; Aen. 2, 707-708, *ceruici imponere nostrae... nec me labor iste* (la charge que tu es) *grauabit*; et *labōrō* a le sens de « plier sous la charge, ou sous le choc », par exemple dans Hor., Od. 1, 9, 1 sqq., *uides ut alta stet niue candidum* | *Scrotae, nec iam sustineant onus siluae laborantes*; id., ibid., 2, 9, 6 sqq., *agilonibus* | *querquet Gargani laborant*; cf. aussi Cés., B. C. 2, 6, 2. De là on serait passé au sens de « peine, souffrance, fatigue » (supportée dans l'accomplissement de quelque tâche, cf. νόσος) : *belli, Lūcinæ labōrēs*; sur la différence entre *labor* et *dolor*, v. Cic., Tusc. 2, 15, 35, *interest aliquid inter laborem et dolorem... labor est func-*

tio quaedam uel animi, uel corporis, grauioris operis et muneris; *dolor autem motus asper in corpore alienus et sensibilibus*; puis, par un nouvel affaiblissement, au sens de « travail, effort, labeur » (cf. *aerumna*). Mais le mot qui désigne le travail, c'est, dans la langue classique, *opus* (résultat), *opera* (activité). *Laber* s'emploie très fréquemment dans la langue rustique, où les travaux sont particulièrement durs : *boum labores*, dit Vg., G. 1, 118 et 325; *laborare frumenta ceterosque fructus*, Tac., G. 43; et de là les sens techniques de « labour, labourer » conservés dans les langues romanes; cf. M. L. 4809, 4810 (panroman, sauf roumain). Celtique : ir. *lawor*, *luba*, britt. *lafur*.

Dérivés : *labōrō*, -ās : être à la peine ou à l'ouvrage, lutter péniblement, être en péril (en parlant de combattants, cf. *πνέω*); souffrir; se donner de la peine, s'inquiéter de (le plus souvent employé absolument, l'emploi transitif n'apparaît qu'à l'époque impériale, e. g. Tac., G. 45, cité plus haut; *labōrātiō*, -tōr (tariffs); *allabōrō* (= ἐπιπνέω) « se donner un surcroît de peine » (Horace); *collabōrō* (Tert.); *illabōrō* « travailler à » (Tac.); *labōrātus* « travaillé, laborieux »; *illabōrātus* = ἀπνέος « non travaillé, sans peine », tous deux postclassiques; *elabōrō* : obtenir ou réaliser à force de peine ou de travail, consacrer tous ses efforts à; *labōrīōsus* : laborieux (sens actif et passif), formé sur *factiōsus*, *religiōsus*?; *labōrifer* (cf. καματηφόρος, Ov.). V. B. W. *labourer*.

labra, -ōrum n. pl. (singulier rare, e. g. Plt., Mer. 310; Tēr., Ad. 559; précisé par une épithète, l. *superioris*, Cés., B. G. 5, 14) et, secondairement, **labrae**, -arum (acc. pl. *labras*, tab. deutoniens; v. Ernout, Rec. text. arch., n° 410; cf. *labiae*) : lèvres(s) de l'homme ou de l'animal. D'où les sens techniques de « bords d'un vase, d'un fossé », etc. (cf. χεῖλος). Ancien, classique, usuel, M. L. 4813. Les formes romanes remontent pour la plupart à *labra* et à *labia*.

Dérivés : *labella*, -ōrum, diminutif de tendresse; *labrōsus* (Celse) « aux larges bords »; *labrātum*, φιλημα βασιλικόν (Gloss.); *labrātūra* (Chiron). *Laberius*?

Le seul rapprochement est avec un groupe de mots expressifs du germanique : v. angl. *lippa* m., v. h. a. *lefr*, v. fris. *lepur*, v. h. a. *leffur*. Terme populaire, comme le montrent la variété des formes, la consonne géminée de v. angl. *lippa* et le vocalisme de lat. *labrum*, *labium*, avec l'a « populaire », en face de l'e germanique. Il n'y a pas de nom indo-européen commun pour la « lèvre ». Le mot représenté par skr. *ōsthāh* n'a le sens de « lèvre » qu'en indo-iranien (cf. lat. *austium*, *ostium*); en slave, *ustina* « lèvre » est un dérivé de *usta* « bouche »; gr. χεῖλος est isolé, de même que arm. *surtn*.

labrum : v. *lauō*.

labrusca, -ae (scil. *utilis* ou *ūua*; doublet *lambrusca* dans CGL III 542, 20; les formes romanes remontent à *la-* et à *lambrūsca*, M. L. 4814; cf. *sabūcus* et *sambūcus*, etc.) f. : lambrusque, vigne sauvage (Vg., Plin.). Panroman. *Labruscum*, -i n. : fruit de la vigne sauvage.

Rappel *laburnum*. Pour le suffixe, cf. *asinusca* (de *asinus*), *ceruiscā* (de *ceruus*).

laburnum, -i n. : aubour, arbre (*cytisus laburnum*) (Plin.). M. L. 4815. La forme *aubour* repose sur *alburnum* par étymologie populaire. Cf. *uiburnum*. Sans doute mot d'emprunt; la finale rappelle le type (étrusque?) *stāurnus*.

lact (formes accessoires : *lacte*, archaïque, cf. Non. 483, 1, et Plaute; *lact*, Varr., L. L. 5, 104; les manuscrits de Pl. hésitent entre *lact* [M dans 11, 232, 236] et *lacte*, 24, 400), **lactis** n. : lait (de femme ou de mammifère) et lait (suc) de plantes. A côté du neutre, la langue populaire connaît un masculin : acc. *lactem*, Pétr. 71, 1; *lactis* dans Oribase latin; cf. aussi *lactēs*. La variation entre *lact* et *lacte* a dû dépendre à l'origine de l'initiale du mot suivant, comme dans *ac* et *aique*, *nec* et *neque* : *lact* devant consonne, *lacte* devant voyelle; *lact* semble être une construction de grammairien. A l'époque classique, la première forme paraît plus littéraire, c'est la seconde qui est représentée dans les langues romanes. Attesté de tout temps. Panroman; *lactē*, féminin dans quelques dialectes. M. L. 4817. Celtique : ir. *lacht*, britt. *llaeth*.

Dérivés et composés : *lacteus* : de lait, laiteux, conservé dans certains dialectes romans, M. L. 4829; *circulus lacteus* = ὁ γαλακτῆος κύκλος; *lacteolus* (poétique, Catulle); *lactāns*, sur lequel semble avoir été formé *lactō*, -ās, qui a fourni à son tour les composés tardifs *ablactō* (traduction de ἀπογαλακτίζω), *allactō*, M. L. 351; *elactō* (Gloss.); *lactiēns*, doublet de *lactāns*, d'où *lactēō* : être allaité et être en lait; *lactēscō*, -is : se changer en lait; *lactārius*, cf. P. F. 105, 13, *lactaria columna in foro oliitorio dicta quod ibi infantes lacte alendos deferrebant*; *lactāria herba*, euphorbe, M. L. 4827; *lactāris* (Marc.); *lactiōsus* (Gloss.) = γαλακτώδης; *lacticulōsus* = λιπογάλακτος (Pétr., Sat. 57, Gloss.), cf. *siuiculōsus*, Hor., etc., et **lacticulum*, M. L. 4830; *lactineus* : blanc comme le lait (tardif, d'après *uirgineus*); *lactiūca* (*lattiūca*, tardif) f. (scil. herba) : laitue, féminin d'un adjectif **lactiūcus* qui est à *lactō* comme *cadūcus* à *cadō*; *lactuca lactens*, dit Plin. 20, 67, M. L. 4833; et germanique : v. h. a. *lattiūh* « Lattich »; celtique : ir. *lachtoc*; *lactiūcārius*, -eius; *lactiūcinus*, *lacticinium*. Cf. encore M. L. 4834 et 4831, **lactuscula*, *lactiniscula* « euphorbe »; *lactilāgō*, *lactigō* (Diosc.) = χαμαιδάφνη « lauréole » ou « fragon » (Pseud.-Ap. 27, 6), cf. *tussilāgō*; *lactrīnus*; *lactulārīus* (Diosc.); *Lacturnus* « dieu qui veillait sur les blés en lait » (Aug., Ci. d. 4, 8, 4) : étym. populaire? La finale semble étrusque, comme dans *stāurnus*; *Lacturcia*?; etc.

Composés : *collectus*, -a, M. L. 2040; *collectāneus*, -a (d'après *collectāneus*) : frère ou sœur de lait (d'où le simple *lactāneus*, Inscr.; cf. *coalitāneus*). Composés en *lact(-)* sur le modèle des types grecs en γαλα- : *lactiolor*, -ger. Cf. aussi *delicūs*.

Sur *lactō* et ses composés, v. Ernout, *Philologica* I, p. 59 sqq.

Un nom général du lait ne figure pas dans le vocabulaire de l'indo-européen. Il n'y a que des formes populaires du langage technique des femmes. Véd. *dādhi*, *dādhih* ne se retrouve pas plus loin que dans v. pruss. *dadun*, et skr. *payāh*, av. *payō* (à côté de *paēma*) pas plus loin que dans lit. *pėnas*. Les noms sont neutres et

les formes diffèrent entre elles. Ce qui rappelle lat. *lact* de plus près, c'est gr. γάλα, γαλακτός dont on a des formes aberrantes : hom. γάλαγος (περιγαλαγής), créét. γάλαγος, γάλακκον γαλαθινόν, Hes., etc. Les noms celtiques sont faits de la racine de lat. *mulgeō* (v. ce mot). Le germanique, le slave, l'arménien ont autant de mots distincts. Un nom radical, sans l'élargissement en -i, figure peut-être dans *delicūs*.

Pour l'emploi d'un féminin *lactēs* « laitance de poisson », cf. r. *molōki* (même sens) en face de *mōloko* « lait »; sur un autre nom, v. l'article *lactēs*.

1. **lacca**, -ae f. : sorte de tumeur aux jambes des animaux (Chir., Vég.), M. L. 4818; *laccōsa*, même sens (Chir.).

2. **lacca** : plante identifiée dans les gloses à *ancūsa* (= ἄγκουσα, anchuse, plante à racine rouge) et *calcatrippa*. Sans doute emprunt au gr. λακκά : ἄγκουσα. (Ps.-Democr.). D'où (*pellis*) *laccēna*, Edict. Diocl. 8, 5.

laccānium, -i n. : plante du pied. Attesté dans l'Italia, Act. 3, 7 [cod. h.], où le mot correspond à gr. σφυρά, Vulg. *plantae*. Altération populaire de *calcāneum* sous l'influence de *lacca*?

laccar, -aris n. : plante inconnue servant à la teinture (Plin., Valer. 2, 17, 7), peut-être identique à *lacca* 2. Cf. *baccar* et *lappa* pour la formation.

laccātum, -i n. : vin épice (?) ; CIL XV 4733. Peut-être dérivé du mot suivant.

laccus, -i m. : fosse, citerne (CIL III 6627). De gr. λάκκος.

Dérivé : *laccārius* (Cod. Iust.). Cf. *lacus*. M. L. 4820; m. h. a. *lache*.

lacer (*lacerus*, Prisc., GLK II 534, 7; Ven. Fort.), -a, -um : déchiré, lacéré, et aussi « qui déchire » (Ov., M. 8, 880). Sens spécial donné par les gloses « *curtatis auribus* », cf. plus bas dans P. F., et Thes. Gloss., s. u. Ancien (*lacerō* est dans Ennius), ni dans Cicéron, ni dans César. Surtout poétique et de la prose impériale. Il est difficile de dire si *lacerō* est le dénominateur de *lacer* ou si, au contraire, *lacer(us)* en est le postverbal. Verbe : *lacerō*, -ās : déchirer, lacérer, mettre en pièces (sens physique et moral), *lacerāre bona*, cf. gr. hom. χρήματα διαρῆκτεν. Ancien, usuel et classique (Cic.). Non roman. Dérivés et composés : *laceratiō*, -ābilis, -āmentum, -ātor = διασκαδαστής, -ἀτρίχ, -ἀτūra (tardif); *dilacerō*, *collacerātus*, *illacerābilis* (Sil. = ἀσπάρκτος). Festus réunit dans une même famille *laci*, *lanius*, *lacinia*, *lacerna*; cf. P. F. 105, 4, *lacerare, diuidere, comminuere est*; *ex quo dictus est lanus, qui disci(n)do lacerat pectora*; *lacinia quod pars uestimenti est*; *lacerna, quod minus capitis est*; *lacer, quod auribus curtatis est, et lacerum, quodcumque est in corpore imminutum*. Cf. *lancinō*. — *Lacerō* peut être formé comme *tolerō*, *lamberō*; et *lacer(us)* être un postverbal de *lacerō*.

La coexistence de la forme à nasale infixée *lancinō* et de *lacer* montre qu'il s'agit d'une vieille famille de mots (cf. *sancio* : *sacer*). Le grec a, en effet, ἁλᾶς, λακδάνη ἀπέληρα ἀπερρωγα Κύπριος, Hes., et att. λακίς « déchirure, lambeau », d'où λακίζω « je déchire »; aussi λακή : ῥάκη, Κρήτες, Hes. En albanais : *lakur* « nu », *lekure* « peau, écorce ». — En supposant le sl. *z* issu

d'une forme populaire à *kh*, on rapproche de plus pol. *lah* « haillon », russe *lôxma* « haillon ».

lacerna, -ae f. : manteau ample à capuchon, ouvert en avant et attaché par une boucle sous la gorge. Le mot, de caractère populaire, opposé par Cicéron à *toga* (Phil. 2, 30, 76), ne semble pas attesté avant la fin de la république.

Dérivés : *lacernātus*; *lacernula*.

La plupart des mots en -erna sont populaires, souvent suspects d'être empruntés à l'étrusque. Le rattachement à *lacer* n'est qu'une étymologie populaire.

lacerta, -ae f.; **lacertus**, -i m. (les deux formes sont également attestées, comme en gr. *σαύρα* et *σαῦρος*) : 1° lézard; 2° poisson indéterminé glossé *γάδουρος*, saurel? Attesté depuis Cicéron. M. L. 4821.

V. *lacertus*. Pour le double sens, cf. *lôcusta*.

lacertus, -i m. (surtout usité au pl. *lacerti*; n. collectif *lacerta* dans Acc., d'où *lacertum*, Gloss.) : muscles du bras supérieur, par opposition à *brachium* : *subiecta lacertis brachia sunt*, Ov., M. 14, 304; par extension « muscles de l'épaule » et « muscles » en général, « force musculaire »; en poésie, « bras ». Semble le même mot que *lacertus* « lézard »; cf. *μῦς* en grec et le rapport *mūs* : *mīsculus*. Ancien (Lucil.), classique. M. L. 4821 a et 4822. Irl. *laghairt*.

Dérivés : *lacertulus* (Apul.); *lacertōsus* (et *lacertuōsus*, d'après *neruōsus*).

Aucun rapprochement sûr.

laccessō : v. *lax*.

lachanizō, -ās : synonyme vulgaire de *languere* (cf. Suét., Aug. 87), fait sur le gr. *λάχανον* « légume », d'après *bēizō* (v. ce mot).

lacinia, -ae f. : a désigné d'abord un flocon de laine qui n'est pas tortillé en forme de frange (*fimbria*), mais qui reste en touffe. Transporté ensuite à d'autres objets qui rappelaient la forme pointue ou globuleuse de l'objet, par exemple les deux excroissances que la chèvre a sous la mâchoire inférieure (Plin. 8, 76), et surtout la frange, le bord, le pan d'un vêtement, puis, par extension, une pièce de terre, une parcelle de cette forme. Attesté depuis Plaute. Conservé seulement en logoud. M. L. 4823.

Dérivés : *laciniosus* : découpé, dentelé, frangé, puis : compliqué, ennuyeux; etc. (époque impériale); *lacinia* (Apul.).

On rapproche *lacer*.

laciō, **laccessō** : v. *lax*.

***lacrimūsa**, -ae : lézard vert (Polem. Silv.). M. L. 4826. Mot étranger, d'origine inconnue, comme *lacerta*.

lacruma (*lacrima*), -ae f. (ancien *dacrima* au témoignage de P. F. 60, 5 : *dacrimas* (l. *dacru*?) *pro lacrimas* *Liuius saepe posuit, nimirum quod Graeci appellant δάκρυον*; usité surtout au pluriel *lacrimae*) : larme(s). Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4824. — Une forme tardive *lacrimus* m. et *lacrimum* n. au sens de « larme, sève des plantes » et « blanc de l'oeuf » figure dans les traductions de Dioscoride et d'Oribase, d'après *δάκρυον*. La graphie tardive *lachryma* et même, avec influence du

grec, *lachryma* (CIL I² 1222) n'a pas plus de valeur que la graphie *sepulchrum*.

Dérivés et composés : *lacrumō* (*lacri*-), à basse époque *lacrimor* (d'après *lāmentor*, *lacrimor*), pleurer, verser des larmes, M. L. 4825 (toutefois *lacrimor* répandu que *plōrāre*, plus expressif, cf. Sén., Ep. 1, et comme tel adopté par la langue populaire); *lacrimōsus* : qui verse ou qui fait verser des larmes; *δασυδάκης*; *lacrimābilis* (poétique et postclassique); *-bundus*; *lacrimula*; *lacrimātiō*, -tōrius; *collacrimō* (Tér.); *dēlacrimō* (Col.); *illacrimō* (classique); *collacrimō* sub-*lacrimō*; *illacrimābilis* = *ἀδάκρυτος* (poétique) etc.

Il y a un thème en -u- dans gr. *δάκρυ* (le pluriel *δάκρυα*, fréquent, a entraîné la formation d'un singulier *δάκρυον*) et un thème à -o- dans got. *tagr*, iirl. *dér* (un dis que gall. *deigr* suppose un thème en -u-). Il y a une autre forme à *dr- initial, dans v. h. a. *trahan* et sax. *trahni* (pluriel) « larmes »; c'est à celle-là que répond le pluriel arm. *artasuk*, de **drak'u* (avec un singulier *artasw*, de **drak'ur*); l'absence de r dans les premières formes peut résulter d'une dissimilation. Le groupe oriental de l'indo-européen a des formes semblables mais sans r ni dentale initiale : skr. *dṛu* et *apṛu*; *asru* et lit. *dšara* (le slave se sert d'un tout autre mot *sliza*) ; le tokharien A a de même *ākār*. Le d- de *dr- fait sans doute partie des « préfixes » dont le vocabulaire populaire indo-européen a d'autres exemples, v. *aper*.

En dehors de Festus, il n'y a pas d'exemple dans les textes de *dacruma* ou *dacrima*, et c'est peut-être une invention du grammairien; mais les manuscrits de Plaute ont de nombreux exemples de *lacruma* avec *lac*. Malgré les apparences, *lacruma* n'est pas le correspondant de *δάκρυμα* : on attendrait **lacrumen*, avec *lac* en face de -μα; d'autre part, l'élargissement en -ma d'un thème en -u- en latin est sans exemple. *Lacruma* comme l'ont vu Bréal et Bailly, est un emprunt à d'abord par la langue poétique au gr. *δάκρυμα*, dérivé de *δάκρυω*; l'ũ (devenu i comme dans *optumus*, *optimus*) s'explique soit par l'accent sur l'initiale (cf. *ἀνδράκιμα*), soit par l'existence d'un doublet *δάκρυμα* et grec, refait sur *δάκρυ*. Pour le passage de d initial à cf. *lingua* et *lingua*, *lēuir*, *odor* et *oleō*, *solum* et *seu*. Une influence de *lacerare* (*lac(e)rare*), cf. Isid., Differ. 227, est possible.

Lacrima, *lacrimō* ont éliminé peu à peu le groupe de *flēō*, *flētus* : v. ces mots.†

lactēs, -ium f. pl. (singulier seulement chez Priscien) 1° intestin grêle (de l'homme et du mouton; appl. *hilla* chez les autres êtres, cf. Plin. 11, 200); 2° lait. Laitance. Attesté depuis Plaute. M. L. 4828.

Dérivé : **lacticulum* « ris de veau ». M. L. 4830.

Il est malaisé d'écarter la notice de Priscien, GLK 213, 2, a *græco γαλακτίδες dictæ et seruauerunt apud nos quoque idem genus*. Ce serait un calque du gr. Cf. all. *Milch* et *Milchner*.

lactō : v. *lax*.

lactoris f. : sorte de plante laiteuse; euphorbe (Plin. 24, 168). M. L. 4832. Formation étrange; v.

france d'un grec -ōris, -idos? Le *lacteris* des Gl. semble une déformation de *λαθρίης*, autre plante.

***lactrinus**, -i m. : poisson inconnu. Mot tardif (Polem. Silv.), peut-être dérivé de *lac*. Cf. A. Thomas, Romania 35, 182.

lactica : v. *lac*.

lacina : v. *lacus*.

lactinar : v. *lacus*.

lacus, -ūs m. (dat. abl. pl. *lacubus*; *lacus*, -i à basse époque, Vulg., Cassiod.) : *lacus*, *lacuna magna ubi aqua contineri potest*, Varr., L. 1, 5, 26. Désigne toute espèce de réservoir d'eau, différent en cela de *palus*, *stagnum*; *lac* (*lacus Albānus*), réservoir d'eau public à Rome (*lacus Curtius*, etc.); bassin; citerne (à eau, à huile, à vin); puis, par extension, tout objet en forme de réservoir : *auger*, *auget*, huche, panneau de plafond (cf. *lacunar* et *laculatus*, dans -a *uestis* « quae lacus quadratos habet », Isid., Or. 19, 22, 11, etc.); cf. *lacusculus* « huche ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4836.

Dérivés et composés : *laculus*, CIL IV 2374; *lacusculus* (Col.); *lacūna* (*lacūna* avec assimilation de l'a à l'u suivant) : i. e. *aquae collectio*, a *lacu deriuatur, quam alii lacum, alii lustrum dicunt*, P. F. 104, 14; *lacilla* (lu-) : fossette (Varron). *Lacūna* est le féminin d'un adjectif **lacūnus* qui est à *lacus* comme *portūnus* à *portus*, etc.; *lacūna*, scil. aqua « eau de citerne », puis la « citerne » elle-même, « fosse, bassin » (surtout poétique dans ce sens); et dans la langue commune « cavité, creux », et par suite « vide, lacune ». M. L. 4835; v. h. a. *lahha*.

Sur *ablacus* « circa uitis codicem dolabra terram diligenter aperire et purgatis omnibus uelut lacus efficere », v. *laqueus*.

lacūnārium (Vitr.) : caisson ou panneau dans un plafond à compartiments, qui forme des creux semblables à un bassin; *non enim a laqueis dicitur, sed ab eo quod sunt lacus*, Serv., Aen. 8, 25. *Lacūnā* est le neutre d'un adjectif **lacūnāris*; cf. *exemplar* et *exemplāris*. Le grec dit *φάτνωμα*. Cf. *laquear*. Autres dérivés : *lacūnō*, -ās : lambriquer; *lacūnōsus* : qui présente des creux, des cavités; *lacūnārius*, *λακωνοειδής*, Gloss.; *lacūneus* (tardif). A *lacus* se rattache peut-être le nom de la ville des Éques, *Sublaqueum* (= *Subiaco*), cf. Front., Aqaed. 93.

Cf. de l'italo-celtique jusqu'au slave : iirl. *loch*, v. isl. *lög* et v. angl. *lagu*, v. sl. *loky*, avec le sens de « pièce d'eau, lac, marais ». — Le grec *λάκος* « trou, fosse, réservoir » pourrait reposer sur **laqFo*.

***lada**, -ae f. : sorte de casia (Plin. 12, 97). Mot étranger. De là *ladanum* : gomme du ciste. Est-ce le même mot que *leda* « cistus cyprius », avec son dérivé *ledanum*, qu'on lit aussi dans Plin. 12, 75 (transcription du gr. *λῆδος*, *λῆδανον* (λῆ-) d'origine sémitique)?

***laceasin** : sans doute transcription de *λακάζειν* « tellare », dans Pétrone 42, 2, employé comme terme injurieux; cf. fr. *foudre*.

laedō, -is, -si, -sum, **laedere** : frapper, blesser (sens physique et moral), faire injure ou dommage à, léser : *laesae crimina maiestatis* (Ammien); *laesus*, M. L. 4844;

illaesus (époque impériale = *ἀδολής*). Ancien, classique.

Dérivés : *laesio* : attaque (terme de rhétorique; Cic., De Or. 3, 53, 205); à basse époque « lésion, dommage, tort », M. L. 4843, et **laesiāre*, 4842; *laesura* (rare, tardif); *laesibilis* (bas latin). Les formes romanes sont rares.

Le sens de « heurter, choquer » qui est disparu du simple est maintenu dans les composés : *allidō* : heurter contre, briser; *collidō* : entrechoquer; *collisio*, *collisus* (rares); *elidō* : faire jaillir en pressant, écraser; d'où *elisiō*, employé au sens propre par Sén., Ep. 99, 18, *elisiō lacrimae*, et qui, dans la langue de la grammaire, traduit le gr. *ἐξολυσίς*, ce qui montre bien l'identité fondamentale de sens entre *laedō* et *θλάω*; *elusus* « usé », conservé dans quelques dialectes italiens, M. L. 2846; *illidō* : heurter ou briser contre; *illusio* « choc »; *oblidō* : écraser en entourant, étreindre (rare, mais classique). On peut se demander si *laedō* n'est pas dans le même rapport avec *lassus* que *caedō* avec *cadō*, *cassus*. Le vocalisme radical a est le même que celui des adjectifs indiquant des infirmités, comme *aeger*, *blaesus*, *claudus*, etc., et que celui de *caedō*, *claudō*, *scandō*, *spargō*. Pour un radical de ce genre, on ne s'attend pas à trouver une correspondance indo-européenne. La ressemblance avec le verbe isolé v. isl. *lesta* « maltraiter » semble fortuite.

laena, -ae f. : étoffe de laine à longs poils dont on se servait pour faire différents vêtements de dessous (surtout de caractère rituel), puis ces vêtements eux-mêmes : *toga duplex* (= *χλαίνα διπλή*, Od. 19, 226); *duarum togarum instar*, Varr., L. 1, 5, 133, *uestis regia, uel sagum italice dictum*, CGL V 306, 56; *toga duplex qua infibulati flamines sacrificant* (cf. Cic., Brut. 14, 56). Mot rare et technique, que la langue poétique recherche. M. L. 841. Le rapprochement avec gr. *χλαίνα*, *χλαῖς* est déjà dans Festus, P. F. 104, 18, *quidam appellatam existimant Tusce, quidam Graece, quam χλαῖνα dicunt*. Mais il s'explique mal, de quelque manière qu'on essaie de l'interpréter. Il y a eu peut-être un intermédiaire étrusque. Le cognomen *Laenās* est étrusque.

laetus, -a, -um : adjectif de la langue rustique, « gras »; cf. Vg., G. 1, 1, *quid faciat laetus segetes*; 2, 520, *glanēs sues laeti redeunt*; 3, 310, *quam magis exhausto spumauerit ubere mulctra | laeta magis pressis manabunt flumina mammae*. S'emploie, comme on voit, des animaux, des terres (Caton oppose *ager laetus* à *ager siccus*, Agr. 61, 2), des moissons, du lait, etc. Dans la langue augurale, *laetum augurium* « augure qui promet l'abondance, la prospérité »; dans celle de la rhétorique, *nitidum quoddam genus est uerborum et laetum*. En passant dans la langue commune, l'adjectif a pris de sens de « à l'aspect plaisant ou riant, joyeux »; *litterae tuae partim laeta, partim tristia continent*, Plin. le J., Ep. 5, 9, 1. Ancien, classique, usuel. Le sens original et le sens dérivé se retrouvent dans les dérivés.

laetō, -ās : engraisser, fumer; *l. sterilia* (Pallad. 1, 6, 13); et *lactor*, -āris : se réjouir; *laetandum magis quam dolendum casum tuum*, Sall., Ju. 14, 22; *laetāmen* : engraissement, engrais, fumier; *laetitia* : 1° fécondité, fertilité : *l. loci* (Colum.), *l. pabuli* « abondance de four-

rage »; 2° joie, gâté : *dicatur exsultatio quaedam animi gaudii effluentior euentu rerum expetitarum*, Gell. 2, 27, 3, opposé à *maestitia, tristitia*.

Au sens de « joyeux » se rattachent les termes de la langue écrite : *laetificus* et ses dérivés; *collator*, qui, dans la langue de l'Eglise, traduit *συγχαίρω*; *laetabilis* et *illaetabilis*, composé poétique traduisant *ἄχαρις*; ainsi que l'inchoatif *laetisco* (Sisenna ap. Non. 133, 2), *laetitudo* (Acc.), *laetatio*, *laetiās* (tardif; cf. *hilaritās*).

Dans les langues romanes, les dialectes italiens ont conservé *laetare*, *laetāmen* avec leur sens technique, M. L. 4846 et 4845; *laetus*, *laetitia* sont représentés avec le sens de « joyeux », cf. fr. *lie* dans *chère lie*, *liesse*, B. W. s. u.; M. L. 4847-4848; **exlaetiāre*, M. L. 3019.

Aucun rapprochement net pour ce mot populaire à vocalisme *a*.

**laetus* (*letus, litus*) : serf. Transcription tardive (Pang. 5 [8], 21, 1) d'un mot germanique; *laeticus*, Cod. Theod.; cf. *lethik*, v. fr. (*homme*) *lige*, etc. M. L. 4993 a.

laeus (*laeuos*), -a, -um : *laeua sinistra... a laeua, laetrum sinistrum, et laetrosium, sinistrum*, P. F. 104, 12; gauche (qui est à ou qui vient de gauche), d'où deux sens : 1° défavorable (*nūmina laeua*, par opposition à *nūmina dextra*) comme en grec; ou « malchanceux, mal inspiré »; 2° dans la langue des augures, au contraire, « favorable, propice », parce que les Romains, suivant le rite étrusque, en se tournant vers le sud pour prendre les augures, avaient l'orient à leur gauche : *laeua prospera existimantur quoniam laeua parte mundi ortus est*, Plin. 2, 142; sens rare, sans doute archaïque et usité surtout en poésie. Substantivé : *laeua*, -ae f. (sc. *manus*) : la main gauche; *laeuum*, *laeua* n. pl. (« la gauche »). Ancien; non roman; mais irl. *laeb*. S'y rattachent l'adverbe *laeuōsum* « à gauche » (cf. *dextrōsum*), les noms propres *Laeuius*, *Laeuinus*, *Laeca* (?), *Laelius*.

Laeuus correspond exactement à gr. *λαίος* et à v. sl. *lěvŭ*; même suffixe et même diphtongue à vocalisme « populaire » *a* que dans *scaeuus*. Les adjectifs signifiant « gauche » sont nombreux et se trouvent chacun dans peu de langues, à la différence de celui qui signifie « droit » (v. *dexter*). Ils sont, du reste, sujets à se renouveler. *Sinister* a un suffixe de comparatif comme *ἀριστερός*, osc. ombr. *nertro-*, gr. *νέτερος*. *Laetrum*, *laetrō(r)sum*, cités par Festus, ont subi l'influence de *dexter*, *sinister*, *dextrō(r)sum*, *sinistrō(r)sum*.

Le sens de « courbé vers la terre » indiqué par Servius, G. 3, 55 : *laeui* (sc. *boues*) *quorum cornua ad terram spectant* (par opposition à *licui*), indique peut-être une parenté avec une racine **lēi* « courber »; pour le sens, cf. en dernier lieu Lane, Language, 11, 195.

**lagalōpex*, -ecis f. : nom d'un animal qu'on trouve dans Martial VII 87, 1, *aurita... lagalopece*; transcription d'un mot grec **λαγαλόπηξ*, formé comme *χηγαλόπηξ*.

laganum, -ī n. (*lagana* f., Orib.) : beignet. Emprunt au gr. *λάχανον*, attesté depuis Hor., S. 1, 6, 115.

lagōis, -īdis f. : nom d'un oiseau (Hor., Sat. 2, 2, 22), le lagopède? D'un gr. *λαγώς*, cf. *λαγώπους*.

lagōna, (*lagūna, lagoena, -gēna, -gaena, -cūna*), sée l., cruche de terre à large ventre. Sans doute emprunt au gr. *δ* et *ῆ* *λάγυνος*, lui-même d'origine étrangère (la forme tardive *λάγνος* semble influencée par le latin) attesté depuis Plaute. Forme mal fixée; *lagoena* est sans doute un contrepèl de *lagūna*, comme *goerus* est sans dû à la difficulté de rendre l'upsilon : cf. *Antanomenides* = *Ἀνταμωνίδης*, *colaeophium* et *colyphion* (Theat.) v. L. Havet, MSL IV 410; Vendryes, *Intensité* Ind. p. 284, et, au dernier lieu, Niedermann, *Emerita*, XI, 1943, p. 271. Les inscriptions ont *lagōna* et *lagūna*. Passé en germanique : v. h. a. *lagella*, *Lägel*.

Dérivés : *lagūnāris* « en forme de bouteille » (Grom.), *lagūnāria*, -ae f., CIL VI 9488; *laguncula*, -laris, tous tardifs.

laieus, -a, -um : laïque. Emprunt fait par la langue de l'Eglise au gr. *λαϊκός*. Dérivé : *laicalis* (vi^e siècle) Roman, fr. *lai*. M. L. 4853; celtique : irl. *laech*, britt. *laic*; et germanique : all. *Laie*.

**lalisiō*, -ōnis m. : anon sauvage. Mot africain d'après Plin. 8, 174.

lallō, -ās, -āre : « dire la, la », chanter pour endormir les enfants; cf. CGL V 620, 47, *lallo est proprie quod agit femina in crepundiis*, et le scholiaste de Perse, 13, 16; correspond à gr. *λαλέω*; *lallus* m. (*lallum* n.), (Aus.). Une glose donne aussi *lallare* : *lac trahere*. Des onomatopées de ce genre se trouvent dans gr. *λαλέω* « bavard », lit. *lalioti* « bégayer », etc.; cf. M. L. 4860.

lāma, -ae f. : fondrière, flaque d'eau, bourbier; mot rare, qu'on trouve dans Ennius, Hor. Ep. 1, 13, 10 et dans l'abrégé de Fest., P. F. 104, 15, et dont dérive sans doute *lāmāus*, malpropre (Gloss.). M. L. 4862.

Un mot pareil se trouve en baltique : lit. *lomā* (acc. sg. *lōmą*), lett. *lāma* « endroit bas dans un champ ». L'intonation de l'o lituanien indique que le mot ne serait pas ancien en baltique. La coïncidence, limitée au letto-lituanien, peut être fortuite.

**lamberō*, -ās : -at, *scindit ac laniat*, P. F. 105, 10. Un seul exemple dans Plt., Ps. 743, *meo ludo me lambebas*, de sens obscur (cf. *meo me lacessis ludo*, Poe. 296). On pourrait y voir un dérivé de *lambō*, du type *tolerō, recuperō*, en face de *tollō, recipiō*, mais le sens ne semble pas s'y prêter. Le *lamberat* de Lucilius est équivoque, v. le suivant.

lambō (-biō époque impériale), -is, -bi (rare, un exemple de plus-que-parfait dans Lucilius 585, *lamberat*, que, du reste, certains considèrent comme l'indicatif présent de *lamberō*; *lambuī*, Vulg., d'après *sorbui*; *lampsī*, Ital.), -bitum, -ere : lécher (se dit d'abord du chien, = *λάττω*), puis de l'homme (= *λεγω, lingō*); au figuré : caresser, effleurer, baigner. Ancien, usuel. Représenté en logoudorien et dans les langues hispaniques. M. L. 4865, suivant lequel certaines formes remontent peut-être à *lamberō*?

Dérivés : *lambitus*, -ūs m.; *lambitō*, -ās; *lambiscō*, -is (tous trois rares et tardifs). Composés : *al-*, *dē-*, *prae-* *lambō*, tous rares et tardifs, où le préfixe ajoute au simple les nuances ordinaires; uniquement de la langue écrite.

Présent à infixe nasal d'une racine expressive, attes-

avec **b-* dans v. angl. *lapan*, v. isl. *lepiā* « laper », v. h. a. *laffan* « lécher », et avec **ph-* (phonème exprimé par lui-même) dans arm. *lap'em* « je lèche », gr. *λαττω* et *λάττω*; cf. **lappāre*, M. L. 4905. Vocalisme *a* type populaire. L'infixe nasal de *lambō* rappelle, on sait, d'ailleurs, que le latin a développé le type à infixe nasal. — En baltique et slave, il y a une racine parallèle avec *-k-* : lit. *lakti* « lécher » (en parlant d'animaux), serbe *lokati* « laper », etc. Cf. *labia, labra*?

lāmentum, -ī n. (usité au pluriel, d'où le féminin singulier *lāmēna* dans Pacuvius, R³ 175) : lamentation. Correspond à gr. *θρήνος*. Ancien, usuel.

Dénominateur : *lāmentor*, -āris (et à basse époque *lāmenio*, panroman, sauf roumain, M. L. 4867) : se lamenter; et ses dérivés : *lāmentatio*, -tor, -trix, -tābilis, -tārius (Plt., Cap. 96; cf. *dotārius, manifestārius*), etc.; *illāmentātus* (Vulg. = *ἐκλωστος, ἀπένθητος*).

Pour le sens, *lāmentum*, qui est souvent analysé en **lā-men-to-m*, d'une racine **lā-* avec suffixe d'instrument, ne va qu'avec arm. *lam* « je pleure » (dont *l* initial peut reposer sur **kl-* ou **pl-* aussi bien que sur *l*) et avec gr. *λαλεῖν* « parler » (on a aussi *λαλῆμεναι*). Sur **lā-* « aboyer », v. *lāirare*. D'autre part, l'irlandais a un représentant de **lā-* dans *liim* « je reproche, j'accuse »; cf. got. *lailoun* « ἐλοιδόρησεν ». Ceci posé, on peut d'autant moins rien affirmer sur l'origine de lat. *lāmentum* que l'a y peut résulter de quelque allongement compensatoire.

lamia, -ae f. : 1° vampire, ogresse, croquemitaine; 2° poisson inconnu. Emprunt au gr. *λαμία* (depuis Lucilius), M. L. 4868. S'y rattache : *lamium*, -ī n. : ortie morte, ou ortie royale, nom vulgaire de la mercuriale annuelle (Plin.), ainsi désignée à cause de la forme de sa fleur.

laminina (*lāmīna, lamna*), -ae f. : lame, feuille mince (généralement de métal, *l. plumbi, aes in lāmīnās tenēre*, etc., *l. ardens* ou simplement *l.* « lame » rougie servant au supplice des esclaves), puis, par extension, tout objet plat et mince : pièce de monnaie (ainsi nommée de la barre de métal à monnayer), cartilage de l'oreille (cf. *la(n)na*, *λοδός ὀτίου*, Gloss. Philox.), ruban, etc. Depuis Plt. et Cat.; technique, usuel. Les formes romanes remontent à *lamina* et *lamno*. M. L. 4869. Celtique : irl. *lann*, britt. *lajn*.

Dérivés : *lāmella*, M. L. 4866, et germanique : m. h. a. *lāmel*, etc.; *lāmelulla*; *lāmnula* (latin ecclésiastique); *lāmīnosus, lamnicus*, tardifs.

Terme technique, d'origine obscure; sans doute emprunté.

lampadiō, -ōnis (*lappaio, lapatio*, Gloss.) m. : oignon (Orib.). Sans rapport visible avec *lapathum* « petite oseille », malgré A. Thomas, Mēl. L. Havet, 515 sqq.; v. André, *Lex.*, s. u.!

lampagō, -inis f. : saxifrage (Pseud.-Apul. 98, 9). Cf. *lappagō*? Même variation *mp/p* que dans *sābūcus, samīcus, gibbus* et *gimbis*, etc.

Mots populaires de forme incertaine.

lamps, -adis f. : emprunt au gr. *λαμπάς*; dans la langue vulgaire, *lampada*, -ae d'après le type grec issu de l'accusatif populaire *τὴν λαμπάδα* : lampe. Ancien,

usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 4870; irl. *lampo*.

Dérivés et composés tardifs : *lampadārius*, porteur de torche ou de lampe (Suétone dit *seruus praelucens*); *lampadifera*, CIL VIII 8, 993. Sur *λαμπω* a été bâti directement *lampō*, -ās, d'où *lampābilis* (Cassiod.).

Les noms grecs de la « lampe » ont aussi été empruntés par l'iranien (arm. *lambar* a passé par un intermédiaire iranien). Cf. *lanterna*.

**lampr(a)eda* (*lampeira?* et *lamprida*, Anthimus, avec var. *naupreda, nauprida*), -ae f. : = *μύραινα* (CGL III 570, 36, et V 621, 25). Panroman, sauf roumain, M. L. 4873; et germanique : v. h. a. *lempfrida* « Lampepre ». V. A. Thomas, Romania 35, 185, et Schuchardt, Z. f. rom. Phil. 30, 724. Mot gaulois?

lāna, -ae f. : laine. Attesté de tout temps. Panroman. M. L. 4875.

Dérivés : *lāneus* « de laine », M. L. 4888; *lānāris*, Varr. (*l. pecus*) et *lānārius* : *l. herba* « herbe à foulon, saponaire »; subst. *lānārius*, -a : ouvrier, ouvrière en laine, M. L. 4876; irl. *lainner*; *lānāria* : manufacture de laine; *lānātus* : laineux (*uirga lānāta*, attribut du *flāmen Diālis*), d'où *lānō* : *ἐπιφορέω*, Gloss.; *lānestris* (tardif, Vopiscus) formé comme *terrestris*, cf. peut-être *lānerum*, s. u. *lauerum*; *lāncius* : qui a une toison (tardif, Arnobe); *lānōsus*, M. L. 4895, et ses dérivés; *lānitium* n. (et *lānitia*, -tiēs f.) : lainage, toison (cf. *caluus/caluitium*); *lānūgō* : duvet, follet (cf. *aerūgō, ferrūgō*); *lāniginōsus* : duveté; *lānula* (Cels.).

Composés : *lānificus*, -ficiū, M. L. 4893; *lānifex* (Fronton); *lānifer*, -ger; -*lūtor* (Gloss.) = *ἐπισπλύντης*; *lānipendēns*, -pendiūs, -dium (cf. *pēnsum*), *lānipes*, *lānoculus* : qui *lana tegit oculi uitium*, P. F. 105, 18; *lānicutis* (Laber.); *lānificārius*, CIL IV 1190.

L'abondance des adjectifs et composés montre l'importance de la laine dans la vie domestique ancienne.

Répond à skr. *ārnā*, av. *varnā*, v. sl. *vlāna* (s. *vūna*), lit. *vilna*, got. *vulla*, all. *Wolle* (même sens) et repose sur **wlānā*, **wlō-nā*. Le dérivé en -es supposé par *lānestris* et peut-être *lanerum* (v. *lauerum*) se retrouve en grec : dor. *λάνος*, ion.-att. *λῆνος* (mot poétique). Le mot celtique, irl. *olann*, gall. *gwlan*, a une structure différente. — Sans doute apparenté à lat. *uellus* (de **wel-no-s*), v. ce mot. — Pour l'élevage du « mouton » en indo-européen, v. *ouis, ariēs, agnus*.

lancea, -ae f. : lance. Mot étranger, espagnol d'après Varron ap. Gell. 15, 30, grec d'après Festus, qui rapproche le gr. *λάνχη*, P. F. 105, 17. Les deux mots peuvent provenir indépendamment d'une même langue, peut-être le celtique, l'arme étant attribuée aux Gaulois par Sisenna, cf. Non. 556, 8, et aux Galates par Diod. 5, 30, 4; cf. m. irl. *do léim* « muttō »? Ancien. Panroman, sauf roumain. M. L. 4878; gr. mod. *λαγκία*, v. sl. *lošča*. L'all. *Lanze* vient du français.

Dérivés (tardifs) : *lanceatūs* : en forme de lance; *lanceō*, -ās (Tert.), conservé dans les langues romanes, M. L. 4879; *lanceola* (Apul.), M. L. 4883; *lanceolātus* : lancéolé; *lanceārius*; *lanciārius* : lancier (Amm., Cass.), M. L. 4880; *lanceator* (tardif).

L'arme était étrangère aux Romains à l'origine; c'est après qu'elle a été adoptée par eux que les dérivés du

mot se sont peu à peu créés. *Cateia*, *gaesum*, *mataris* semblent être aussi d'origine gauloise.

lancinō, -ās, -āuf, -ātum, -āre : mettre en pièces, déchirer (sens physique et moral). Premier exemple, semble-t-il, dans Catulle; évité par la prose classique; reparait dans la latinité impériale (Sén., Plin., Arn.); rare. La forme usuelle et classique est *lacerō*; ni *lancinō* ni *lacerō* ne sont romans (cf., au contraire, *laniō*).

Dérivés : *lancinātiō* (Sén.); *lancinātor* (Prud.). V. *lacer*.

landica, -ae f. : clitoris. Le mot ne figure que dans les Priapées, les inscriptions et dans les gloses, où il est traduit par *ἐσχάρδιον*, mais devait être usité dans la langue populaire, comme on le voit par l'allusion que Cicéron fait à ce mot, Fam. 9, 22, 2, à propos des équivoques obscènes : *Memini in senatu disertum consularem ita eloqui* : « *Hanc culpam maiorem an illam dicam?* » *Potuit obscenius?* M. L. 4886 (anc. fr. *landie*).

***langa**, -ae f. (*langūrus*, -i m.) : lézard, dont l'urine passait pour formé en se solidifiant l'ombre appelé *langūrium*, ou aussi *lyncurium* (de *lynx*); cf. Plin. 37, 34. Mot étranger, peut-être celtique.

langueō, -ēs, -ūf, (lanxi, tardif), -ēre : languir, être alangui, affaissé. Ancien (Lucil.), usuel, classique. M. L. 4889 : **languire*.

Formes nominales et dérivés : *languor* : langueur (depuis Plt., classique), M. L. 4891; *languidus* : languissant, M. L. 4890; *languidulus*; *languēdō* (Gloss., cf. *torpēdō*); *languās*; *languētūdō* (cf. *hebetūdō*); *languēscō*, -is : s'alanguir; *languēfaciō* (Cic., Leg. 2, 15, 38, *incitare languentes et languēfacere excitatos*); *languificus* (Quint. Curt.); *ēlanguēō*, *ēlanguēscō*, *ēlanguidus* : formes renforcées à l'aide du préverbe *ē-* qui appartiennent à la latinité impériale. — Les formes romanes de caractère « populaire » sont *lars* (romain, macédonien, logoudorien).

La racine, qui comporte sans doute un *s-* initial, **slag-*, paraît être la même que celle de *laxus* (v. ce mot). Le grec en a, semble-t-il, des formes à infixe nasal expressif dans des dérivés : *λάγγω* « traîner », *λαγγάζω* « je me relâche, je me détache », peut-être *λαγγέει* *φεύγει* (Hes.). Outre *λαγγέει*, il y a un élargissement *-u-* dans v. isl. *slökkua* « s'éteindre ». Groupe de type populaire.

laniō, -ās, -āuf, -ātum, -āre : déchirer, mettre en pièces. Usuel, classique. S'emploie au sens concret, puis, dans la langue impériale, au sens figuré. M. L. 4892; les représentants de *laniāre* ont dans certaines langues romanes le sens de « se lamenter », par suite de l'habitude rituelle qu'avaient les anciens, surtout les femmes, de se déchirer la poitrine ou les bras, ou de s'arracher les cheveux pour manifester leur douleur. Cf., pour le développement du sens, *plangere*.

Formes nominales et dérivés : *laniō*, -ōnis m. (tardif); *lanius* m. (déjà dans Plt.) : découpeur, boucher, victime; *laniculum* n. : petite boucherie (Fulg.); *laniānus* : de boucher, -a *taberna* (Varr.), d'où *laniēna*, -ae f. (déjà dans Plt.; peut-être antérieur à *laniēna*, et de suffixe étrusque?) : boucherie.

laniārius, -a, -um; *laniārius* m.; *laniārium* (cf. *car-nārium*); *laniōnūs*; *laniōtor*, -tōrium, -tūra (Gloss.) =

μακελλάριος, *μακελλεῖον*, *κρεωπωλεῖον*; *laniolum* (Fulg. 107, 11, usuel. Terme général, souvent précisé par une épithète : *l. harēnaceus* (-nōsus), *l. sectilis*, *l. uiuius*, *l. Albius*, *Gabinus*, *Tiburtinus*, etc. A subi à basse époque la concurrence de *petra*, qui l'a supplanté dans presque toutes les langues romanes. M. L. 4901.

Dérivés et composés : *lapidō*, -ās : 1° lapider, jeter des pierres à; 2° impersonnel : il tombe des pierres. M. L. 4898; gall. *labyddio* (mot savant); *lapidātiō*, -tor; *lapidāmen* (Gl.); *dilapidō* : 1° joncher ou cribler de pierres (sens rare; Colum. 10, 330, *luppiter... grande dilapidans hominumque boumque labores*); 2° dilapider, gaspiller. Sens sans doute familier (un exemple dans Tér. Ph. 897; repris seulement à très basse époque et surtout dans la langue de l'Eglise), M. L. 2642 a; cf. *dilacerō*; *ēlapidātus* : nettoyé de pierres (Plin.); *lapidescō*, -is : se changer en pierre (Plin.); *lapideus* : de pierre (cf. *lapidius*, M. L. 4899); *lapidōsus* : pierreux, -situs; *lapidārius* (-ris) : de pierre, chargé de pierres, gravé dans la pierre (-ae *litterae*); *lapidārius* (-ris) m. : lapidaire; *lapicula*; *lapisculus*; *lapillus* m. : petite pierre, caillou, conservé dans les dialectes italiens méridionaux, M. L. 4900; *lapillēscō* (-iscō) (Tert.); *lapillulus*, etc.

V. *lanista*.

lanista (*lanistra*, Gloss.), -ae m. : maître de gladiateurs. Terme technique employé par Cicéron, souvent avec une nuance injurieuse.

Dérivés : *lanisticus* (Pétr.) : de gladiateurs (cf. *artopta*, *artopticius*); *lanistātūra* (Lex Iulia Murae 1. 123) : profession de *lanista*, d'après *gladiātūra* (Tac. *quaestūra*, etc.

Mot étrusque, d'après Isid. 10, 159. La formation -a-, de caractère populaire, appuie cette indication (*laniēna*, *uerna*, etc.). *Lani* est un nom propre étrusque. Rappelle, toutefois, le type *danista*. Le groupe est peut-être à rapprocher de *laniō*, etc. V. F. Muller, *Alt. Wört.*, p. 228, et Herbig, IF 37, 165; mais aussi B. Hofmann, Idg. Jb. 7, 3.

la(n)na : v. *lāmina*.

lanterna (et *laterna*, par étymologie populaire qui rapproche le mot de *lateō*; *lanterna*, Italia), -ae f. : lanterne. Emprunt à gr. *λαμπτήρ*, déjà dans Plt. Panroman, sauf romain. M. L. 4896; et m. h. a. *Laterna*. La forme en -erna indique peut-être un intermédiaire étrusque; cf. *cisterna*, *nassiterna*, etc. V. *lucerna* sous *luc*. Dérivé : *lanternārius*.

Le mot *λαμπτήρ* a aussi été emprunté par le moyen iranien (*lamtēr* en pehlvi de Tourfan). Cf. *lampas*.

lānūgō : v. *lāna*, et André, *Lex.*, s. u.

lanx, -eis (abl. *lance*, d'après Varr., L. L. 10, 62) f. plat, plateau (circulaire ou rectangulaire). Ancien (cf. la vieille procédure *lance et liciō*), technique, non roman. En particulier « plateau de balance », d'où *bilancē* f. « à deux plateaux, balance », qui a remplacé le nom ancien *libra*; M. L. 1103. Diminutifs : *lancula*, Vitr. 4, *langua* avec *g* d'après *lingō*? Varr., L. L. 5, 120; *lan-cula*, Gloss.; *lancicula* « petite balance » (Arn.); *lan-coola*, M. L. 4882; *lancella* (St Aug.), M. L. 4881.

Rappelle gr. *λέκος* (chez Hipponax), *λεξίς* (chez Épi- charme), *λεξάνη* (en attique). Emprunt à un mot méditerranéen d'où viendrait, d'autre part, le mot latin? Le mot n'a pas un aspect latin.

***laparis** : nom d'un insecte (Polem. Sil.). Tardif d'après Niedermann, corruption de *λαμπρίς* (on a dans les Gl. *lapiris*).

lapathum, -i n. (-thus, -thium) : petite oseille purgative. Gr. *λάπαθος* (-θον). Depuis Lucil. Roman. M. L. 4897. V. *rumex*.

lapis, -idis (abl. *lapī* dans Enn.) m. (f. dans Enn.), 1° pierre; et tout objet en pierre ou qui rappelle la pierre : « borne milliaire ou frontière », « monument

funèbre, statue », « homme stupide »; 2° pierre précieuse. Ancien; cf. l'ancienne formule citée par P. F. 107, 11, usuel. Terme général, souvent précisé par une épithète : *l. harēnaceus* (-nōsus), *l. sectilis*, *l. uiuius*, *l. Albius*, *Gabinus*, *Tiburtinus*, etc. A subi à basse époque la concurrence de *petra*, qui l'a supplanté dans presque toutes les langues romanes. M. L. 4901.

Dérivés et composés : *lapidō*, -ās : 1° lapider, jeter des pierres à; 2° impersonnel : il tombe des pierres. M. L. 4898; gall. *labyddio* (mot savant); *lapidātiō*, -tor; *lapidāmen* (Gl.); *dilapidō* : 1° joncher ou cribler de pierres (sens rare; Colum. 10, 330, *luppiter... grande dilapidans hominumque boumque labores*); 2° dilapider, gaspiller. Sens sans doute familier (un exemple dans Tér. Ph. 897; repris seulement à très basse époque et surtout dans la langue de l'Eglise), M. L. 2642 a; cf. *dilacerō*; *ēlapidātus* : nettoyé de pierres (Plin.); *lapidescō*, -is : se changer en pierre (Plin.); *lapideus* : de pierre (cf. *lapidius*, M. L. 4899); *lapidōsus* : pierreux, -situs; *lapidārius* (-ris) : de pierre, chargé de pierres, gravé dans la pierre (-ae *litterae*); *lapidārius* (-ris) m. : lapidaire; *lapicula*; *lapisculus*; *lapillus* m. : petite pierre, caillou, conservé dans les dialectes italiens méridionaux, M. L. 4900; *lapillēscō* (-iscō) (Tert.); *lapillulus*, etc.

Composés : *lapi-cida* : tailleur de pierres; *lapicidīnae* (*lapidicīnae*, avec métathèse, favorisée par l'influence des mots en -cen-, -cina-, -cinium, du type *tibi-cen*, -cina-, -cinium) : carrière de pierres; *lapidicīnārius*; *lapidicaeor* (Inscr.); *lapidifer* (Ps.-Aug.).

On rapproche ombr. *vapeŕ-e* « lapide, sellā », etc. Pas d'autre rapprochement, car gr. *λεπός* « rocher nu » est suspect d'appartenir à la famille de *λεπω* et, en tout cas, loin pour le sens. Sur le celtique, v. J. Loth, *Rev. Celt.*, 44, 293. — Les noms de la « pierre » diffèrent d'une langue indo-européenne à l'autre (v. *saxum*).

lapistrātus : v. *rapum*.

***lapit** : *dolore afficit*, P. F. 105, 21. Étymologie populaire dans Non. 23, 7, *obdurefacit*, *lapidem facit*. *Pan-nius Periboea* (276) : *lapit cor cura, aerumna cor conficit*. Sans autre exemple.

lappa, -ae f. : bardane, gratteron, etc. Depuis Vg. Panroman. M. L. 4903; cf. Joret, *Rev. Phil.*, 37, 241-250. Terme général, précisé par différentes épithètes : *l. boaria*, *canāria*, etc.; v. André, *Lex.*, s. u.

Dérivés : *lappāceus* : qui ressemble à la bardane, -um, M. L. 4904; *lappula*; *lappella* « langue de chien »; *lappāgō* (*lampāgō*, cf. *sābūcus* et *sambūcus*) : même sens (Isid., Gl.); v. Sofer, p. 5 et 169. Mot en -āgō.

Mot de type populaire à vocalisme *a* et à géminée expressive (cf. *lacca*). Évoque *lippus* « collant »; mais la de *lappa* ne se concilie pas avec l'i de l'adjectif.

lapō : v. **lāb* - *lāb*.

laquear, -ris n. (neutre de l'adjectif *laqueāris*, usité surtout au pluriel *laqueāria*) : plafond à caissons, lambris. Même sens que *lacunar*. Il semble y avoir eu rencontre de *lacus* et *laqueus*. Le Servius auctus, Ae. 1, 26, atteste qu'à côté de *laquear*, *laqueātus* on trouve graphies *lacuar*, *lacuātus* (cf. *Sublaqueum*). Mais il

n'y a pas de raison décisive d'admettre que *laquear*, *laqueātus* proviennent de *lacus* : le plafond à caissons a pu se dire *laquear* par assimilation aux mailles d'un filet ou à la boucle d'un nœud coulant (*laqueus*); il y aurait là une autre image que dans *lacunar*. Pour la formation, cf. *alueus*/*aluear*(e).

Dérivé : *laqueārius* m. : 1° lambrisseur; 2° gladiateur armé du *laqueus*.

laqueus, -i m. : lac, lacet, nœud coulant. Terme de chasse; employé ensuite au sens figuré « piège, trappe ». Ancien (Plt.), usuel. Panroman. M. L. 4909.

Dérivés et composés : *laquear* (v. ce mot); *laqueō*, -ās : prendre aux lacs (époque impériale; surtout au participe *laqueātus*), M. L. 4907 (fr. *lacer*, etc.), et *ablaqueō*, terme technique de la langue rustique « déchausser un arbre », *ablaqueātio* (forme contestée); certains préfèrent lire *ablacuō* (attesté dans Varr., R. 1, 29, 1) et en faire un composé dénomiatif de *lacus* « fosse », mais il ne semble pas que *lacus* ait jamais formé de verbe, et, du reste, la composition serait bizarre; enfin, le texte de Pall. 2, 1, *ablaqueandae sunt uites, quod Itali excodicare appellant*, exclut la dérivation de *lacus* : *elaqueō* « dégager du piège » (tardif, d'après *expediō*?); *inlaqueō* : enlacer; *inlaqueātus* : -m *alii pro uincto utuntur, alii pro soluto*, P. F. 100, 19; **laqueolus*, M. L. 4908.

Terme technique qui est sans doute emprunté, comme beaucoup de mots en -eus. Étrusque? La parenté avec *lax*, *laciō* ne se justifie guère.

Lār, **Lāris** usité également au pluriel **Lārēs**, -um, -ium (ancien *Lāsēs*?; cf. Varr., L. L. VI, 2, et le *Lases* du Carmen Fr. Aru.; toutefois, les formes étrusques n'ont pas l's) m. : Lare(s), esprits tutélaires, considérés comme les âmes des morts, chargés de protéger la maison (*Larēs familiāres* ou *Lār familiāres*), la cité, les rues, etc.; par métonymie, le foyer lui-même, M. L. 4910.

Dérivés : *Larālia*, -ium « fête des Lares »; *Larārium* « sanctuaire des Lares »; hybride tardif : *Larophorum*.

Les *Larēs* semblent avoir été, à l'origine, des divinités infernales, ou plutôt des « esprits » infernaux, qui poursuivaient les vivants et qui furent transformés par la suite en divinités tutélaires; cf. P. F. 273, 7, *pilae et effigies uiriles et muliebres ex lana Compitalibus suspendebantur in conpitis, quod hunc diem festum esse deorum inferorum, quos uocant Lares, putarent, quibus tot pilae quot capita seruorum, tot effigies quot essent liberi ponebantur, ut uiuis percerent, et essent his pilis et simulacris contenti*. Ce sens originel rend probable la parenté avec *lārua* (trisyllabe dans Plaute) « esprit des morts qui poursuit les vivants, spectre, fantôme ». *Lārua* rappelle par le suffixe *Menerua*, *Minerua*, qui semble bien emprunté à l'étrusque *Menrua*. *Lār*, *lārua* peuvent avoir la même origine : on sait l'importance du culte des morts et des divinités infernales dans la religion étrusque. V. Ribezzo, *Etrusco-Lat. Lar, Lora, Larunda*, Riv. Ind. Gr. It., 1937, p. 156. A *Lār* se rattachent sans doute *Lāra* « mātēr Larum » identique à *Mānia*, *Lārunda*, que Varron dérive du « sabin », L. L. 5, 74, et qui a une finale étrusque; cf. étr. *Laran*, *Laruns*, nom de divi-

nité. Cf. aussi *Lārtius*; *Lārōnius*; *Lārentia*; *Lārentālia*: *coniugis Faustuli, nutricis Remi et Romuli, Larentiae festa*, P. F. 106, 1; *Lārentinae diēs*, Varr., L. L. 6, 25. La quantité de l'a fait difficulté.

largus, -a, -um (ā CIL VI 32521 b 2): abondant; qui jaillit en abondance (se dit surtout des sources, des fleuves, etc.; sens qu'on retrouve aussi dans *largitū*, cf. Cic., Off. 2, 15, 52, *LARGITIO quae fit ex re familiari fontem ipsum benignitatis exhaurit*; et *largiusculus*: *l. haustus*, Sol. 7, 4); d'où « qui donne en abondance, généreux, large » (au sens moral; dans le sens physique, le latin dit *lātus*; *largus* a supplanté *lātus* grâce à l'appui de *longus*, avec lequel il formait couple par l'identité de la finale; d'où *largāre* = *laxāre*, Orib., et **allargō*, M. L. 352); *largātus*. Ancien, classique, usuel. Panroman. M. L. 4912. Emprunté également en gallois *llara*, *llari* « mitis, mansuētus »; et en bret. *lary*- « généreux ».

C'est le sens de « généreux, qui répand des largesses » qui a persisté dans les dérivés: *largiter* (large); *largitius*, adverbe (Afr.); *largitās*; *largitūdō*; *largiusculus* (Solin); *largior*, -*iris* (comme *blandior* de *blandus*); *largitō*, -*ior*, -*tiōnālis*; *largimentum* (Fulg.); *dilargior* (Caton); *elargior*, d'après *effundō* (époque impériale).

Composés, rares et poétiques: *praelargus*; *largi-ficus*, -*fluvius*, -*logus* (Plt.).

Aucun correspondant sûr. On ne cite plus l'ingénieux rapprochement avec skr. *dīrghāh*, v. sl. *długō* « long » et lat. *indulgē* qu'a pourtant rendu plausible L. Havet, MSL 6, 353 sqq. 1

lāridum, **lārdum**, -i n. (*lārida* sc. *carō*, Cod. Theod. 8, 4, 17): lard. Ancien (Plt., Cat.). Panroman, sauf roumain. M. L. 4915.

Dérivé: *lārdārius* « charcutier », CIL XII 4483. Pas d'étymologie.

larix, -icis f. et m.: mélèze (Vitr.). M. L. 4916, et **melix*, 5481 a; passé en germanique: v. h. a. *lericha* « Lärche », et en celtique: irl. *leoróg*.

Dérivés: *lorictum*, -i n., M. L. 4914; *lariceus*; *laricātum*: résine de mélèze, M. L. 4913; *larignus* et *Larignum*.

Aucun correspondant sûr. Les mots celtiques comme m. irl. *dair* désignent un autre arbre, le chêne. Sans doute mot d'emprunt (celtique?; cf. Bruch, IF 41, 377; ou plutôt « alpestre », comme *camox*, etc.; n'est guère connu que dans les Alpes. Cf. *salix*. V. Vitruve, 2, 9, 1, et Jud, Arch. f. d. St. d. n. Spr., 121, 95 sqq.

***lar(s)**, -tis m.: chef militaire. Mot étrusque? Cf. étr. *larō* (nom propre).

lārūa, -ae (*lārūa*, trisyllabe chez les archaïques) f.: esprit des morts qui poursuit les vivants, d'où *lārūātus*: -i, *furiōs* et *mente moti*, *quasi laruis exterriti*, P. F. 106, 5; fantôme, spectre. Attesté depuis Plaute. Sens dérivé: « épouvantail » et « masque » (en tant que représentation des vivants). Comme ces fantômes, dans la croyance populaire, n'avaient du corps que le squelette, *lārūa* a désigné aussi un pantin en forme de squelette (Pétr. 34, 8). Adjectifs: *lārūālis* (époque impériale) « spectral, squelettique » et *larueus* (Ven. Fort.), *laruea*. De *lārūātus*, seule forme attestée à date an-

cienne (Plt., joint à *cerritus*), ont été tirés à l'époque un verbe *lārūdō*, -ās (Apul., Firm.) et un adjectif *lārūāticus* (d'après *lūnāticus*).

V. *Lār*. Sur fr. *larve*, v. Benveniste, Le français moderne, 1955, p. 5 sqq.

lasanum, -i n. (-nus, Pétr., comme *catinus*): marmite (pot de chambre), etc. Emprunt au gr. *λάσων*, attesté depuis Hor.

Dérivé: **lasanania* > it. *lasagna*, M. L. 4917.

lasciūus, -a, -um: folâtre, joueur, pétulant. Se dit des animaux, des enfants: -a *capra*, *puella* (Vg.). De là « provoquant, agaçant » (cf. *petulāns*, *procaz*), et par suite « qui provoque le désir, lascif, licencieux » (se dit des personnes et des choses: *lasciūum femur*, Ov.). Même développement de sens dans *lasciuitās* (lardin), *lasciuiulus* (Laev.); *lasciuiē*, -uiter; *lasciuiō*, -is et *lasciuiā* (déjà dans Plt. et Pac.); *lasciuiōsus* (cf. *licentiōsus*). *Lasciūus* rappelle *nocuius/nocē*, *uacuius/uacō*, et les adjectifs en -*ko*, du type *uascus*, *cascus*, *luscus*, etc. Ancien, classique, non roman.

Dérivé complexe et expressif. On rapproche des mots différents du mot latin et divergents entre eux: gr. *λαίσμα* « je désire vivement », *λάσση* « πόνηρ » (Hes.) *λγνός* « bacchant », got. *lustus* « envie », v. sl. *laska* « flatterie », r. *lāsnyj* « désireux », skr. *lāsati* « il joue », *lālasah* « désireux » (mot populaire entré dans la langue savante comme on le voit par l; tout le groupe est « populaire »).

lāser (*lāser* seulement dans Marcellus), -ris n. (*laser*, *lasar*, forme de basse époque, et *laseris*, *lasaris*) suc provenant du silphium. *Lāser* semble une forme abrégée de *lasserpiciūm*, *lāserpiciūm* (faite sur le modèle de *cicer*, *piper*, *siser*, etc.); *lasar* rappelle *ānāsar*, *passar*. *Lāserpiciūm* est issu de *lac* + *serpiciūm* (*sirpiciūm*; *lac sirpiciūm* dans Solin 27, 49), adjectif dérivé de *sirpe* (cf. *rāpicius* de *rāpum*), correspondant latino-étrusque de gr. *σάρπιον*. Le composé, ayant cessé d'être compris, a fini par désigner la plante elle-même; cf. Plin. 19, 38, *Lāserpiciūm quod Graeci σάρπιον uocant. cuius sucum uocant laser*.

Dérivé: *lāserātum* (*lāsa*)-: sauce au laser.

lāserpiciūm (*lasser*), -i n.: v. le précédent; *lāserpicer* (Catulle = *σάρπιονφόρος*); *lāserpiciārius* (Pétr.).

lassus, -a, -um: las. Le sens ancien est peut-être « qui s'incline, qui tombe en avant »; cf. Vg., Aa. 9, 436, *lassoue papauera collo*.

L'adjectif est déjà dans Plaute, mais semble évié par les puristes, qui lui préfèrent *fessus*; il n'est ni dans Cicéron ni dans César; cependant, ceux-ci emploient *lassitudō*. *Lassō*, -ās ne semble pas attesté avant l'époque impériale, quoique Plaute ait déjà *dēlassātus*, Asin. 873 (cf. *dēfessus*); *lassēsō*, *ēlassēsō* apparaissent dans Pline; Catulle a *lassulus*; Rufin, *lassābundus*. Les langues romanes ont gardé *lassus* et *lassare*. M. L. 4920-4921 (panromans, sauf roumain).

On rapproche le groupe germanique de got. *letan* « laisser », *lats* « δεινρός », v. isl. *laskr* « mou, lâche », sans doute gr. *λαθεῖν* « κοπιᾶν, χεμικρύνει » (Hes.), *λαθής* « χεμικρῶς, κοπιᾶσας » (id.); peut-être lit. *lėnas* « lent, tranquille », v. sl. *lěnū* « paresseux » (lat. *lēnis* est latin du nom d'homme *Laterius*).

(au sens), tous rapprochements douteux parce que d'autres mots indiquent une racine **lē-*. Cf. peut-être *lassus* serait à *laedō* comme *cassus* à *caedō*. Sur *lassus*, v. M. L. 4918. Le vocalisme a et la gémée expressive indiquent une forme populaire.

lātōna, -ae f.: sorte de navire (transportant du matériel). Vit. Caes. Arel. 2, 9 (8), p. 487, 18 (?).

latēō, -ēs, -uī, -ēre: être caché. S'emploie absolument ou avec un complément au datif ou à l'accusatif: se cacher, se cacher à, échapper à, être inconnu à; cf. *fallō*. Ancien (Enn.), usuel. Non roman.

Dérivés: *latēbra* (avec ē, parfois *latēbra* d'après la analogie de *tenebrae*, où l'e est bref de nature, mais où il y a quelquefois longue « par position ») f.: cachette, souvent au pluriel, plus ancien que le singulier. Fréquemment joint à *tenebrae*, cf. Plt., Poe. 834-835, *itaque in totis aedibus/tenebrae, latebrae*; Cic., Sest. 4, 9; *latebrōsus*, *latebricola* (Plt.); *latibratim* (Gl.); *latebrō*, -ās (Greg. Tur.); *latibulum*: retraite, tanière, et *latibulus* (-lō) (archaïque); *latiō*, -ās: se cacher, faire défaut; *latēsco* (rare; Cic., Arat. 385); *dē* et *ob-litēsco*, tous deux classiques, mais peu employés à l'époque impériale; *latez*, -icis m.: cachette (Commod., Apol. 174), formé sur *lateō*, d'après *uertez*, *uertō*. — Ce groupe de mots indique un état; l'acte correspondant est exprimé par *oc-culere*, *cēlare*; l'adjectif en -*tus* est donc *occul-tus*. Du reste, on recourt au participe présent *latēns* (cf. *patēns* en face de *patēō*).

Latēre s'oppose à *patēre* et *latibulum* est formé comme *patibulum*.

Si l'on admettait que i.-e. **th* est toujours représenté par gr. τ, comme dans certains exemples clairs (*παράς*, etc.), le rapprochement avec gr. *λαθῶνα* « je suis caché », *λαθρός* « caché » et dor. *λάθω* (ion. *λήθω*), qui est évident, supposerait que -θ- grec est un élargissement et que lat. *lateō* serait formé comme *fateor* en face de *fari*. Du reste, le grec a *λήτο*, *λήτο* « ἐπελάθετο » (Hes.), d'où il résulterait que la dentale est un élargissement dont les formes peuvent être diverses. Mais le **th* expressif semble représenté par gr. θ dans certains cas. Dès lors, lat. *lat-* pourrait répondre exactement à gr. *λαθ-*. Cf. Benveniste, *Formation des noms en indo-européen*, p. 192. Les autres rapprochements proposés, comme celui de v. isl. *lōmr* « tromperie », sont en l'air.

later, -eris m.: brique faite de terre, crue ou cuite (*tridius*, *cottilis*). Même sens que gr. *πλῆθος*. Ancien (Plt.); technique. M. L. 4924; irl. *later*.

Dérivés: *laterculus*: briquette et gîteau de cette forme; et, par analogie également de forme, *laterculus* n.: registre (latin impérial); ou autre nom de la (cf. *dēfessus*); *lassēsō*, *ēlassēsō* apparaissent dans Pline; Catulle a *lassulus*; Rufin, *lassābundus*. Les langues romanes ont gardé *lassus* et *lassare*. M. L. 4920-4921 (panromans, sauf roumain).

On rapproche le groupe germanique de got. *letan* « laisser », *lats* « δεινρός », v. isl. *laskr* « mou, lâche », sans doute gr. *λαθεῖν* « κοπιᾶν, χεμικρύνει » (Hes.), *λαθής* « χεμικρῶς, κοπιᾶσας » (id.); peut-être lit. *lėnas* « lent, tranquille », v. sl. *lěnū* « paresseux » (lat. *lēnis* est latin du nom d'homme *Laterius*).

laterāna (-tiāna) n. pl.: (*pira*) sorte de poires, sans doute originaires de *Laterium*, en Arpinum. Cf. *Laterē* de *Laterēnsis*, *Abellāna* sous *Abella*. On le dérive du nom d'homme *Laterius*.

latex, -icis m. (f. dans Accius): *profluens aqua dicitur. Vitum tamen hoc uocabulo et in uino*, P. F. 105, 23. Terme presque uniquement poétique et noble. Lucrèce l'emploie pour désigner toute espèce de liquide, *absinthii laticem*, 1, 941; *liquoris uitigeni laticem*, 5, 15; *laticum frugumque cupido*, 4, 1093. Pas de dérivés; non roman.

Latex est généralement considéré comme un emprunt au gr. *λάταξ* « reste de vin qu'on jette au jeu de cottabe » (cf. Boissacq, s. u.). Mais on ne s'explique pas comment aurait pu se faire le passage du sens précis et technique du mot grec au sens très général du mot latin.

***latiārius** (CIL VIII 19994): épithète de sens obscur, appliquée peut-être à un gladiateur (?). Cf. *latiārter* « en latin » (Mart. Cap., Sid.)?

latīnus, -a, -um: latin. Adjectif dérivé de *Latium* (à côté de *Latialis*, -ris, épithète de Jupiter). De là *latinitās* définit *quae sermonem purum conseruat*, *ab omni uitio remotum*; *uitia in sermone, quominus is latinus sit, duo possunt esse, solocismus et barbarismus*, Rhet. Her. 4, 12, 17. *Latīnus*, *latīnē*, *latinitās* se sont ainsi opposés à *barbarus*, et *latīnē* a pris le sens de « en bon latin, en bonne langue »; cf. le développement roman. M. L. 4927; et celtique: irl. *laitein*, *laintoir*; britt. *ladin*. Nom propre: *Latīnius*. Dérivés bas latins: *latīnā*, -ās et *latīnizā*, -ās (d'après *gracizō*). Quant à *Latium*, l'étymologie en est inconnue.

***latitauerunt**: *Cato posuit pro saepe tulerunt*, P. F. 108, 20. Suppose un fréquentatif **latiō*, dérivé de *latum* supin de *ferō*. Forme unique.

Lātōna, -ae f.: Latone, mère de Diane. Emprunt latinisé au grec dorien *Λατώ*, cf. *Artemōna* (Plt.) = **Ap-te-mō*, avec influence de *Bellōna*, *matrōna*? Toutefois, un intermédiaire étrusque n'est pas impossible; cf. Eva Fiesel, *Namen d. Griech. Mythos im Etrusk.*, p. 73.

-lātōr: v. *ferō*.

lātrīna: v. *lauō*.

latrō, -ōnis m.: soldat mercenaire grec, fantassin (seul sens attesté dans Plt.); par suite (à l'époque classique), brigand, voleur de grand chemin; pion (au jeu de dames; dit aussi *latrunculus*). Sans doute formé sur *praedō* auquel il est joint, par exemple Dig. 50, 16, 118, *hostes hi sunt qui nobis, aut quibus nos publice bellum decreuimus; ceteri latrones aut praedones sunt*. Formation populaire et péjorative en -ō, -ōnis (l'hypothèse d'un emprunt direct à un gr. **λάτρον* non attesté, formulée par M. Leumann, *Gnomon* 13 (1937), p. 30, est inutile et indémontrable). Ancien, classique. Conservé avec le sens de « larron » en roman. M. L. 4931 (panroman, sauf roumain) et 4932, *latrocinium*, *Einf.* 3, p. 177; et en celtique: irl. *lari*, *latrann*; britt. *lleidr*.

Les anciens avaient déjà reconnu dans *latrō* un mot appartenant au groupe de gr. *λάτρον*, *λατρεός*, *λατρεῖω*. Mais l'étymologie populaire l'a rapproché en même temps de *latus*, -eris et de *lateō*; cf. Varr., L. L. 7, 52, *latrones dicti ab latere, qui circum latera erant regi atque ad latera habebant ferrum, quos postea a stipatione stipatores appellarunt, et qui conducebantur: ea enim merces Graece dicitur λάρων. Ab eo ueteres poetae nonnumquam milites appellant latrones... quod item ut milites <sunt>*

cum ferro, aut quod latent ad insidias faciendas, explication reprise par le Servius de Daniel, Ae. 12, 7; cette étymologie a pu avoir une action sur le sens en latin vulgaire, à en juger par le sens du fr. *larron*.

Dérivés et composés : *latrunculus* (cf. *fūtrunculus*); *latruncularius*, *-lātor*; *latruncle*; *latruncarius* (époque impériale); *latrō-cinor*, *-cinium*, mots du vocabulaire militaire, comme *tirōcinium*, et formés sur *tubicen*, *-cinium*; *latrōcinālis*, *-cinātio* (époque impériale); v. Ernout, *Philologica I*, p. 81.

lātrō, **-ās**, **-āre** : aboyer. Sens propre et dérivé; ce dernier déjà dans Ennius, A. 584, *animus cum pectore latrat* (à l'imitation de l'homérique ὀλακτέω). Ancien, usuel. M. L. 4928; v. B. W. sous aboyer.

Dérivés et composés : *lātrātus*, **-ūs**, M. L. 4929; *lātrātor*, **-tior**, **-torius**, **-bilis**; *adlātrō* « gronder, aboyer contre »; *circumlātrō*; *conlātrō*, même sens; *dēlātrō*; *elātrō* « crier avec force » (Hor., cf. ἐξολακτέω, Plut.); *illātrō*; *oblātrō*; tous de l'époque impériale (mais *oblātrātrix* dans Plt.).

Cf. skr. *ṛdayati* « il aboie », v. sl. *lajō* et lit. *lōju* « j'aboie », alb. *l'eh* « j'aboie ». Le verbe latin est dérivé d'un substantif non attesté appartenant à cette racine. Cf. aussi gr. ὀλαω « j'aboie ». — Un rapport avec lat. *lāmentum* est possible, mais indémontrable.

lātus, **-a**, **-um** : large. De **slātōs*? Cf. F. 410, 34, *slātta genus erat nauigii latum magis quam altum, sic appellatum a latitudine*; *sed ea consuetudine qua silicem pro locum, silitem antiqui pro liem dicebant*. *Slātta* serait une forme populaire à consonne gémée intérieure. Ancien, usuel, mais v. *largus*. M. L. 4935; B. W. *large*.

Dérivés et composés : *lātūdō* : largeur; *lātūtia* (tardif, CIL VI 26259; cf. **latia*, M. L. 4926, et **allātio*, M. L. 353); *dīlātō*, **-ās** : élargir en écartant, dilater (classique, opposé à *contrahō*); *dīlātātio*, **-tor** (tardifs); *elātō* (Cassiod.); *inlātābilis* (Gell. = ἀπολατής); pour *prōlātō*, v. *prōferō*, sous *ferō*, Ernout, Mēl. Paoli, p. 269 sqq. *Lātus* sert de premier terme de composé dans *lāti-clāuius*, **-a**, **-um**, adjectif dérivé de *lātus* *clāuus* : « a tunica, et substantif *lātīclāuius* m. « sénateur, patricien »; *lātīclāuium* (*lātīclāuus*) « laticlave »; *lātīfundius* : *lata possidens* (Gloss.); *lātīfundium* n. : grande propriété (latin impérial; cf. Plin. 18, 35, *uerumque contentibus latifundia perdidere Italiam, iam uero et prouinciās*). Autres composés : *lātīficō*, *παιτώνω* (Itala), d'après *amplificō*; *lātīfolius* = *πικτοφυλλος* (Plin.); *lātīloquēns*, *πικτολόγος* (Gl. Philox.).

L'initiale ancienne **sl-* que donne lieu de supposer la forme *slātta* a amené à rapprocher le verbe slave *stelje*, *stīlati* « étendre ». Il y aurait donc eu une forme **stelā-* à côté de **stera-* (sur lequel v. lat. *sternō*, *strātus*). On a rapproché aussi le groupe de skr. *īala-* « surface » (cf. *tellūs*?), qui est loin pour le sens et pour la forme. Le latin n'a rien conservé de la racine **spleth-* de v. irl. *lethan* « large », gr. *πλατός*, etc.; c'est le groupe de *patēō* qui y est représenté. Comme *latēō*, le verbe *patēō* indique un état et ne fournit pas d'adjectif en *-*to-*, d'où le recours à *lātus*.

lātus « porté » : v. tollō et ferō; *lātūra*, **-rarius** (tardifs).

latus, **-eris** n. : flanc, côté. Désigne d'abord une partie du corps (cf. pour la formation *pectus*, *tergus*), puis le côté, la surface latérale d'un objet : α(β) *lateribus* s'oppose à α *fronte*, à *tergō*. La parenté à *latere*, ex *latere* désigne celle des frères et des sœurs : *sunt et ex lateribus cognati, ut fratres sororesque*, Dig. 38, 10, 10, § 8; A. basse époque, on trouve *latus* employé comme préposition dans *dēlatus* : *dēlatus sē* (Grom.; cf. aussi ad *latus* Itin. Burdig., p. 11, 3). *Dēlatus* a été ensuite réduit à *latus*, demeuré en roman. Sur l'emploi prépositionnel de *latus* (fr. lès, lez), voir, entre autres, Wackernagel, *Vorles.* II 164, et cf. irl. le, la « auprès de, chez, par », à côté de *lath* « côté ». Ancien (Enn.), usuel. Panroman. M. L. 4934.

Dérivés et composés : *laterāmen* (Lucr., qui a aussi *glomerāmen*, de *glomus*); *laterālis* (Lucil.), M. L. 4925; cf. *latericium*, avec influence de *later*, M. L. 4925 a); *latusculum* : petit côté; *collatērō*, **-ās** (Mart. Cap.) « tenir de chaque côté »; *collatērāneus* (époque mérovingienne).

Cf. irl. *lath* « côté », qui est aussi thème en **et-gall. lled* « demi ». Le vocalisme radical zéro du mot latin est surprenant. Le celtique a un thème en *-*tu-*, *int-sliss* « côté », que rien n'autorise à rapprocher de *lath*. Le rapprochement de irl. *lath* avec *lethan* « large » et le groupe de gr. *πλατός* n'est recommandé par rien. En somme, il y a ici un mot italo-celtique; il n'est pas surprenant que ce mot ne se retrouve pas ailleurs : les mots signifiant « côté » diffèrent d'une langue indoeuropéenne à l'autre. Sans rapport avec *lātus*.

lauer, **-eris** f. : berle, plante; gr. *σλον* (Plin.). M. L. 4953 a. Origine inconnue. Pour la finale, cf. *acer-cier*.

Lauerna, **-ae** f. : *lauerniones fures antiqui dicebant, quod sub tutela deae Lauernae essent, in cuius luco obsecro abditoque solitos furta praedamque inter se lauerunt* Hinc et Lauernalis porta uocata est, P. F. 104, 28. Cf. nom propre *Lauerni*.

Les gloses réunissent sous *lauerna* divers sens, par exemple : *qui filios alienos seducit, i. e. latro, uel de furum siue ferramenta latronum*, CGL V 523, 20.

Sans doute étrusque; cf. *Lavelnās*; Ernout, *Philologica I*, p. 29 sqq.

***lauerum** (*lanerum* codd. dett.) : *uestimenti genus et lana suida confectum*, P. F. 105, 20. Sans autre exemple. La leçon *lanerum* fournirait seule une bonne étymologie; v. *lāna*.

lauō, **-ās**, **lauī**, **lauātum**, **-āre** et **lauō**, **-is**, **lauī**, **lauitum**, **-ere** : la racine signifiant « laver, baigner » a donné en latin deux verbes, un en **-ā-**, marquant d'abord l'état et s'employant absolument avec valeur réfléchie; l'autre à voyelle thématique en **-o/-e-** marquant l'action et s'employant transitivement; cf. *stāre* et *sistere*. Havet, ALLG 15, 153 sqq.; Jacobson, KZ 40, 113 sqq.; 42, 150; Hartmann, Glotta 3, 163. On a donc eu :

I. **lauō**, **-ās** : se laver, se baigner; cf. Plt., Tru. 322 sqq. *piscis ego credo, qui usque dum uiuunt lauanti, | minuuntur* Phronesium. | Si prouinde amentur mulieres diu quā lauanti, | omnes amantes balneatores sient;

II. **lauō**, **-is** : laver, baigner; cf. id., ibid. 902, puis

lauer est cibo, opust est matri autem quae puerum lāuit, et les exemples rassemblés par Nonius 503, 38 sqq. Toutefois, l'emploi de *lauāre* au sens de « se baigner » est vite perdu. Dans une expression comme *manūs lauāre* « se baigner, se laver quant aux mains », *manūs lauāre* a été considéré comme le complément d'objet, et *lauāre*, basse époque, a été traité comme un verbe transitif, auquel on a donné un médio-passif, *lauor*. Dès Plaute, on rend contre le médio-passif *lauārī* (cf. Poe. 220, 229), dont l'usage s'est généralisé à l'époque classique, e. g. Caes., B. G. 4, 1, 10, *atque in eam se consuetudinem adduxerunt*, *lauarentur in fluminibus*; et *lauāre* y a déjà le sens de *lauere* « laver, baigner », cf. Poe. 223. Seul le parfait *laui* s'emploie encore avec le sens moyen — ce qui est normal; cf. *reueriti* en face de *reueritor*. Aussi *lauere* a-t-il plus conservé que par la poésie et a-t-il fini par disparaître. Les gloses n'ont que des formes de *lauāre*, qui est seul demeuré dans les langues romanes. M. L. 4951 (panroman). Du reste, *lauere*, réduit à *-luere*, a largement subsisté dans les formes munies d'un pré-verbe et dont, par suite, l'aspect est « déterminé », comme l'est celui de *sistere*, *-cumbere* en face de *stāre*, *cubare*. De *lauāre* le supin est *lauātum*; cf. Plt., Ru. 382, *diem qui il lauatum in balineas*; de *lauere*, *lauitum*.

De *lauāre* dérivent : *lauābrum* et *lābrum* : baignoire, cuve, bassin pour se laver; *lābrum Veneris* : bassin de Vénus, v. André, Lex., s. u.; *lābellum* (Caton, Agr. 10; Col.), conservé en italien, où souvent il désigne un tombeau, ainsi nommé pour sa ressemblance avec une baignoire, M. L. 4804; cf. aussi M. L. 4812, **labrellum*; *lauācrum* (cf. gr. λουτρόν et pour le suffixe *ambulācrum*) « bain d'eau » (par opposition à « bain de vapeur »); *lauātio* « action de se baigner », puis « appareil d'un bain »; *lauātor*; *lauātorium* « lavoir », M. L. 4952; *lauātrā* (Vitae Patr., Orib.), M. L. 4953; *lauātrina*; *lātrina* « lavabo », « cabinets » (doublet *lātrinum* dans Labérius), M. L. 4952 a, 4930; *lauandāria* « quae ad lauandum sint data », mot de Labérius, cf. Gell. 14, 7, 5. Cf. André, Lex., s. u. Inchoatif : *lauāscō*, **-is** (Aldh. Gramm.).

Composés : **elauō* ou **elūō*, **-ās** (employé par Plt. au parfait *elāui*, par exemple Asin. 135, *nam in mari reperi, hic elauī bonis* « j'ai été nettoyé de mes biens », et au participe *elautus*); *exlauitus*, M. L. 3020; *dēlauō*, **-ās** (tardif) : enlever en lavant et « laver »; *circumlauō*, **-ās** (Hygin.; Salluste, Hist. fgm. 2, 56, emploie *circumlauō*, *-is*); *praelauō*? seulement *praelauātus* dans Theod. Prisc. 1, 27 : *Apulēe a praelauare*; *sublauō*, **-ās** (Celse, époque impériale); **esperlauāre*, M. L. 3044.

Sauf *elauō*, dont, du reste, le présent n'est pas attesté et devrait être phonétiquement **elūō*, **-ās**, tous ces composés sont récents.

De **lauō**, **-is**, au contraire, sont issus un grand nombre de composés en **-luō**, **-is**, d'après lesquels, à l'époque impériale, s'est reformé un verbe simple *luō*, d'où *lūtor*, mot de glossaire, « laveur » (cf. *clūdō*, *sculpō*, d'après *clūdā*, *insculpō*). On a ainsi : *ab-luō* = ἀπολούω « enlever en lavant, effacer, nettoyer, purifier » (sens physique et moral; ce dernier fréquent dans la langue de l'église); *ablūtio* « fait de laver, de nettoyer; ablution, purification, absolution »; **ablūmen*, M. L. 31 a; *elūuiō*, **-uium** « action d'emporter en lavant » (en parlant d'un cours d'eau), par opposition à *alluiō*; *al-luō* : enlever en lavant, baigner; *alluiēs* « inondation, dé-

bordement »; *alluiō* « inondation, terrain d'alluvion »; *col-luō* : laver, arroser (archaïque et postclassique); *colluiēs* (**-uiō**, **-uium**) : sens technique « réunion des eaux de lavage, de vaisselle, etc. »; cf. *colluiarius porcus*... *qui cibo permixto et colluiue nutritur*, P. F. 49, 27; d'où « mélange malpropre, lie, tourbe » (sens figuré); *dilūō* : délayer; *diluiō* (**-uiēs**, **-uiō**) : déluge, M. L. 2643; irl. *dile*, britt. *diluw*; *elūō* : enlever en lavant (sens propre et figuré), laver, purifier, M. L. 2854; et aussi « se laver », cf. Plt., Rud. 579, *eho an te pāeniet | in mari quod elauī, ni hic in terra iterum eluam*; *elūuiēs* « écoulement au dehors, débordement, cours de ventre; inondation », M. L. 2854 a; d'où « abîme, précipice produit par l'inondation »; *elūtio* : action de laver, purification; *elūiō*, **-ōnis** : inondation (Cic.); *elūtus* « détrempé, fade »; et sans doute *elūtio*, **-ās** (dérivé de **elūtō*?) : rincer (mot populaire; Labérius ap. Gell. 16, 7, 5) et « décanter, transvaser »; *illuō* (**-in-**?) mal attesté; *illuiēs* « inondation » (M. L. 4273), à ne pas confondre avec le mot archaïque et postclassique *inluiēs*, où *in-* est privatif (= gr. ἀνουστα); cf. Lucilius ap. Non. 126, 2, *hic cruciatui fame/frigore, inluiue, imperfundie, inbalnitie, incuria*, d'après *inlūtus*, *inlūtus*; *interluō* : baigner entre, arroser; *interluiēs* (époque impériale); *prō-luō* : laver en coulant, emporter dans son cours, laver, inonder, etc.; *prōluiēs* (**-uiō**, **-uium**) : inondation, flux; surabondance (= *prōfusiō*) et *prōluiōsus* (tardif); *sub-luō* : laver en dessous, couler au pied de, baigner; *subluiēs* : boue, vase, suppuration.

Cf. aussi *malluium*, *pelluium*; *polūbrum*, et *dēlūbrum*?

De **lauō**, **-is** l'adjectif verbal est *lautus* ou, avec réduction de la diptongue, *lōtus*. La langue a réparti les deux formes dans des emplois différents :

lautus s'est spécialisé dans le sens de « élégant, distingué », par suite « riche, honorable ». Le sens de « baigné lavé » est à peine attesté et ne dépasse pas Térence (cf. Ad. 425). De là *lautē* adv.; *lautitia* (surtout au pluriel) : élégance, magnificence. Cf. P. F. 104, 9, *epularum magnificentia. Alii a lauatiōe dictam putant, quia apud antiquos hae elegantiae, quae nunc sunt, non erant, et raro aliquis lauabat*. Cf. peut-être aussi *lautia*. Le sens de « lavé » apparaît encore dans l'adjectif féminin : *lauticia, farina appellabatur ex tritico aqua consperso*, P. F. 105, 10 (pour la formation, cf. *empticius*, etc.), et dans *Lautulae, locus extra Vrbem, quo loco, quia aqua fluebat, lauandi usum exercebant*, P. F. 105, 11; *lautiās* (Gloss.); *lautiusculus* (Apl.).

lōtus a gardé le sens de « lavé, baigné »; de là *lōtiō* (Vitr.), *lōtor*, *lōtura* (Plin., Mart.). *lavage*; *lōtus*, **-ūs** (Celse); *illōtus* (**-in-**); formes accessoires *illautus*, *illūtus* « non lavé, sale »; *inlūtibarbus* (Apl.); *lōtium* n. : urine (depuis Caton; M. L. 5129); *lōtiolentus* (Titin.); *lōtiālis*, *lōtiōsus* (tardifs). Sur l'origine de *lōtium*, cf. Isid. 11, 1, 138, *urina... uulgo lotium dicitur quod eo lota, i. e. munda, uestimenta efficiuntur*. Sur l'emploi de *lōtus* pour laver les dents et les vêtements, cf. Catulle 39, 19; Diod. V 33, 5; Strabon 3, 164; v. Sofer, p. 70 et 175.

lōmentum : 1° ce qui sert à laver, savon ou pâte de toilette, faite de farine de fève et de riz; 2° bleu céleste (par comparaison avec la couleur de cette pâte?).

Le verbe *lauō* se retrouve en ombrien : *manf... vutu*

« manūs lauit », de *lowetōd. Hors de l'italique, on n'a de correspondant que pour la racine. Le celtique a notamment un nom d'instrument : gaul. *laurō* glosé « bal-neō », irl. *lōhar* glosé « peluis », cf. gr. λωστρόν, λωστρόν; v. Pedersen, *V. G. d. k. Spr.*, I, p. 60-61 et 63. Le grec a des formes verbales obscures : λούω, λελούμενος, etc. L'arménien a *loganam* « je me baigne », qui rappelle lat. *laudare*. Le germanique offre des substantifs tels que v. isl. *lauðr* « lessive », *laug* « bain chaud »; v. h. a. *louga* « lessive ». On n'arrive à poser aucune forme indo-européenne précise; mais la parenté de tous ces mots est certaine.

*lauricēs : lapereaux pris sous la mère. Le mot ne se trouve qu'au pluriel dans Plin. 8, 81, qui le donne comme espagnol : *fetus uentri (cuniculorum) exsectos, uel uberibus ablatos, non repurgatis intercanis... laurices uocant* (scil. *Hispani*), M. L. 4941; v. h. a. *lōrihhi(n)*. — *Cuniculus* est aussi donné comme espagnol. Cf. *lepus*.

lauriō, -ōnis m. : serpolet (Plin. Val.). Sans doute de *laurus*.

laurus, -i et laurus, -ūs f. : laurier. Arbre consacré à Apollon et dont les feuilles couronnaient les généraux triomphants, etc. De là « couronne triomphale ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 4943; B. W. s. u.; et germanique : v. h. a. *Lōrboum*; celtique : irl. *laurir*, gall. *lawr-aydd*; gr. mod. λάρπος; bulg. *lawr*.

Dérivés : *laureus* « de laurier », M. L. 4940, substantivé à l'époque impériale *laurea* [sc. *arbōs*] « laurier » ou l. [*corōna*] « couronne de laurier »; d'où *laureātus*, sur lequel a été refait *laureō*, -ās; *laurinus*, M. L. 4942; *laureolus*, diminutif de *laureus*; *laureola* « feuille de laurier, petite couronne de laurier »; *lauriculus* « petit laurier »; *Laurētum*, *Lōrētum* (avec réduction de la diphtongue) : lieu planté de lauriers, sur l'Aventin; *laurāgō* : laurier alexandrin; *lauriō*? V. André, *Lex.*, s. u.

Composés poétiques en *lauri-* : *lauri-comus*, -fer, -ger (imités du grec λαυρινόβος, -κόμος), -potēns. Cf. aussi *laurocina*, λαυρινόφυλλον (Gloss.). Sur *lorandrum* (*rorandrum*, *rodandrum*), corruption de *rhododendron* (avec haplogie et influence de *lōrus* « *laurus* »), et *laurorosa* (Diosc.), nom du laurier rose, v. Sofer, p. 99.

Plante méditerranéenne dont le nom est, évidemment, emprunté à une langue indigène, non i.-e. L'existence de *δαυκον*, *δαυκνα* en thessalien, de *δάφνη* à Pergame, et aussi de *δαυκμός* glosé *δάφνη* *πικρά*, donne lieu de supposer que les mots grecs et latins reposaient sur des originaux apparentés entre eux.

laus, -dis (thème consonantique; abl. *laude*, g. pl. *laudum*; *laudium* est rare et secondaire) f. : éloge, louange, titre de louange, mérite, valeur, gloire. Ancien (Liv. Andr.), usuel au singulier et au pluriel. M. L. 4944; B. W. *lods*.

Dénominaif : *laudō*, -ās : louer, célébrer. Panroman. M. L. 4938-4939; et celtique : gall. *lawdu*.

Dérivés : *laudatiō*, -tor, -trix; *laudabilis* et *illaudabilis*, *illaudatus*; *laudatiuus* = ἐγκωμιαστικός (Quint.); *laudatōrius*; *laudābundus*; *ad-laudō*, *adlaudābilis*; *con-laudō* « combler d'éloges »; *conlaudatiō*; *dilaudō* : louer en tous points (Cic., ad Att., où le pré- verbe a la même valeur augmentative que dans *dis-*

cupio, *dispero*, etc.); *laudō* (rare, v. Thes.) Dans les composés, l'a radical est maintenu par analogie avec le phonème se confondrait avec le groupe de *lūdō*.

Le sens ancien de *laus* devait être « fait de nommer de citer »; le mot s'est spécialisé dans une acception favorable. *Laudō* a gardé quelques traces de ce premier sens, qui n'est pas ignoré des anciens; cf. P. F. 105 : *laudare apud antiquos pro nominare*, et 66, 24, *laudare plus quam nominare*; Gell. 2, 6, 16, *laudare significat prisca lingua nominare appellareque*, cf. 13, 20, 1. Plaute dit, Cap. 426, *Iouem supremum testem laudare*; Virgile emploie *illaudatus* (sans doute calque du gr. μῆτος), G. 3, 5, qu'Aulu-Gelle, l. 1, explique par *quia illauidabilis qui neque mentione aut memoria ulla dignetur neque umquam nominatus est*. Cf. une spécialisation comparable dans *drāre*, dans *fāma*, *infāmis* et dans *gr. αλως*, *αλκω*. Le développement du sens *laudare* a pu être aidé du fait que *laus*, *laudare*, *laudatus* servaient à désigner l'appel suprême que l'on adressait au mort, puis l'éloge funèbre qui s'est ajouté à cet appel (cf. *supremae laudēs*, *laudatiō funebris*, fr. *Maximus laudaret*).

Aucun rapprochement net. M. Vendryes signale le titre de possibilité, irl. *luaidim* « je mentionne, je loue ». Le germanique a une forme **leut-* dans *liupōn* « chanter, louer », etc. Mot à diphtongue en *li-*.

lausiae (*lapidēs*) f. : ardoise, pierres plates. Mot français ou ibère, attesté épigraphiquement; cf. Büchler, *ALLG* 2, 605. M. L. 4946.

lautia, -ōrum n. pl. : présents d'hospitalité; *dantur quae lautia dicuntur, et dantur legatis hospitii gratia*, F. 60, 6. Terme technique de la langue du droit public. Cf. T.-L. 28, 39, 19, *locus inde lautiaque legatis praestitua*; cf. S. C. de Ascl., *CIL* I² 588 (78 av. J.-C.). Comme on ne sait pas en quoi consistaient ces présents ni quelle est la forme la plus ancienne du mot, on peut rien affirmer de son étymologie. Les uns le dérivent de *lautus*, les autres le rattachent à *dare* (cf. dans chacune des deux explications soulève des difficultés). Le mot *lautia* conservé dans les langues hispaniques sans doute un autre mot; cf. M. L. 4949.

lautumiae, -ārum f. pl. : carrières de pierre. Rapp. latinisé (déjà dans Plt.) au gr. λατομῆαι, dont la forme *lātumiae* n'est que la transcription. L'u intérieure de *lautumiae* est issu régulièrement d'un o devant n. La syllabe intérieure ouverte; cf. *maxumus*, etc. Mais la diphtongue initiale fait difficulté; on a supposé qu'il répondait à une prononciation dialectale **lāto-romae* ce peut être un fait d'assimilation, comme dans *lucina* de *lacūna*, etc. Phénomène contraire dans *agustus* et *augustus*.

lax, -lex; laciō, -is, -ere; -liciō; laccessō, -is, -ere; laciō, -ās; -lectō, -ās, -āre. *Lax*, *laciō* sont attestés seulement par les glossateurs; e. g. P. F. 103, 25, *lax decipiendo inducit; lax etenim fraus est*; id. 104, 15, *lax decipiendo inducit; inde etenim allicere et laccessio laciū : inducit in fraudem. Inde est allicere et laccessio inde lactat, illectat, oblectat, delectat*; id. 25, 14, *ad decipiendo aliquem in rem, dictum a uerbo laciū, ut decipit. Hinc descendit illicere et oblectare, i. e. per-*

trahere inducere. Cf. encore id. 100, 12, *inlex, correpta syllaba significat inductor, ab illiciendo*. Plautus (Asin. 221) : « *esca est meretrix, pectus (l. lectus) dicitur* ».

De tous ces témoignages il résulte qu'il a existé un mot racine *lax* « appât, ruse, tromperie, séduction », auquel s'apparentait un verbe *laciō* « attirer, séduire ». À *laciō* correspondaient un désidératif *laccessō* et un fréquentatif *laciō, -ās, -āre*. *Laciō, laciō* ont fourni de nombreux composés; enfin, comme seconds termes de composés, existent aussi le nom d'agent *-lex* et le nom d'action *-liciū*. On a ainsi : *laccessō* (participe *laccessiēns*, St Jér., d'un présent *laccessio* relait sur *laccessiū*; et *laccessō*, tardif, par contamination de suffixe) : chercher à attirer dans un piège; provoquer, harceler; d'où « attaquer, assaillir » (sens physique et moral, propre et figuré). Ancien et classique; peu usité dans la prose impériale. Dérivés tardifs et rares : *laccessitor, -tiō*; *illaccessitus*.

Composés de *laciō* : *alliciō, -is, -lexi, -lectum, -ere* : attirer, séduire, M. L. 362 a; *allector, allectiō* (tardifs); *alliciaciō* (époque impériale).

deliciō : détourner par ses séductions (Titin., *Lucilius*); de là *deliciae* (singulier rare; un exemple dans Plt., Ru. 426, *operam ludo et deliciis dabo*) et *delicium* « séduction, perversion », cf. Plt., Mo. 15, *tu urbanus auro scurra, deliciae populi*; par suite « plaisir favori, délices » et, au sens concret, « mignon », cf. Cic., *Diu.* 1, 36, 79, *amores ac deliciae tuae, Roscius* (auquel il faut sans doute rattacher *delicatus*, q. u.), M. L. 2539; *delicius; deliciō, -ās* synonyme tardif de *delectō*, et *indēliciō* (-ciur) trad. de ἐνεπαρθητικός; *deliciolae; deliculum*.

eliciō, -is, -licuī (-lexi), -licitum (souvent confondu avec *el(i)ciō* dans les manuscrits) : faire sortir par ruse (terme militaire) ou par magie (terme religieux, e. *Iouem, Mānēs*); cf. *Iuppiter Elicius*, Ov., F. 3, 313-328; Varr., L. 6, 94, et les références de Goetz-Schoell, ad l.; *excelebra*, Plt., Ba. 944; *excelebrae argentariae*, Plt., Men. 377, cf. P. F. 66, 25 (même formation que *uerlebra/uerle*, etc.).

illiciō, -is, -lexi, -lectum : attirer dans un piège, séduire; *inlex*, cf. plus haut; *illicium, illicium* : appât, séduction, dans la langue du droit public, « appel »; *illicium uocare antiqui dicebant ad contionem uocare*, P. F. 100, 11, cf. id. 101, 12, et Varr., L. 6, 94; *illecebra* (surtout au pluriel), même sens et nom de plante « orpin », Plin. 25, 162; *illecebrōsus*. D'où en bas latin : *illicio, -amentum, -atiō*, peut-être par un faux rapprochement avec *illicitiōtor*, v. *liceor*.

pelliciō (per-) : attirer par ruse, séduire; *pellecebra(e)* (Plt.); *pelliciator* « qui pelliciat ad fraudem », P. F. 225, 11 (ou bien de *paelex*?); *pellectiō, -tor*.

prōliciō : attirer en avant (Plt., Ov.).

Cf. encore le composé *aqualicium* (*aqui-*) : *diciuntur aqua pluuialis remediis quibusdam elicitur, ut quoniam, si creditur, manali lapide in urbem ducto*, P. F. 4, 24.

On considère généralement *aqualicium* comme sans rapport avec *aquilex, -legis* (*aquilegus* dans Non. 332, *legere rursum uidere, ab hoc et aquilegi*) « celui qui recueille les eaux, inspecteur des eaux » (*indagator aqua-*

rum, dit Colum. 2, 2, 30) et glosé *aquam colligens*. Mais de *aquilex* existe aussi un génitif *aquilicis* (cf. Thes. s. u.) et c'est sûrement à *-lex* de *laciō* que pense Varron quand il écrit, Men. 444 ap. Non. 69, 14, *an hoc praestat Herophilus Diogenem, quod ille e uentre aquam mittit? at hoc te iactas? at hoc pacto utilior te Tuscus aquilex*. Il se peut qu'il y ait là deux mots distincts : *aquilex, -licis*, terme religieux, et *aquilex, -legis*, terme technique, ou que la langue ait transformé en *aquilex, -licis* en *aquilex, -legis*, quand l'ancien sourcier chargé d'attirer magiquement les eaux s'est transformé en ingénieur technicien, chargé de les recueillir (*legere*) et de les distribuer. De même, il semble bien que la langue ait fait dériver de *-lex, laciō*, d'après *aquilex, aquilicium*, certains mots techniques comme *inlicēs, canales in quos aqua confluit in uis lapide stratis ab illiciendo dicti*, P. F. 100, 12, et *illicium dicitur cum populus ad contionem elicitur, i. e. euocatur*. Vnde et *colliciae tegulae per quas aqua in uas defluere potest*, 101, 12; *elices : sulci aquarii, per quos aqua collecta educitur e liris*, 66, 22; *delicia est tignum quod a culmine ad tegulas angulares infimas uersus fastigatum collocatur : unde tectum delicatum et tegulae deliciae*, P. F. 64, 8. Mais ce rattachement n'a pas été complet, et les doublets *colliciae, deliquiae* prouvent que la parenté de ces termes avec le groupe de *liquor* n'a pas cessé d'être sentie. Cf. *colliciae*.

De *laciō* existe un itératif-intensif : *lactō, -ās* : — est *dulcedine aliqua tenere, ad persuasionem inducere, unde et delectare et oblectare dicimus*, Don. ad An. 912. Archaïque (Acc., Plt., Tēr.) et repris par la Vulgate. Composés relativement fréquents : *allectō* (Cic., Sén.), M. L. 355; **allectiō*, fr. *allécher*; *delectō* (*delector*) : attirer hors de, séduire (archaïque), puis, par un affaiblissement de sens dont on retrouve l'équivalent en français, simplement « charmer, délecter »; d'où *delectabilis* (et in-), -*tāmentum, -tatiō, -tatiuncula*, M. L. 2532; britt. *dyleithio*; *electō* : verbe plautinien, As. 275, Mer. 224, cf. P. F. 66, 26; *illectō* (tardif), M. L. 4267, d'où *illectatiō, -mentum*; *oblectō* : attirer ou retenir par des charmes, charmer, plaire à; *se oblectāre* « prendre son plaisir dans ». *Oblectō* est à *laciō* comme *oblectō* à *iaciō*. Dérivés : *oblectator, -tiō, -men, -mentum*; *oblectatōrius*; *oblectāneus*; *sublectō* : duper (Plt., Mi. 1066 a).

On rattachait généralement, avec les Latins eux-mêmes (cf. Thes. Gloss. s. u. *pellax*), à *lax, laciō*, les composés poétiques *pellāx, pellācia* : *inuidia... pellacis Vlixii*, dit Vg., Ae. 2, 90, que le Gloss. de Placide explique par « *per blanditias decipientis* »; *placidi pellacia ponti*, Lucr. 5, 1004. Mais la forme correcte serait **pellax, *pellacia*, cf. *inlex*. M. Pokrovskij, *Bull. Acad. Sc. de Russie*, 1920, p. 379 sqq., a rapproché *pellāx* de *pellō*, ce qui est satisfaisant pour la forme, mais l'est beaucoup moins pour le sens, *pellere* n'étant jamais employé dans le sens très précis que Lucrèce et Virgile, et à leur imitation Arnone, donnent à *pellāx, pellācia*. On peut supposer avec plus de vraisemblance que *pellāx, pellācia* ont été influencés par *fallāx, fallācia*, auxquels ils s'apparentaient sémantiquement; cf. Thes. Gloss. s. u. Cf., d'autre part, l'influence de *fallāx* sur *uerāx*. La graphie *pellax*, attestée plusieurs fois, montre que pour les Latins *pellāx* n'avait rien de commun avec *pellō*.

Lax, laciō appartiennent à un groupe de mots expres-

sifs, populaires, d'origine inconnue; *laqueus* en fait peut-être aussi partie. On partirait de **lakw*.

laxus, -a, -um : lâche, relâché, détendu (sens physique et moral; opposé à *artus*, *adstrictus*, *angustus*, *intentus*) ; et par suite, à basse époque, « large, vaste ». Ancien (Caton), usuel.

Dérivés et composés : *laxiūs* « large étendue, largeur » ; *laxō*, -ās : relâcher, détendre (sens propre et figuré : *χαλῶ σχοῖνον ἢ ἔλλοι* τι, CGL II 475, 12), donner de l'ampleur à, adoucir (classique, usuel) ; *laxātiō* : espace vide (Vitr.), largeur ; en médecine « calmant » ; *laxātiōrius* ; *laxātiūs* ; *laxāmentum* « relâchement » ; « évacuation », *l. uentris* ; « espace vide pour se détendre » ; *laxiūdō* (S^r Jér. ; cf. *ampli*, *lātiūdō*) ; *dilaxō* (Not. Tir. 75, 55) ; *relaxō* (usuel, classique), -ātiō ; *laxicō* (Ps.-Apul.).

Lazus n'a laissé que peu de traces, M. L. 4956, et a été éliminé par **lascus*, qui est formé comme les adjectifs désignant une qualité ou un défaut physique : *casus*, *luscus*, *uescus*, etc. ; de même, c'est à **lascō* issu de *laxicō* plutôt qu'à *laxō* que remonte le type « lâcher, laisser » demeuré dans toutes les langues romanes, où il a éliminé *linguō* et *sinō*. B. W. s. u. ; M. L. 4918, 4955. Irl. *lax* ; britt. *llaes*, *laosk*.

Forme désidérative à élargissement -s-, comme, par exemple, *anxiis*, *luzus*. Pour le caractère expressif du groupe, v. *languēō*. Cf. sans doute gr. *λῆω* « je cesse » (avec ancien **st*-initial, à en juger par hom. *ἐλλήκτος* « incessant »), *λῆλασσαι* « ἀφείναι » (Hes. ; got. *laḡasai*), *λαγαρός* « flasque, mou », *λῆγος* « débâche », etc. ; irl. *lacc* « mou, faible » (sans doute adjectif expressif à consonne gémée) ; v. isl. *slakr* « mou, tombant ».

lēbēs, -ētis, m. : bassin, chaudron. Emprunt au gr. *λέβης*, attesté à partir de Virgile ; se rencontre aussi dans la Vulgate. A côté de la transcription savante, il a dû exister une forme populaire *lēbēta* (cf. *tapēs* et *tapēta*), qui semble conservée dans un parler d'Apulie, M. L. 4960 (où ce peut être, du reste, une survivance directe du grec).

***lēbetōn**, *ī* (leui), -ōnis m. : sac des moines égyptiens (Vitat. patr. 7, 12, 8). Mot étranger ; peut-être égyptien ?

***lec(c)ātor** : *gulōsus*. Mot des glossaires médiévaux, dérivé du type germanique qui a fourni le fr. *lécher*, etc. Cf. M. L. 5027 ; B. W. s. u. ; et *lectuōsus* (pour *lecc-* d'après *allectare*) dans Virg. Gramm., p. 28, 2.

lectus, -ī m. (e bref ; *lectum*, Dig., d'après *λέκτρον* ? ; quelques traces de *lectus*, -ūs, d'après *domus*, -ūs, C. E. 2167 ; Cornif. ap. Prisc., GLK II 257, 5) : lit, pour dormir, *l. cubicularis*, *λέκτρον* ; nuptial, *l. genialis*, *ἐννή*, *l. aduersus* ; de table, *l. tricliniāris* ; funèbre, *l. funebris*. Usité de tout temps. Panroman, sauf roumain. M. L. 4965. Passé en m. irl. *lechi*.

Dérivés et composés : *lectulus* : *λινθιδιον* ; *lectārius* : ouvrier en lits (Italia) ; *lectica* « litière », M. L. 4962 (britt. *lleithig*), généralement couverte et fermée, différente de cela de la civière (*capulus*, *feretrum*) ; *lecticula*, *lecticārius*, *lecticāriolus* (Mart.) ; *lecticālis* (Gloss.) ; *lecticocisium* (Not. Tir.), de *lectico-* et *cisium* ; *lectuālis* ; *lectuārius* (bas latin, M. L. 4964 a),

d'après *arcuārius*, *statuārius* ? ; *lectuāria* (Greg. Tur.) : *lectāria* (Loi Sal.) « couverture » ; *lectuālia*, -ium, *lectisternium*, ancien terme du rituel, proprement « fait de dresser un lit » sur lequel on plaçait les statues des dieux pour leur offrir un banquet sacré servi par les *epulōnēs* ; *lectisterniātōr*, formation comique de Plaute, d'après *uindemiātōr*. Cf. *selliternium* et le mot obscur *silicernium*. A la même racine se rattache peut-être *supellex*, -lectilis.

La racine, bien représentée dans certaines langues, manque dans plusieurs autres, notamment en indo-iranien et en arménien. Elle fournissait un présent radical athématique, dont hom. *λέκτο* est un témoignage, mais qui est, en général, remplacé par d'autres formes : l'irlandais a *laigid* « il se couche », parallèle à *saigid* « il s'assied » ; le gotique a *ligan* « être couché » parallèle à *silan* « être assis », le vieux haut allemand *liggan* parallèle à *sizzan* ; le slave a *legg* « je me coucherai », *ležiū* « il est couché » parallèle à *sedē* « je m'assiérai », *sēdiū* « il est assis ». Le causatif, got. *lagjan* « étendre, mettre », v. sl. *ložiti*, semble ancien. — Tandis que le substantif *sella* a des correspondants hors du latin (v. ce mot), les noms de l'objet sur lequel on se couche varient d'une langue à l'autre : le latin a *lectus*, substantif masculin en *-to- à degré vocalique radical -e-, d'un type peu courant ; le grec, *λέκτρον* et *λέχος* ; le gotique, *ligrs* (avec suffixe *-ro-, tandis que *sils* a *-lo- ; cf. *lāsella*) ; le slave, *lože*, l'irlandais, *lige*. — Le latin n'a conservé aucune forme verbale de **legh-* ; c'est le groupe de *cubāre*, -*cumbere* qui en a pris la place et qui s'oppose à *sedere*, *sidere* ; et il a même été fait un substantif *cubile*. Mais le groupe de *cubāre* a une nuance de sens différente de celle de la racine **leg-*, et le latin n'a pas de causatif équivalent à got. *lagjan*, v. sl. *ložiti*.

lēda : v. *lada*.

***lēdō**, -ōnis m. (Beda, Isid., Gl.), et *ledōna*, *lidūna* (Marcell. Med.) : reflux, jusan. Mot de très basse époque, sans doute gaulois, comme son contraire, *malina* ; v. Du Cange.

legarica : v. *légūmen*.

legiō, -ōnis f. : 1° choix, faculté de choisir ; cf. Plt. Men. 187-188, *uter ibi melior bellator erit inuentus cantharo | tua est legio* (= tu as le choix) — *adiudicato eum utro hanc noctem sies* ; 2° division de l'armée romaine, « légion », parce que les hommes de la légion, *legiōnārii*, étaient recrutés au choix, *quod leguntur milites in delectu*, Varr., L. 5, 87, ou peut-être parce que originellement chaque combattant avait le droit de choisir un compagnon d'armes : *legit uirum uir*, Vg., Ae. 11, 632. Pour le passage de l'abstrait au concret, cf. *exercitus*, *classis*.

Dérivés : *legiōnārius* ; *legiuncula* (T.-L.). Cf. osq. *leginun* « légionem » et, pour la formation, *regō/re-giō*. Irl. *légion*, britt. *leon* (pluriel).

legō, -is, *lēgi*, *lēctum* (cf. *lectus*, CIL XI 1826 ; *Utor*, VI 27140), *legere* : ramasser, cueillir ; *oleam* qui *legerit*, Cat., Agr. 144, 1 ; *l. nucēs*, Cic., de Or. 2, 66, 265. C'est ce sens qui apparaît dans *lignum* (v. ce mot), *legulus* (opposé à *strictor*, celui qui « pince » le fruit pour le

débrancher, Cat., Agr. 144) ; cf. Cat., Agr. 64, *leguli uolunt olea cadauca quam plurima sui, quo plus legatur*, et Varr., L. 6, 66, *ab legendo leguli qui oleam aut qui uinum legunt*.

Par suite : 1° recueillir (en concurrence avec *colligō*, gr. *συνάγω*), par exemple *ossa legere* (*λέγειν ὀστέα*), recueillir les os du mort après l'incinération ; et, au sens moral, *sermōnem legere* ; cf. Plt., Mi. 414, *nunc huc concedam ut horum sermonem legam* ; *legere uestigia* « resse les traces de », sur lequel se sont créés sans doute les emplois techniques tels que, dans la langue nautique, *legere ὄραμ* « longer la côte » ; cf. Vg., Ae. 3, 127, *et crebris legimus freta concita terris* ; 706, *et uada dūra lego saxis Lilybeia caecis* ; et *l. saltūs, caelum* « parcourir les forêts, le ciel ». Même sens dans *praelegere*. Il peut y avoir ici influence de *stringere* ; q. u.

2° rassembler : *legere uēla* « carguer les voiles » et, par extension, *legere funem, ancoram* ; *l. fila* « filer ». De là, par litote (peut-être dans l'argot des voleurs), « prendre, s'emparer de » ; Non. 332, 23, *legere subripere significat : unde et sacrilegium dicitur, id est de sacro furtum... Lucilius lib. XXVIII (58) omnia uisceribus manibus leget* (cf. 396, 4), et ad Her. 2, 30 fin., *maius esse malefictum stuprare ingenuum quam sacrum legere*. *Sacrilegus* est peut-être une formation plaisante d'après *norilegus* (cf. le type de gr. *χορηγόλης*) ; cf., toutefois, Benveniste, *Mélanges Niedermann*, p. 49 sqq., qui y voit un calque de *λεπόλοχος*.

3° choisir (en concurrence avec *eligō*) ; cf. Suét., Aug. 35, *senatum ad modum pristinum redegit duabus legibus* : *prima ipsorum arbitratu quo uir uirum legi*. De là *legiō* (v. ce mot) et l'emploi de *lectus*, Plt., Ps. 1149, *hic sunt quinque argenti lectae numeratae minae* ; Cic., Verr. 2, 1, 6, § 15, *lectissimi uiri atque ornatissimi*.

A ce sens de « cueillir, choisir » se rattachent, outre *legulus* et ses composés, tardifs, *auri*-, *conchyli-* (*legulus* avec haplogogie), *mūri-legulus*, les composés en *legus* : *denti*-, *sacri*-, *sorti-legus* (anciens), *flōri*-, *frūgi*-, *tūri*-, *fāti*-, *aqui*-, *auri-legus* (époque impériale).

4° lire. Toutefois, ici l'évolution du sens n'est pas claire. Peut-être s'est-elle faite par le moyen d'expressions telles que *legere oculis* « assembler (les lettres) par les yeux », cf. Vg., Ae. 6, 34, *quin protinus omnia | perlegerent oculis*, ou *scriptum legere* « recueillir comme étant écrit, trouver écrit » ; Cic., Deiot. 7, 19, *ut scriptum legimus* ; N. D. 2, 49, 1, *legi etiam scriptum esse ouem quandam...*, ou d'une expression technique, telle que *senatum legere* « faire l'appel des sénateurs », e. g. T.-L. 40, 51, 1, *seniores fidei concordia senatum legerunt* (cf. le sens de *λέγειν* « énumérer, dire l'un après l'autre », *λῆξ*, dont est dérivé sans doute le sens de « dire », et *ciūre*, *reciūre senatum*), d'où « lire la liste de » et, finalement, « lire à haute voix », ce qui est souvent le sens de *legere* (cf. *ἀναγγεῖν*), d'où, en général, « lire ». Au sens de « lire » se rattachent les dérivés *lectiō* « lecture » (abstrait et concret ; cf. *λέξις*) ; *lectiuncula* ; *lectur* ; *lectrix* (Inscr.) ; *lectūra* (Pall.) ; *lectōrium* (Gloss.) : lecture, cf. **lectōrium* plus bas, **lectiōnārius* (Alex. Trall.) ; *lectiō*, -ās : lire souvent ; et *il-lectiō* : non lu. Cf. aussi *perlegō* : lire jusqu'au bout ; *praelegō* : annoncer ou commenter ce qu'on va lire ; *relegō* : relire ; *uinslegō* : passer rapidement en lisant, parcourir des yeux. On peut dire que *legō* « lire » est devenu un verbe

indépendant de *legō* « choisir », avec ses dérivés et ses composés à lui. Pour un contemporain de Cicéron, il n'y a rien de commun entre *legere oleam* et *legere librum*, entre *lector* et *legulus*.

C'est le sens de « lire » qui a persisté dans les langues romanes et en celtique ; cf. M. L. 4970, *legere* ; 4969, *legenda* ; 4963, *lectio* ; 4964, **lectorinum* ; irl. *legim*, *legend*, *leachtán*, *liacht* ; britt. *liñ*, *leu*, *len* « *legō*, *legenda* » ; le sens de « cueillir » a été réservé à *colligere*, M. L. 2048.

A côté de *legō*, -is a dû exister un intensif duratif en -ā-, **legō*, -ās, qui est attesté par l'ancien participe devenu adjectif : *elegāns*, -antis : qui sait choisir ; et « bien choisi, élégant ». Ancien, usuel, classique. De là : *elegant*, *elegantia* (abstrait et corr.) ; *perelegāns*, -ter ; et *inelegāns*, -gantia. Cf. *educō*, -ās en face de *ducō*, -is.

De *legō* existent beaucoup de composés. Pour certains, où le rapport sémantique avec *legō* n'était plus sensible, il a été créé un parfait en -lēxi- (cf. les composés de *emō*). Les composés ont tantôt la forme -*ligō*, tantôt la forme -*legō*, sans que les raisons de la répartition apparaissent toujours. Ce sont, semble-t-il, les composés les plus anciens qui ont un -i- : *colligō*, *diligō* ; les composés qui se rattachent au sens, évidemment récent, de « lire » ont un e ; pour *neglegō*, et sans doute *intellegō*, il s'agit de juxtaposés dont les éléments se sont soudés à date relativement tardive.

1° Parfait en -lēxi- : *allegō* (ad-) : adjoindre à un corps élu ; admettre dans un collège ; *allectiō* « élection, enrôlement » ; *allector* « perçuteur » ; *allectus*, -ī m. : 1° membre adjoint ou surnuméraire d'une corporation ; 2° receveur du fisc, doublet de *allector*, d'où *allectūra*, d'après *praefectura/praefectus*. Cf. M. L. 364, *alligere*.

colligō : recueillir, rassembler. Traduit le gr. *συνάγω*, en particulier dans la langue philosophique, comme *col-lectiō* trad. *συνλογή*, « conclure, déduire » ; *colligere animōs* « recueillir ses esprits, revenir à soi », c. *sē*, etc. M. L. 2048.

Dérivés et composés : *collectiō* ; *collector* (tardif) ; *collectus*, -ūs (rare) ; *collecta* f. : collecte, écot, M. L. 2045 ; *collectiuus* (terme de grammaire et de rhétorique) ; *collecticius* ; *collectāneus* : recueilli, rassemblé ; *collectaculum* (tardif, d'après *receptaculum*) ; *collectōrius* (Gloss.) ; *collectō*, -ās (Gloss.) : ramasser, rassembler de nouveau, M. L. 7127 ; **accol-ligō* : accueillir, M. L. 82.

diligō : achever de cueillir, cf. Cat., Agr. 24, *uas legito... ubi delegeris* ; cueillir en faisant un choix, choisir, M. L. 2540 ; *dēlectus*, -ūs m. : « choix » et terme militaire « levée d'hommes » ; *dēlector* « recruteur » ; *dēlectiō* « choix » est rare et tardif. Souvent confondus avec *dilectus*, etc.

ēligō : trier, choisir, M. L. 2843 ; *ēlectiō* ; *ēlectus*, -ūs ; *ēlector* (rare) ; *ēlectilis* (archaïque) : de choix, exquis ; *ēlectiō* : avec choix ; *praeeligō* (Sid.) ; **exeligō*, M. L. 3001. Cf. *ἐκλογή*.

interlegō (encore en tmèse dans Vg., G. 2, 366, *interque legendae*) : cueillir par intervalles, éclaircir.

perlegō : recueillir jusqu'au bout (emploi figuré, et seulement dans la langue poétique : p. *omnia oculis*, Vg. ; p. *alqd uultū*, Ov.). Le sens ordinaire est « lire d'un bout à l'autre ».

praelegō : longer, côtoyer ; cf. *legō*. Seulement dans Tacite et Rufin, avec ce sens. V. *legō* « lire ».

relegō : rassembler de nouveau, relire (époque impériale).

sēlēgō : trier, choisir (classique, Cic., Varr.) ; *sēlēctiō*, -tor (St Aug.).

sublegō : cueillir, recueillir sous ou secrètement, choisir à la place de, soustraire ; *sublēctiō* (Tert.).

2° Parfait en *-lēxi* : *diligō, dilexi* : aimer ; d'après Cicéron, de sens moins fort que *amāre*, cf. Fam. 9, 7, 1, *Clodius ualde me diliguit, uel, ut ἐμφοκώτερον dicam, ualde me amat* ; et aussi Isid., Diff. 1, 17, *alii* (scil. atque Cicero) *dicerunt amare nobis naturaliter insitum, diligere uero electione*. En antithèse avec *neglegō*, ad Herenn. 4, 20, 28, *diligere formam, neglegere famam* ; cf. Cic., Att. 1, 5, *diligentior... neglegentior*. Sur le participe présent *diligēns*, -tis : qui aime ; de là « qui a du zèle pour, soigneux (de) », ont été formés *diligenter* ; *diligentia* : soin, zèle, application (par opposition à *neglegentia*). *Dilectus* s'est, à basse époque, confondu avec *dilectus* : levée ; cf. P. F. 65, 1, *dilectus militum, et is, qui significatur amatus, a legendo dicti sunt*. La langue de l'Eglise a *dilectiō* pour traduire ἀγάπη, σπογγή (*dilectiō tua, uestra*), et *dilector*, -trix.

intelligō, -xi (quelques formes de parfait en *-lēgi*, par exemple dans Sall.) : choisir entre (par l'esprit), d'où « comprendre, connaître, s'apercevoir » ; *intelligēns* : qui comprend, qui se connaît en, connaisseur, M. L. 4482 ; *intelligentia* (= νόσις) : faculté de discerner ou de comprendre, intelligence, entendement, connaissance (attesté depuis Tér. ; surtout fréquent dans Cic.) ; *intelligentialis*, -liās, -tiās (tardifs) ; *intelligibilis* (époque impériale) et *inintelligibilis* (St Ambr.), traduisant νοητός et ἀνοητός ἀκατάληκτος ; *intellectus*, -ūs (surtout d'époque impériale), avec tous les sens de *intelligentia* et, en outre, ceux de « faculté de percevoir par les sens ou l'esprit », « sens (des mots) » ; à basse époque : *intellectuālis*, *intellectuāliūs*, etc. Irl. *intleacht* (mot savant).

neglegō (nec) : négliger, négliger ; *neglegens dictus est non legens neque dilectum habens quod facere debeat, ommissa ratione officii sui*, F. 158, 25 ; M. L. 5878. De là : *neglegentia*, M. L. 5879 ; *neglegenter* ; *neglēctiō* et *neglēctus*, M. L. 5877, sont extrêmement rares ; de même *neglēctor* (St Aug.), *neglēctim* (un exemple dans l'Anthol.). Les formes romanes sont aussi très rares. *Neglegentia* est dérivé directement de *neglegēns (negli-)* : le simple *legentia* n'existe pas.

Cf. les présents gr. λέγω « je cueille », alb. mb-l'eth « je cueille ». Le fait que gr. λέγω a servi à signifier « je dis » et lat. legō « je lis » indique quelque ancien sens technique, sans doute religieux et politique : *legere senātum* est caractéristique.

lēgō, -ās, -āui, -ātum, -āre : 1° déléguer à quelqu'un la charge de faire quelque chose, en vertu d'un pacte, d'un contrat (*lēx*), *lēgare alqd alicui* ; en particulier, dans la langue du droit privé, « déléguer à ses héritiers l'exercice d'une autorité posthume », e. g. *pater familias uti super familia pecuniaria sua legassit, ita ius esto*, L. XII Tab. ; de là *lēgare ā filiō* « imposer au fils héritier la charge d'un legs », *lēgare ab herede* « grever l'héritier d'un legs » et, finalement, « léguer » ; 2° déléguer, députer quelqu'un pour faire quelque chose, *lēgare aliquem ad aliquid* ; cf. *lēgātus* « délégué, député, fondé de pouvoir, lieutenant » (irl. *legait*).

Au premier sens se rattachent les dérivés : *legatus* « legs, part prise sur l'héritage et donnée à un autre » ; *lēgator* « qui lègue, testateur » ; *lēgātarius* : imposé à un légataire ; et surtout *lēgātarius* « légataire » ; *lēgātarius* (Diog.).

Au second sens appartient, outre *lēgātus*, *legatus* : délégation, ambassade, lieutenante.

Composés de *lēgō* : *ablēgō* : éloigner, reléguer ; *ablēgātō* ; *allēgō* : 1° dépêcher, députer (se dit d'affaires privées, tandis que *lēgō* se dit plutôt d'affaires publiques, d'où *lēgātū*) ; 2° à l'époque impériale, « alléguer » (exemplum, merita), M. L. 356 a ; *dēlēgō* : déléguer (même double construction que *lēgare*), confier, attribuer à terme de droit : constituer un débiteur, subroger en ses droits ; *dēlēgator*, -tiō, -tōrius.

relegō : 1° écarter, reléguer : *relegati dicuntur proprie quibus ignominiae aut poenae causa necesse est ab urbe Roma alioque quo loco abesse*, F. 348, 18 ; 2° renvoyer sur quelqu'un ; 3° terme de droit : restituer par testament ; *relegātō* ; *praelegō* ; *trā(ns)lēgō* (époque impériale). Pour *collēga* et *collēgium*, v. *lēx*. *Lēgō* est proprement le dénominatif de *lēx*, le sens premier devant être « fixer par contrat » ou « charger par contrat ». Mais le rapport avec le nom a vite cessé d'être senti. Il est possible que *lēgātus* ait précédé *lēgare* ; cf. Stolz-Leumann, Lat. Gr. 5, p. 196. L'osque *ligatuis* « *lēgātis* » est sans doute emprunté au latin.

legula, -ae f. : pavillon de l'oreille, lobe, l. *auris*, cf. gr. λοβός. Toutefois, le mot ne se trouve que dans Sidoine Apollinaire ; c'est peut-être une déformation de *ligula*. M. Niedermann rappelle l'emploi de l'allemand *Löffel* pour désigner les oreilles du lièvre et, dans la langue familière, les oreilles de l'homme.

legūmen, -inis (*legūmentum*, Gell. 4, 11, 4, d'après *frūmentum*?) n. : légume. Il semble que le mot ait d'abord désigné les légumes à cosse, pois, fève, etc. *uiciam, lentem, cicerculam, eruilam ceteraque* (Varr., R. 1, 32, 2) par opposition à (*h*)olus ; c'est dans ce sens que l'emploie Vg., G. 1, 74, *unde prius laetum siliqua quassante legumen* ; et ceci conduit à rapprocher λέγιμι « je cueille » (Hés.), dont le suffixe dénote, du reste, une origine non indo-européenne ; cf. aussi *λεγονός* « cosse », qui rappelle la forme *legarica* citée par Varon, cf. plus bas, *λεβός* « cosse, gousse ». L'étymologie populaire a rapproché *legūmen* de *lēgō* ; cf. Varr., L. 6, 7, 66, et R. 1, 32, 2, *alii legumina, alii, ut Gallicani quidam, legarica appellant, utraque dicta a legendo, quod ea non secantur, sed uellendo leguntur*, et le mot, dans l'usage courant, a fini par désigner toute espèce de légume, s'opposant à *frūgēs* ; cf. Cic., N. D. 2, 62, 156, *terra feta frugibus et uario leguminum genere*. Quelle que soit la première partie du mot, elle a été munie d'un suffixe latin, de telle sorte que rien ne décele plus une origine étrangère. Quant à *legarica*, il est difficile d'y voir, avec Walde-Pokorny, une contamination de *legūmen* et d'*agaricum*.

Dérivé : *legūminarius* (époque impériale). *Legūmen* a supplanté (*h*)olus et a seul survécu dans les langues romanes. M. L. 4972.

lembus, -i m. : *genus nauicellae uelocissimae quod et dromonis nomine appellamus*, Fulg. Expl. Serm. 564, 4.

Emprunt ancien (Plt., Acc.) au gr. λέμβος (d'origine indienne), latinisé. Diminutif : *lemunculus*, souvent déformé en *lenunculus* (cf. Non. 534, 9), parce que l'embarcation était employée par les pirates et les trafiquants (*lenōnes*) : *piratici lembi*, Curt. 4, 5, 18, d'où *lenuncularius* (Inscr.).

lemniscus, -i m. : ruban, bandelette. De λημίσκος, d'où *lemniscatus* (Cic.).

lemures (ancien *lemores*, d'après Porphyryon, ad Hor. Ep. 2, 2, 209), -um m. pl. : *laruae nocturnae et terrificae in agmibus et bestiis*. [Varo de Vita pop. Rom. l. 1 : *quibus temporibus in sacris fabam iactant noctu ac dicunt se lemurius domo extra ianuam eicere*, Non. 135, 15 sqq.]

Dérivé : *Lemuria* (-rālia), -ōrum ; et *lemurius*, M. L. 4975. L'étymologie d'Ov., F. 5, 451 sqq., 479-483, qui explique *Lemuria* par *Remuria*, est un simple calembour et n'explique pas *Lemures*, qui est antérieur à *Lemuria*. La différence de quantité de l'u dans *Lemures* et *Lemuria* (celui-ci seulement dans Ov., F. 5, 421) s'explique par le fait que *Lēmuriā* était exclu de la poésie dactylique ; cf. le *glōmērē* de Lucrèce).

On rapproche gr. λάμναι « fantômes » (dévorant les enfants), λαμπρός « goulu, avide » ; on ne peut faire état de lit. *lamoti*, dont l'existence même n'est pas sûre. Sans doute non indo-européen.

lēna : v. *lēnō*.

**lōnis* (*līnes*), -is m. : sorte de vase (Afran., Laber. cités par Nonius 544, 28). Forme peu sûre, peut-être emprunt au gr. λήνος.

lēnis, -e : doux (au toucher, s'oppose à *asper*), puis « doux » en général. Ancien (Plt., Enn.), usuel. Mais, une fois la signification confondue avec celle de *dulcis*, il n'avait plus de raison pour subsister, et il est peu représenté dans les langues romanes (roum. *lin*). M. L. 4977 et 8372, *sublēnis*, attesté CE 1618.

Dérivés : *lēnitia* (Mul. Chir., d'après *mollitia*) ; *lēnit* ; *lēniūs* (qui ne semble plus attesté depuis Plin.) ; *lēnitudo* (archaïque) ; *lēniō, -is* : adoucir, charmer ; *lēnimen* (rare et poétique) ; *lēnimentum* ; composés d'aspect déterminé : *dēlēniō* (*dēliniō*) (ancien, classique, usuel) et ses dérivés ; *oblēniō*, *lēniscō*, *lēniō*, *lēnianimus*, *lēnificō*, *dēlēnificus* (Plt.), *lēnianimus* (Schol. Tér.).

Sur le rapprochement, douteux, avec v. sl. *lēnŭ*, etc., v. sous *lassus*. *Lēnis* a remplacé peut-être un ancien **lenus*, sous l'influence de *mollis*. Sur les confusions entre *lēnis* et *lentos*, v. Lōfstedt, *Coniectanea*, 81.

lēnō, -ōnis m. : maquereau, πορροθόσος ; *lēna, -ae* f. : maquereau. Ancien (Plt.), classique (Cic.), mais surtout populaire, comme le montrent, du reste, la formation en -ō, -ōnis et le féminin en -a (cf. *caupō, cōpa*). Sans doute emprunté. Non roman.

Dérivés et composés : *lēnōnius* ; *lēnullus* ; *lēnunculus* ; *lēnō, -ās* (tardif) « trafiquer de » ; *lēnōcinor, -aris* et ses dérivés ; *lēnōcinium*, faits sur le type de *tirōcinium*, etc.

D'après le Dig. 3, 2, 4, *lenocinium facit qui quaestuatia mancipia habet*. Le *lēnō* aurait donc été, à l'origine,

celui qui tirait de l'argent du travail de ses esclaves, puis le mot se serait spécialisé dans le sens de « qui tire profit de la prostitution de ses esclaves femmes » (cf. la spécialisation de *meretrīx*). *Lēnōcinium*, sous l'influence de *lēnis*, dont il a été rapproché, a pris le sens dérivé de « enjôlement, coquetterie(s) » ; *lēnōcinor*, celui de « flatter, enjôler, cajoler », et, à l'époque impériale, a perdu tout sens péjoratif : Plin., Ep. 2, 19, 7, *ut libro isti lenitas lenocinetur*. Cf. P. F. 102, 18, *lenones ab alliendo adulescentulos appellati*.

Sans étymologie connue. Il n'y a aucune raison de croire que *lēnō* ait été fait secondairement sur *lēna* et le sens de ληναί « βάρχει » Ἀρχαῖες (Hes.) est tout autre.

lēns, lendis c. : lente, œuf de pou (Plin., Ser. Samm.). Les gloses ont des formes *lendis*, *lendix* (*lindex*), *lendina* ; et Marcellus Empiricus, un pluriel *lendinēs*, Isidore et les gloses, *lendix* (-dex) ; les dérivés romans supposent *lens*, *lendem*, *lëndnem* (d'une flexion *lendis* (-den), *lëndinis*, M. L. Einj. 3, p. 186, semblable à celle de *glandis* (-den), -inis ; *lëndonem* (de **lëndō, -ōnis*, comme *glandō*), *lënditem* (-cem). Panroman. M. L. 4978.

Cette notation est désignée par des mots qui se ressemblent d'une langue à l'autre sans admettre un original commun. Cf. balt. **gninda* (à en juger par lett. *gnīda*, lit. *gltnda* (avec dissimilation), v. irl. *sned* (féminin), gall. *nedd* (pluriel), gr. *κονίδες*, v. isl. *gnit*, ags. *hnutu*, v. h. a. (h)niā, alb. *ōeni*, arm. *anic*. Terme populaire qui a été déformé de manières diverses. La forme *lendix*, *lendex* rappelle par la finale *pulex, cimer* ; v. Ernout, *Philologica* I, p. 141.

lēns (*lentis*), *lentis* (avec *ē*) f. : lentille, gr. φακός. Ancien (Caton).

Dérivés : *lenticula* : lentille et objet en forme de lentille, petit vase à huile, taches de roussure dites lentilles ; *lenticularis* ; *lenticulātus* ; *lentigō* : taches de roussure, M. L. 4981 ; *lentiginōsus* ; *Lentulus* (?). Mot sans doute emprunté ; le slave a *lēsta*, de même sens ; le gr. *λάθρος* « vespéron », *λαθρός* « épurge » est lointain. Les formes romanes remontent à *lēns* ou à *lenticula*, ce dernier plus répandu ; cf. M. L. 4979 et 4980 ; B. W. s. u. ; le v. h. a. *linsin* « Linse » semble provenir du latin.

lentiscus, -i f. (*lentiscum* n.) : lentisque, gr. σήγιος. Ancien (Caton), usuel. M. L. 4982. D'où *lentiscinus*, *lentiscifer* (Ov.). Le suffixe rappelle les noms grecs en -ισκος, cf. *mariscos*, *mariscus*, nom d'une sorte de jonc. Sans doute nom d'emprunt, rapproché de *lentos* à cause du suc résineux ou mastic produit par l'arbre.

lentos, -as, -um (ē) : souple, flexible, élastique ; cf. Plt., Men. 94 sqq., *ita istae nimi' lenta uincula sunt escaria* ; / *quam magis extendas, tanto adstringunt artius* ; Vg., B. 1, 26, *lenta uiburna* ; par suite « mou (sens physique et moral), indolent, nonchalant » ; Vg., B. 1, 4, *tu, Tityre, lentus in umbra* ; et « lent » ; cf. Non. 337, 33, *lentum significat tardum*. M. Tullius De Republica lib. V (10) : « Marcellus ut acer et pugnaz, Maximus ut consideratus et lentus ». A l'époque impériale, à même le sens de « persistant », cf. Plin. 8, 100, [panthera] *uivacitatis adeo lentae ut eiectis interaneis diu pugnet* ; « tenace » et « visqueux ». Ancien, usuel. Panroman (sauf roumain). M. L. 4983 ; B. W. *lent* et *relemt*. Irl. *lentu* ? V. *lēnis*.

Dérivés et composés : *lentō*, -ās « courber, ployer » et *allentō* (Gl.), M. L. 357; *lentor* (Plin.); *lentitia* (Colum.); *lentitūs* (Aetnā) « flexibilité »; *lentitūdō* « apathie, nonchalance »; *lenteō* (Lucilius); *lentescō* « s'assouplir », M. L. 4979 a, et, par rapprochement avec *lentiscus*, *lentiscentes*, *sensim se flectentes*, de *uigulitis dictum*, CGL V 216, 26; *lentulus* (Cic., Att. 10, 11, 2); *lentipes* (Aus.); *dēlentiniātis* (Gloss.).

On rattache souvent à *lentus* les surnoms *Lentō*, *Lentulus*, mais cette dérivation est contestée (de *lens*, *lentis*, d'après Solmsen-Fraenkel; étrusque, d'après W. Schulze, *Lat. Eigenn.* 313, 322).

On rapproche le groupe germanique de v. h. a. *lindi* « doux, tendre »; rien de semblable dans aucune autre langue.

leō, -ōnis m. : 1° lion; le Lion (constellation); 2° espèce de homard (Plin. 32, 149) ou de plante (Col. 10, 260). Emprunt ancien. Le grec a de même *λέων*, *λέωντος*. Le féminin latin est *lea* (qui succède à un plus ancien *leō femina*), cf. *cōpō*, *cōpā*; *leena* est la transcription de *λέωννα*. Panroman (dans des formes de caractère savant). M. L. 4984. Passé en celtique : irl. *leo*, etc., et en germanique : ags. *lēo*, etc.; de même *leopardus* : irl. *liobard*.

Dérivé : *leōninus*. Cf. *leopardalis*, *leopardus*.

lepidus : v. *lepōs*.

lepista (*lepesta*, *lepesta*, *lepistra*, Gloss.), -ae f. : *genus uasis aquarii*, P. F. 102, 14. Emprunt oral au gr. *λεπιστή*. Mot ancien, vite disparu; v. Varr., L. L. 5, 123. Pour la variation de suffixe, cf. *ballista*, *aplusta*, etc.

lepōs (*lepor*), -ōris m. : grâce, charme. *Vrbānitas elegans et mollis ac faceta*; *unde homines tales lepidi uocantur*, Gl. Plac., CGL V, 30, 17.

Dérivés : *lepidus* : gracieux joli; *lepidulus*; *Lepidus*, -dius; *illepidus*.

Lepōs ne semble plus attesté après Cicéron; *lepidus*, fréquent dans la langue de la comédie, est rare déjà dans Cicéron et à peine attesté à l'époque impériale (un exemple de *lepidus* dans Hor., A. P. 273, de *lepidus* dans l'archaïsant Aulu-Gelle 13, 10, 3). Non roman.

On rapproche souvent gr. *λεπτός* « mince, menu »; mais cet adjectif appartient évidemment à *λέπω* « j'écale », et ceci écarte le rapprochement; pour le rapprochement avec (F)έπω, lat. *uolup*, v. Benveniste, *Formation*, p. 155. *Lepidus* a été bâti sur *lepōs*, d'après le type *timor/timidus*. Il n'y a pas de verbe **lepeō*.

lepōs, **leptis** : v. *nepōs*.

lepra, -ae f. : lèpre. Emprunt au gr. *λέπρα*, attesté depuis Plin. Répandu par la langue de l'Eglise, d'où *leprōsus*, et passé dans les langues romanes. M. L. 4989-4990.

lepus, -oris c. : 1° lièvre, hase; 2° le Lièvre (constellation); 3° *leporis auricula*, nom d'une plante (= *dicamnus*); 4° aplysie, mollusque. Ancien (Plt., Cat.), usuel. Panroman. M. L. 4991.

Dérivés : *lepusculus* : levraut; *leporārius*; et substantif *leporāria* : viande de lièvre; *leporārium* : garrenne (attesté en vieil italien, cf. M. L. 4987-4988); *leporinus*.

Emprunt à une langue méditerranéenne; cet animal n'a pas de nom indo-européen, peut-être parce qu'il était de mauvais augure et qu'on évitait de le nommer (v. Vaillant, *Slavia*, 9, p. 497, avec le renvoi à Schrader, *Neuhring*, *Reallexikon*, sous *Hase*). Cf. le grec massaliote (ibère?) *λεφής* « lapin » (v. Boisaq, *Dict.*, sous *λεφής*, avec les renvois, et B. A. Terracini, *Archiv. Glott. Italiano*, 20, 1 sqq.). La flexion du mot l'isole en latin. Serais-tilien d'après Varr., L. L. 5, 101, *lepus*, *quod Siciu(li ut Aeo)liis quidam Graeci, dicunt λεποπιν*. Cf. id., R. R. 3, 12, 6; Niedermann, *Essais d'étym. et de crit. verbale*, 1918, p. 30, et Bertoldi, *Zeits. f. rom. Phil.*, 57, 146. Mais la forme sicilienne peut provenir du latin; v. B. W. sous *lièvre* et *lapin*.

***leria** (?): *ornamenta tunicarum aurea*, P. F., 102, 23. Sans doute grec; cf. Hes., *ληροί* τὰ περὶ τοῖς γυναικείοις χιτῶσι κεχρωσμένα.

***lessus** : lamentation funèbre? Le mot ne figure que dans un fragment de la loi des XII Tables, *mulieres genas ne radunto, neue lessum funeris ergo habento*, conservé par Cic., *Leg.* 2, 23, 59, qui ajoute : *Hoc ueteres interpretes Sex. Aelius L. Acilius non satis se intellegere dixerunt, sed suspicari uestimenti aliquid genus funbris*; *L. Aelius lessum quasi lugubrem euolationem, ut uox ipsa significat; quod eo magis iudico uerum esse, quia lex Solonis id ipsum uetat*. Sans étymologie.†

lētum, -ī n. : mort, ou plutôt « trépas ». Mot archaïque (cf. la vieille formule citée par Varr., L. L. 7, 42, *ollus leto datus est*) conservé par la poésie comme terme « noble ». Pas de pluriel.

Dérivés et composés : *lētō*, -ās, synonyme très rare et poétique de *neqō*; *lētālis* (époque impériale, d'après *mortalis*), *lētābilis*; *lētifer* (poétique) = *mortifer*; *lētificus*.

Aucun rapprochement sûr. La graphie *lētum* est due à un rapprochement avec *λήθη* (Varr., L. L. 7, 42); le verbe *leō* semble avoir été extrait de *dēleō* par Priscien pour expliquer *lētum*.†V. *aboleō*.

***leuaricinus** : nom d'un poisson (le lavaret?) dans Polem. Silu. M. L. 5001. Tardif, non latin.

***leuca** (*leuga*), -ae f. : lieue. Mot gaulois (cf. St Jér. in Joel 3, 18). M. L. 9689; bretonique : armor. *leo*.

Leucēsie : forme de vocatif du Carmen Saliare. L. **Leucetie*? V. *leōcō*.

***leudis** : prix du sang. Mot germanique (Greg. Tur.; Lex Sal.).

lēuir (*lae*), -ī m. : uiri frater *leuir* est : *apud Graecos δαίηρ appellatur*, Dig. 38, 10, 4, § 6. L'l, où est peut-être intervenue l'étymologie populaire : *quasi laeus uir*, Non. 557, 6, cf. notre « mari de la main gauche », indique sans doute une origine dialectale; cf. *lacruma*, *olère*, etc. N'est pas attesté dans les textes littéraires. Comme *glōs* et *ianitricēs*, n'existe qu'à l'état de traces dans la langue du droit, en raison de la perte de la participation de la grande famille.

Nom indo-européen du « frère du mari », établi par skr. *devā* (thème *devār*), v. sl. *děvort*, lit. *dėvėris*, arm. *taygr*, v. h. a. *zeihhur*, v. angl. *tācor*, hom. *δαίηρ*. L'orthographe avec diphtongue *laeuir* est celle qu'appelle

l'étymologie; la graphie *leuir* tient à ce que le mot n'est pas dans la littérature ancienne et provient de parlers ruraux.

lēuis, -e : léger (sens physique et moral), opposé à *grauis*, e. g. Plt., Tri. 684; Lucr. 2, 225 sqq.; 5, 474 sqq.; Cic., Agr. 2, 17, 45; Deiot. 2, 5, avec des formations parallèles *leuiās* : *grauitās*; *leuō* : *grauō*; *leuiter* : *grauiter*. Correspond, pour le sens, exactement au gr. *κοῦτερ*. Usité de tout temps. Panroman, sauf roumain. M. L. 5004.

Dérivés et composés : *leuiculus* : futile, de peu de poids (Cic., Gell.); *leuenna*, doublet vulgaire de *leuis* (Labérius ap. Gell. 16, 7, 11, *hominem leuennam*), qui semble avoir reçu une finale étrusque; *leuitās* (= *κοῦφότης*); *subleuis* (Gloss.); *leuō*, -ās (= *κοῦφίζω*) : 1° alléger (quelque chose à quelqu'un, l. *onus*, *pau-periātem alicui*; ou quelqu'un de quelque chose, l. *aliquem aliquā rē*, ou *alicuius rei*), par suite « soulager » et dans l'argot, comme notre « soulager » et « soulever » français, « dérober », sens conservé dans certaines langues romanes, cf. M. L. s. u., et attesté en latin même par le dérivé *leuātor* que Pétr. 140, 15, emploie dans le sens de « voleur à la tire »; 2° soulever, lever, élever; sens qui apparaît à l'époque impériale : Col. 9, 12, 1, *apis se confestim leuat sublimius*, et qui a persisté dans les langues romanes, M. L. 5000. De là *leuāmen* « allègement » (seul sens attesté dans la littérature, où le mot a une couleur poétique; mais les langues romanes attestent un sens concret et technique de « levain », M. L. 4998); *leuāmentum* n. : allègement et allège, M. L. 4999; **leuatiō*, etc.; *leui-tum*, M. L. 5005, et les composés *alleuō* : alléger, M. L. 359; **alleuāmen*, M. L. 358; **alleuātum*, M. L. 360; *eleuō* : lever, soulever; enlever, ôter; diminuer; *eleuā-tiō*, qui, en grammaire, traduit *ἔρως* et, au contraire, dans la langue de la rhétorique, correspond à *δυσσυχμός*; *releuō* : relever et soulager, M. L. 7192; *subleuō* : alléger, soulager et soulever, M. L. 8373, et leurs dérivés; *leuigō*, -ās (créé d'après *leuigō* de *leuis*) : doublet tardif de *leuō* (Apul., Cassiod., Greg. T.) et *perleuigō*.

A côté de *leuis*, il a dû exister un doublet **leuius* supposé par certaines formes romanes (cf. fr. *liège*), M. L. 5006, dont semble provenir le dénominateur *leuiāre* attesté en bas latin et conservé en roman, M. L. 5002, ainsi que les composés *adleuiāre* (*adleuiant*, *κομφίζου-σιν*, Gloss.), M. L. 361; *subleuiāre*, M. L. 8374 (avec le sens de « soulager », la langue ayant réparti dans l'emploi *leuō* et *leuiō*); et un dérivé **leuiārius*, M. L. 5003. Mais il est plus vraisemblable de supposer que *leuiō* a été formé directement sur *leuis*, d'après le type *breuō*, etc., et *leuius*, tiré de *leuiō*.

Composés de *leuis* : *leuiēnsis* (Cic., Fam. 9, 12, 2) : *uestis dicta quod raro filo sit, leuiterque densata*. *Pau-tens* *contraria leuēnsis dicta, quod grauiter pressa atque calcata sit*, Isid., Or. 19, 22, 19. Étymologie populaire?; *leuificō* : *ἐξουθενήσεν* (Gloss. Philox.); *leuifidus*, -pes, -somnus (rare, archaïque), faits sans doute sur les types grecs *κομφόνοος* (Esch., Soph.), *κομφό-στος*.

Un adjectif correspondant, pour la forme et pour le sens, est conservé, mais avec vocalisme radical zéro,

dans gr. *ἐλαχός* « petit, court », v. sl. *lǫgŭ-kŭ* « léger ». Même vocalisme dans le comparatif irl. *laigiú* « moindre ». Le vocalisme du comparatif devait être anciennement *e*; *leuior* serait donc ancien et aurait entraîné *leuis*. *Leuis*, qui formait couple antithétique avec *grauis*, a entraîné la création d'une forme populaire **greuis*, que supposent les formes romanes du type fr. *grief*. Cet adjectif s'est souvent contaminé avec un autre groupe tout différent, signifiant « rapide », celui de gr. *ἐλαφρός*, v. h. a. *lungar*, lit. *leņgas* « léger », qui n'est pas conservé en latin; skr. *raghūh*, *laghūh* signifie à la fois « rapide » et « léger »; le comparatif *rāghiyān* (*lāghiyān*) appartient au groupe de lat. *leuis*, tandis que av. *rən'jyō* (en face du féminin *rəvi* « rapide ») appartient au groupe de v. h. a. *lungar*. Got. *leihts* « léger » résulte de la contamination des deux groupes, comme aussi le comparatif att. *ἐλάττω*. Ces adjectifs présentent donc des actions et réactions multiples.

lēuis, -e : poli, lisse (s'oppose à *asper*, comme *lēnis*, mais celui-ci s'est plutôt spécialisé dans le sens moral). Sur la confusion qui s'est produite tardivement entre *lēnis* et *leuis*, v. S. Walldén, *Philologus*, XCV, 142 sqq., et Löfstedt, *Coniectanea*, 73 sqq. Ancien (Cat.), usuel. Non roman.

Dérivés : *lēuor*, -ōris m. (rare; Lucr. et Plin.); *leuiās* = *λεῖος*, qu'il traduit au sens de « douceur de la voix » et de « style coulant » dans la langue de la rhétorique; *leuiūdiō* (Lact.); *leuō*, -ās et *leuigō*, -ās (cf. *mitigō*) : aplanir, polir; *collēuō*; *leuāmentum* (Varr.); *leuificō* (Hil.); *leuigīnō* (Hist. Aug.); *leuicitus* (Cypr. Gall.); *leuiatiō* (Cael. Aur.). L'adjectif *leus*, qu'on retrouve dans Plin. 20, 79, *brassica lea*, n'est que la transcription de gr. *λεῖος*.

On rapproche gr. *λεῖος* « lisse, poli », qui peut reposer sur **λεῖφος*, et *obliuiscor*. On rapproche aussi *lima* (v. ce mot). Les autres comparaisons sont lointaines. Cependant, v. *linō*.

lēx, **lēgis** f. : loi religieuse et, plus généralement, loi. L'ancien caractère religieux du mot s'est maintenu dans des formules comme celle du *uēr sacrum*, qui a été conservée par Tite-Live 22, 10, 4, *qui faciet* (= sacrificabit), *quando uolet quaque lege* (= quōque rītū) *uolet facito*; *quo modo facit, probe factum esto*. Cf. aussi CIL I² 756. Mais, en dehors de ces formules très rares, le mot apparaît comme laïcisé. Il désigne aussi bien les conventions passées entre particuliers (cf. *oleam faciundam hac lege oportet locare*, Cat., Agr. 145; *in mancipiū lege*, Cic., De Or. 1, 39, 178, et l'expression *ea lege ut* « à la condition que ») que « l'ensemble des préceptes de droit acceptés expressément par l'assemblée des citoyens consultés à cet effet par le magistrat, *lēgem rogāre*, *rogatiō*, et rendus publics par l'autorité compétente » (May et Becker). A la base du mot *lēx* il y a une idée de convention, de contrat exprès entre deux personnes ou deux groupes, et c'est en cela que la *lēx* diffère du *iūs* « formule dictée », puis, avec un sens collectif, « droit », et de la coutume, *mōs*, *mōres* (*māiorum*), *consuetūdō*; cf. ad Heeren. 2, 13, *consuetudine ius est id quod sine lege, aequae ac si legitimum sit, usitatum est*, et Cic., Inu. 2, 22, *consuetudinis autem ius esse putatur id quod uoluntate omnium sine lege uetusata comprobatur*. La coutume résulte d'une acception tacite. Le caractère spécial de la loi

explique, au contraire, qu'elle doit être écrite et promulguée. De là les expressions *lēm figere* « graver la loi sur le bronze et l'afficher sur le forum », *lēm dēlere*, *perrumpere*, *perfringere* « effacer, briser la loi ». La langue de l'Eglise a repris le mot pour rendre les expressions « les lois de Moïse, la loi du Seigneur », et le mot, comme *fidēs*, s'est de nouveau chargé d'un sens religieux qu'il a conservé, à côté de son sens juridique, dans les langues romanes; cf. le français familier « la loi et les prophètes ». Panroman. M. L. 5008. Celtique : irl. *leig*.

Dérivés : *lēgiūmus* : conforme aux lois, légal et, par suite, « juste, régulier, normal », M. L. 4971 (irl. *laghamhuil*), auquel, à l'époque impériale, vient s'ajouter *lēgālis* (cf. *rēx, rēgālis*), M. L. 4968; *lēgimārius* (Mul. Chir.); *lēgō, -ās* (v. ce mot); *lēguleius* : homme de loi, chicanier (Cic., de Or. 1, 55, 236; cf. Quint. 12, 3, 11; sur ce mot, v. Keller, *Lat. Volksetym.*, 117).

Composés : *lēgerupa* et *lēgirupa*; *lēgirupus* (Prud.) : violateur de la loi, mot plautinien; *lēguriō* (Plt., Ru. 709), sans doute abstrait féminin : violation de la loi, du contrat; *lēgiorepa* : νομοδράς (Gloss. Philox.); *ex-lēx* adj. (rare) : hors la loi; *in-lēx* (archaïque) = ἐνομος, sans loi; cf. P. F. 100, 15; *pruilegium* : ordonnance de loi rendue à propos ou en faveur d'un individu : *in priuato homines leges ferri noluerunt* : id est enim priuilegium, Cic., Leg. 3, 19, 44. De là, à l'époque impériale, « privilège »; *lēgifer* (Ov.).

On discute pour savoir s'il faut rattacher *collēga*, *collēgium* à *lēx* directement ou par l'intermédiaire du dénomiatif *lēgō*. Bréal et Bailly adoptent la première hypothèse : « *collēgium* est formé de *lex*, comme *consortium*, *confinium* de *sors*, *finis*. C'est une association régie par une règle particulière, Inscr. Or. 2417, *Lex collegii Aesculapii et Hygieae. Collegium augurum, Arualium, pontificum, tibicinum, fabrum. Collēga* est avec *collēgium* dans le même rapport que *conuiua* avec *conuiuium*. Quelquefois, *collēgium* signifie la collégialité : Tac., A. 3, 31, *Sequitur Tiberii quartus, Drusi secundus consulatus, patris atque filii collegio insignis*. » (B. B., *Dict. étym.*, p. 160). D'après ceci, il semblerait que *collēgium* soit antérieur à *collēga*. Mais *collēga* peut être à un **collēgō* (à vrai dire non attesté) comme *aduena*, *incola* à *adueniō*, *incolō*. Il signifie « celui qui a reçu en commun avec un ou plusieurs autres un pouvoir », cf. Ulp., Dig. 50, 16, 173, *collegiarum appellatione hi continentur qui sunt eiusdem potestatis* (cf., toutefois, Messalla ausp. ap. Gell. 13, 15, 4), et se rattache mieux à *lēgō* qu'à *lēx*. En ce cas, *collēgium* serait un dérivé de *collēga*. Il se peut que les deux mots aient appartenu d'abord au vocabulaire religieux; *collēgium* désigne le plus souvent un collège de prêtres; cf. Gaius, Dig. 47, 22, 4, *c. quam Graeci εταπειναι uocant*; et, plus loin, *sodales sunt qui eiusdem collegii sunt* (noter que les membres d'un *collēgium* ne s'appellent pas *collēgae*, mais *sodālēs*); cf. Lex Repet., CIL I 198, 10, *queiue (ei)ei sodalis sist, queiue in eodem collegio sist*. M. L. 2046.

Subjoints : *lēgis*, *lēgum-lātor*, *-lātō*, faits d'après l'expression consacrée *lēgem ferre* « présenter, proposer une loi » (devant le Sénat) (cf. νομοθέτης), d'où *lēgis-*

datiō; et, dans la langue de l'Eglise : *lēgisdoctor* (μοδιδόσκαλος), *lēgisperitus*, d'après *iūrisperitus*.

Mot italique commun. L'osq. a *ligud* « lège », *lēgibus*, *lēgatūis* « lēgātīs », le marr. *lizz* « lège », *lēgēs*, le prénestin *leces*, *leigibus*.

Tandis que *lēx* est un nom d'action, de genre animé, le correspondant indo-iranien est un neutre élargi *-r/n-* : véd. *rājāni* (locatif) « sous la loi de », av. *rāzan* « la loi religieuse » (sans rapport avec *regō*, comme on l'a supposé). Le mot est de ceux qui se rencontrent seulement en indo-iranien, d'une part, à l'Occident, d'autre, comme *crēdo*, cf. Meillet, MSL 14, 392. Il est possible, mais non évident, que ce nom appartienne à la racine de lat. *legō*.

libella : v. *libra*.

liber (*leber*, archaïque, d'après Quint. 1, 4, 177), -*libri* m. : 1^o pellicule qui se trouve entre le bois et l'écorce extérieure (*cortex*), le *liber*, sur laquelle on écrivait avant la découverte du papyrus; cf. Plin. 13, 69 sqq., sans attesté depuis Caton; 2^o le « livre » lui-même écrit sur cette matière (déjà dans Plt.). Le nom s'est conservé alors même qu'on avait cessé d'écrire sur le *liber* pour employer le papier, qui n'était pas fait avec l'écorce du papyrus, mais avec des bandes découpées dans la tige; cf. Plin., 13, 74 sqq. Demeuré partiellement en roman, M. L. 5011; en germanique : v. h. a. *libal* (avec dissimilation), et en irl. *lebor*, *lebroir*, britt. *lyfr*, etc.

A *liber* « partie de l'écorce » se rattache *delibrō*, « écorcer, peler », terme technique de la langue rustique; cf. P. F. 64, 6, *delubrum... iustum delibratum*. Les autres dérivés se rapportent tous au sens de « livre » et n'ont plus rien de commun avec le premier sens : *librarius* qui concerne les livres, d'où *librarius* m. : copiste, secrétaire (*li. scriba*) et « libraire »; *libraria* : librairie; *librarium* : bibliothèque (cf. *armarium*).

libellus : diminutif de *liber*, mais qui en diffère en ce qu'il désigne un ouvrage composé de plusieurs feuilles de papyrus mises les unes derrière les autres et reliées à la façon de nos livres modernes, au lieu d'être collées bout à bout de manière à former une seule et longue feuille enroulée en *uolūmen*. Cette valeur propre de *libellus* s'est peut-être développée sous l'influence de *tabella*; ainsi Varron emploie *libellio* au sens de *tabellio*, cf. Non. 134, 26. *Libellus* a servi à désigner toute espèce d'écrits de peu d'étendue, lettre, journal, affiche, programme, plainte écrite, attestation, et particulièrement « pamphlet, libelle » et « pétition ». De là le sens de *libellus* et de *libellensis* « secrétaire chargé de recevoir les pétitions adressées à l'empereur et d'y répondre », de *libellarius* « fondé sur titre, sur contrat » (Cassiod.), de *libellatici* (formé comme *fānatici*), surnom donné aux chrétiens qui, en temps de persécutions, cherchaient à obtenir d'un magistrat un faux certificat attestant qu'ils avaient sacrifié aux dieux. M. L. 5010.

Autres dérivés : *libellulus*; *libellāris* (-e *opus* « livre »); *libellucius*, CIL XIII 1979.

Aucun rapprochement sûr. S'il y avait trace d'une forme **luber*, on songerait à rapprocher lit. *lupū* « j'écorce », v. sl. *lubū* « écorce ». Mais ces mots sont eux-mêmes isolés en indo-européen; et le rapprochement de *delūbrum* (v. ce mot) ne suffit pas pour assurer l'existence d'un ancien **luber* en latin.

liber (les graphies *leib-* du type *leiberei* datent d'une époque où *i* et *ei* étaient confondus et ne prouvent rien pour l'existence de la diphtongue), -*a*, -*um* : libre. Terme plus vaste que *ingenuus* : *liberorum hominum* *alii ingenui sunt, alii libertini*, Gaius, Inst. 1, 10; se dit des personnes, des cités, des peuples; s'applique aussi à des noms de choses ou d'abstractions. S'emploie absolument ou avec un complément au génitif ou à l'ablatif : *l. cūrārum*, *l. metū, ā sumptū*; quelquefois avec un sens péjoratif « trop libre ». Usité de tout temps. M. L. 5012.

Dérivés : *libertās*; *liberō, -ās* : libérer, délivrer, M. L. 5013, irl. *liobharaim*; spécialisé en roman dans le sens de « livrer », le sens de « libérer » étant passé au composé d'aspect déterminé, attesté depuis l'Italia : *deliberāre*, M. L. 2535; cf. aussi *ēliberō* (Itala); dérivés *libertatiō, -tor*; *libertamentum* (Aug.); *libertālis*, qui, comme *ingenuus*, *generōsus*, est passé du sens de « qui concerne un homme libre » (*libertālis causa*) au sens de « digne d'un homme libre, généreux, etc. » (cf. *ἐλευθέριος*) : *liberales dicuntur non solum benigni, sed etiam ingenuae formae homines*, P. F. 108, 24, et *illiberalis, -līter*; *perliberalis*; *liberalitās*; *libertus, -ta* (cf. fal. *loferta*) : qui a été fait libre (par le *manū missor*) « affranchi, -e » (sans doute refait sur *libertās*), M. L. 5014 a, et *collibertus* : compagnon d'affranchissement, M. L. 2047; *libertinus* « d'affranchi », *libertus* : affranchi et fils d'affranchi, d'où *libertō, -ās* (Lex Visig.), conservé en roum. *ierla*, M. L. 5014.

Varron, L. 6, 2, et l'abrégié de Festus, p. 108, 5, attribuent aux « antiques » les formes *loebesum* et *loebertatem* au lieu de *liberum* et *libertatem*. Ces formes sont sans doute fausses; il ne semblerait pas qu'il y ait jamais eu d's dans *liber*, et la diphtongue représentée par *i* n'est sans doute pas un ancien *oi*. *Loebesum* doit être issu d'un faux rapprochement avec gr. *λοβή, λελβεν*.

Pél. *loufir* « *liber* » et fal. *loferta* supposent que l'i de *liber* reposerait sur un ancien *ou* (qui peut être issu de *eu*); ceci justifierait un rapprochement avec gr. *ἐλεύθερος*; mais le passage de *-ou-* à *-i-* est sans autre exemple; et du reste le falisque a une variante [i] *loferta*, Vetter 276 a. Un rapprochement avec v. h. a. *liuūti* « gens », lette *l'audis* « gens, peuple » et v. sl. *ljudīje* « *λαός, ὄχλος* » n'est pas exclu, mais ne s'impose pas. — V. aussi le nom propre ambigu *Libet* et l'expression, d'origine peu claire, *liberi*.

Libet (inscr. *Leiber*, dat. *Lēbrō*), -*erī* m. : divinité italique, cf. osq. *Lūvīreis* « *Libetī* », associé à *Lūveis* « *Iouis* », assimilée à Bacchus, comme *Libera* a été assimilée à Perséphone. La forme osque, qui suppose une ancienne diphtongue *eu*, *ou*, semble exclure le rapprochement avec *libō* (λεβω). Mais, suivant Servius, ad Ge. 1, 7, le nom du dieu serait en sabin *Loebasius*, *Lebasius* « *quia graece λοβή dicitur res diuina* », avec même rapprochement que pour *liber*; de là, sans doute, la glose *Libassius*. Y a-t-il eu deux divinités différentes? Des contaminations ont pu se produire. *Libet* aurait été d'abord un dieu de la germination, si l'on en croit Varr. ap. Aug., Ciu. D. 7, 3, *omnium seminum emittendorum (potestatem habere) Liberum et Liberam, et ideo his etiam praeesse, quae ad substituendos homines per-*

tinent; cf. Wissowa, *Rel.* 2 120, 298. Toutefois, Altheim, *Terra Mater*, p. 17 sqq., a montré par des rapprochements pertinents que le culte de *Libet* était identique à celui de *Διόνυσος* et que *Libet*, *Libera* devaient être, par des intermédiaires, la traduction de *Ἐλευθέριος, -θήρα*; cf. *Iuppiter Liber* = *Ζεῦς, Ἐλευθέριος*. Un reflet de cette origine se trouve dans P. F. 103, 3, *Libet repertor uini ideo sic appellatur quod uino nimio usi omnia libere loquantur*.

Dérivés : *Libera* (cf. sans doute illyr. *Loudera*, vén. *Louzera*); *Liberalia*.

V. liber.

liberī, -um (et -*orum*) m. pl. : nom collectif désignant « les enfants » par rapport aux parents et sans désignation d'âge. Le mot a une valeur technique et juridique qui n'est ni dans *puer*, ni dans *infans*. Le mariage s'accomplit *liberum* (-*rōrum*) *quaesundum* (*quaerendum, -dōrum*) *causā*. N'est pas usité au singulier et peut s'employer en parlant d'un seul enfant; cf. Dig. 50, 16, 140, *non est sine liberis cui uel unus filius unaue filia est*, et Köhm, *Altlat. Forsch.*, 117. La forme du mot l'a fait exclure de la poésie dactylique. On explique l'usage de *liberī* par le fait que, pour le *pater familiās*, il y a deux classes d'individus, les *liberī* « les [enfants] de descendance libre » et les *seruī*; *liberī* correspondrait aux γνήσιοι παῖδες; cf., en dernier lieu, Benveniste, *Rev. Ét. lat.* 14 (1936), p. 51 sqq., qui étudie le groupe *libet* et *liberī*; explication qui semble confirmée par le caractère du mariage primitif romain, d'abord réservé aux *gentēs* patriciennes, c'est-à-dire libres et nobles; cf. C. W. Westrup, *Formes antiques du mariage dans l'ancien droit romain*, Copenhague, 1943. Rattaché aussi au nom du dieu *Libet*, en tant que dieu de la croissance; cf. le texte de Varron cité sous le mot précédent. Ancien, usuel; non roman. Composé artificiel et tardif (Tert.) : *illiberis*, d'après *ἄτεκνος, ἄπαυς*.

V. liber.

libet : v. *lubet*.

Libitīna, -ae f. : déesse des morts et de la mort; puis la Mort elle-même (poétique). Comme c'est dans son temple que l'on gardait le matériel des pompes funèbres, *libitīna* a fini par désigner ce matériel lui-même et l'entreprise des pompes funèbres : *l. facere, exercere*; *libitīnarius* : entrepreneur ou employé des pompes funèbres; *libitīnensis porta*, *l. lūcus*. Cf. une évolution de sens analogue dans *monēta*.

Les Latins ont mis en rapport *Libitīna* avec *libet*, d'où les formes *Lubiūna* et *Lubentīna*, *Libentīna*, et ils en ont fait une Vénus infernale; cf. Varr., L. L. IV fr. 7 ap. Non. 64, 15, qui rapproche *prolubium* et *lubidō*, et encore L. L. VI 47 : *ab lubendo, libido, libidinosus ac Venus Libentina et Libitina*, avec les témoignages cités par Goetz-Schoell dans leur édition; CGL V 30, 14 : *est dea paganorum, libidinis dea, quam quidam Venerem infernalem esse dixerunt : tamen et libitina dicitur lectus mortuorum uel locus in quo mortui conduntur*. Mais ce n'est là, sans doute, qu'une étymologie populaire. Il s'agit peut-être d'une divinité étrusque dont le nom serait en rapport avec le mot *lupu(ce)*, qu'on traduit ordinairement par *mortuus est*. L'expression bizarre *lūcus Libitīna* (v. Schulze, p. 480, n. 9) s'expliquerait par le caractère étranger de la déesse.

libō, -ās, -āui, -ātum, -āre : faire une libation, offrir une libation ; et par extension « prendre une part de quelque chose (solide ou liquide) pour l'offrir aux dieux » ; cf. Vg., Ae. 5, 77, hic duo rite mero libans carchesia Baccho | fundit humi, duo lacte nouo, duo sanguine sacro, en face de Cic., Leg. 2, 8, 19, certasque fruges certasque bacas sacerdotibus publice libant. Sens ancien (Caton, rituel). De là, dans la langue profane, « prendre une part de, entamer, goûter, effleurer, extraire » (souvent opposé à *haurire*, cf. Cic., *Div.* 1, 49, 110 ; 2, 11, 26 ; Tac., *Dial.* 31, 7) : *libare* est aliquid leuiter contingere, ut si quis inuitatus ad conuiuium uel potum peregrinum quiddam de esca uel potione sumat, CGL Plac. V 30, 19. Ancien, classique. Non roman.

Dérivés et composés : *libāmen* (poétique) ; *libāmentum* : offrande aux dieux, libation, prémices ; *libātiō* (opposé à *epulae* dans Macr. 3, 11, 5, *mensa in qua epulae libationes publice reponuntur*) ; *dēlibō* : entamer, prendre une part de ; *praelibō* : goûter d'avance (d'après *praegustō*) ; *prōlibō* (d'après *propinō*) ; *illibātus* : non effleuré, entier, *-bātiō* ; *illibābilis* (Lact.). En latin même, cf. *dēlibūtus* (v. ce mot).

L'expression ombrienne pour « faire une libation » est autre : *vestiċia* « libāmentum », *vestikatu* « *libātō* », etc.

La parenté avec gr. *λείβω* « je verse goutte à goutte, je fais une libation », *λοιή* « libation » (d'où *λοιῶνται* σπένδει, θύει, Hes.), *λίβα* (accusatif) « goutte » est évidente ; *libō* semble le dénomiatif tiré d'un substantif comparable à *λοιή* ; et *libā*, *libum* peuvent être empruntés (comme *litō*). — Ailleurs, on n'a que des formes sans labiale finale ; le groupe de sl. *liti*, lit. *lėti* « verser » est assez différent à tous égards. En tant que terme technique, *libāre* a dû remplacer un verbe de la famille de *spondeō* (v. ce mot). Cf. *libum* ?

libra, -ae f. : sens général « objet qui sert à peser » ; de là deux acceptions spéciales :

1° livre, poids de 12 onces (environ 333 gr., sens de gr. *λίτρα*, cf. *as librālis*), unité monétaire romaine. M. L. 5015.

Dérivés et composés : *sēlibra* : demi-livre, formé sans doute sur *sēmōdius*, de **sēmimodius*, avec haplogie comme dans *sēmēstris* de **sēmimēstris* ; l'explication par *sēm(i)s libra* est peu vraisemblable ; de toute façon, un mot de ce genre devait être abrégé, comme le sont, de manière anormale, les noms des divisions de l'as ; *libella* : petite monnaie d'argent d'un as (cf. *λίτρα*) : *simbella*, *quod libellae dimidium, quod semis assis*, Varr., L. L. 5, 174, de **sēmilibella* ; *librārius* (= *λίτρατος*), *librālis*, *librilis* : celui qui pèse une livre ; *libripēns*, *-pēdis m.* : celui qui pèse la monnaie, et spécialement « trésorier payeur aux armées » (cf. *pendō*).

Libra a servi aussi à désigner une unité de mesure pour les liquides, spécialement pour l'huile, divisée en douze parties égales, comme la livre se divisait en douze onces.

2° balance (= *σταθμός, τάλαντον*) à deux plateaux ou à contrepoids, cf. Rich., s. u. ; puis instrument destiné à prendre la hauteur relative entre deux endroits, « niveau » (dit aussi *libella*, ou **libellus* que sousignent les formes romanes, M. L. 5009 et B. W. sous *niveau*).

Au sens de « balance » se rattachent *librile* « *libra de balance* » et « machine de guerre » ; cf. P. F. 103, *librilia...*, *saxa scilicet ad brachii crassitudinem in modum flagellorum loris reuincta* ; *librō, -ās* : balancer, tenir en équilibre, d'où *librāmen* (bas latin) ; *librāmentum* ; *librātūra* (Vég.) ; *collibrō* (Cat.) ; *perlibrō* (Vitr.) ; *aquilibrīas*, *aquilibrum* formés sur *ισοποστα, ισοποστα* ; *aquilibris* : *ισοποστος*. Cf. sans doute aussi *delibere*.

Au sens de « niveau » se rattachent : *librator* : fonctionnaire chargé de surveiller le niveau des eaux et, par suite, la consommation d'eau ; *libratiō* : nivellement.

Attesté depuis la loi des XII Tables ; usuel. Emprunté, comme la plupart des noms de monnaie ; cf. *libermann*, *Essais d'étymol.*, 32. — Les formes grecques et latines supposent un **librā*, d'origine inconnue, appartenant à des civilisations antérieures à l'arrivée des populations de langue indo-européenne.

libum, -i n. (*libus*, Nigid. ap. Non. 211, 31) : gâteau de sacrifice offert aux dieux, généralement le jour anniversaire de la naissance ; puis, dans la langue commune, gâteau en général. Rattaché à *libō* par Varr., L. L. 5, 106, *libum quod ut libaretur, priusquam essetur, erat coctum* ; et 7, 43, *liba quod libandi causa fiunt*. C'était l'usage d'arroser les gâteaux sacrés ; cf. Ov., F. 3, 761, *melle pater fruiat, liboque infusa calenti | iure reperto candida mella damus*. Ancien (Caton), classique, usuel.

Dérivé : *libārius* (Sén.).

liburnia, -ae f. : nom d'une plante dite aussi *argemōnia*. Sans doute dérivé de *Liburni*.

liburnus, -a, -um : de Liburnie (entre l'Istrie et la Dalmatie). De là : *liburnus* : portefaix (Juv.) ; *-a* (*-nica*) *nāuis* : liburne, navire léger ; demeuré en *irl. lebur, libarn*.

***liceō, -ēs, -uī, -ēre** (usité seulement aux 3^{es} personnes du singulier et du pluriel et à l'infinitif) : être mis en vente, être mis aux enchères, d'où « être évalué à ».

liceor, -ōris, -itus sum, -ōri : mettre enchère (emploi absolu ou transitif), surenchérir sur ; et « évaluer, estimer ». La langue classique distingue dans l'emploi *liceō* et *liceor* ; mais, par ailleurs, les deux formes sont souvent confondues. Cf. *polliceor* et *polliceō*.

licitor, -āris, fréquentatif, archaïque et rare, de *liceor* : se disputer aux enchères et, par extension, « être aux prises avec, lutter » ; *licitiātō* : enchère ; *illicitator* (Cic.). Termes de droit, anciens et classiques, mais d'emploi assez rare.

Composés : *polliceor* (*polliceō*) : faire une offre (dans une vente), proposer une enchère ; cf. Plt., Mer. 438 sqq., *etiam nunc adnutat : addam sex minas. — septem mihi. — numquam edepol me uincet hodie. — commodis poscit, pater. | — nequiquam poscit : ego habebō. — at illic pollicitust prior*. Puis, dans la langue commune : s'offrir, s'engager à, promettre.

pollicitor, -āris (archaïque et postclassique) : même sens, d'où *pollicitiātō* : promesse, *-tor* (époque impériale).

Il est à remarquer que les substantifs *licitiātō*, *pollicitiātō* sont tirés du dérivé et non du simple. Cicéron évite *pollicitiātō*, auquel il préfère *prōmissum*, quoiqu'il emploie le technique *licitiātō*.

licet, licitum est (licuit), -ēre : être permis : *licere* id dicimus quod legibus, quod more maiorum institutisque conceditur. Neque enim quod quisque potest, id ei licet, Cic., Phil. 13, 6, 14. *Licitum* est est le parfait ancien (Cic., Phil. 13, 6, 14. *Licitum* est) ; cf. Plt., Am. 617, de l'impersonnel (cf. *libitum* est) ; cf. Plt., Am. 617, *quin intro ire in aedis numquam licitum* est, mais Ennius emploie déjà *licuit*, Tr. 132 V². A l'époque impériale, *licet* est même employé au pluriel (cf. *libet*), e. g. *riale*, Clem. 1, 18, 2, *cum in seruom omnia liceant*, est Sén., *aliquid quod in hominem licere commune ius animantium uet.*

Licet peut s'employer absolument avec le sens de « je veux bien, soit » (cf. l'emploi plaisant que Plaute fait de la répétition de *licet*, Ru. 1212 sqq.) ; *per me licet* (cf. *per me stat*) signifie « je ne fais pas d'objection, j'autorise ». *Licet* peut être aussi suivi soit d'un infinitif torse ». *Licet* peut être aussi suivi soit d'un infinitif passif impersonnel, ce qui doit être la construction anacienne : *intelligi iam licet nullum fore imperium*, Cic., Rep. 1, 38 ; soit d'un infinitif actif avec ou sans pronom : *modo liceat uiuere ; ut tibi id facere liceat ; licet me id scire quid sit ; si ciui Romano licet esse Gaditānum ; licet esse otioso Themistocli* ; soit du subjonctif, e. g. Tēr., Phorm. 347, *ludas licet* ; Cat., Agr. 83, *licetibi faciat*. Dans cet emploi, il a tendu à devenir une simple conjonction concessive, d'abord avec le sens de « permis à », ainsi Cic., De Or. 1, 195, *fremant omnes licet, dicam quod sentio* « les autres pourront bien (auront beau) murmurer, je dirai pourtant mon sentiment ». Ce sens spécial de *licet* s'est peu à peu effacé et, à l'époque impériale, *licet*, *quamquam*, *quamuis* s'emploient indifféremment l'un pour l'autre. *Licet* est même suivi de l'indicatif : *licet inter gesta et facta uidetur quaedam esse subtilis differentia, autamen...*, Dig. 59, 16, 58.

Le participe *licēns* s'emploie avec le sens de « à qui il est beaucoup permis, libre, licencieux » ; de là *licentia* « liberté, permission », puis « liberté excessive, licence », qui, dans la langue de la rhétorique, traduit *παρρησία*. Tandis que Cicéron oppose *libet* et *licet*, e. g. Quinct. 30, 94, *sin et poterit Naeuius id quod lubet, et ei lubebit quod non licet, quid agendum est?*, il unira *licentia* *libidoque*, Verr. 2, 2, 33 ; et Tite-Live opposera *licentia* *libertās*, 3, 37, *malle licentiam suam quam aliorum libertatem*. Cf. *licenter*, *licentiōsus*. Le participe *licitus* a le sens de « permis, licite » ; de là *illicitus*.

Les langues romanes ont conservé *licere* (fr. *loisir*), M. L. 5017 ; certaines formes remontent aussi à *licentia*, **licita* « permission », M. L. 5016 a, 5019, et à **licor* (prov. *legor*). M. L. 5020 a ; l'irlandais a *leceat* « licitus » (mot savant).

Licet figure comme second terme dans des juxtaposés comme *illicet*, *scilicet*, *uidelicet*.

Il est vraisemblable que *licet* est le même verbe que *liceō* « je suis mis aux enchères » : *mihi licet* a pu vouloir dire d'abord « il est laissé à mon appréciation », et, par suite, « il m'est permis ». Cf. un développement de sens comparable dans *sinō*, qui veut dire à la fois « laisser » et « permettre ». Mais, pour un Latin, il n'y avait plus rien de commun entre *liceor* et *licet*.

Licet se retrouve dans osq. *likit ud, licitud* « *licetō* » (à moins que la forme ne soit empruntée au latin). Ailleurs, aucun rapprochement net.

licinus, -a, -um : *-i boues qui sursum uersum reflexa*

cornua habent, Serv. et Philarg. ad Vg., G. 3, 55. Glósé aussi *ἀνέπειξ*, Surnom dans les gentes *Fabia* et *Porcia*.

Dérivés et composés : *Licinius* (étr. *Leone*) ; *Licinianus* ; *relincius* (cf. *recurus*) ; *relincinātum* (Gloss.).

Le rapprochement avec gr. *λεῖπον* « andouillers du cerf » n'entre pas dans les correspondances phonétiques normales ; v. *laeuus*.

licium, -i n. : 1° lisse (gr. *μίτος*), cordon employé dans le tissage pour séparer les fils de la chaîne, de manière à laisser passer la navette et le fil de la trame : Vg., G. 1, 285, *licia telae* | *addere* ; puis toute espèce de cordon, fil, ruban, etc., et même « toile » ; 2° sorte de caleçon porté par le plaignant dans l'enquête faite *per lancem* et *licium*. Ancien (Loi des XII Tables). Panroman. M. L. 5020.

Dérivés : *liciatius* « mis sur le métier » ; *liciatōrium* « ensouple » ; *liciamētum* « tissu », et sans doute *licinium* « flasse, charpie » et « Imèche » (mais, dans ce dernier sens, le mot semble être une altération de *elchyinium*), M. L. 5018.

Licium semble être le dérivé d'un mot-racine qui figure dans les composés *bilix* « *δύμιτος* », *trilix* ou *trilix*, *-icis* (et *trilicis*) : à triple fil, triplement tissé, *τρίμιτος*, conservé dans les langues romanes (fr. *treillis*). M. L. 8903 ; B. W. s. u. ; d'où *triliciarius*.

Licium peut-être faut-il encore rattacher *licinnus* : *οὐδωάρον, ἐμπύον*, CGL II 519, 49 ; *licinae* (*tunicae*) ? : *μίτινος*, CGL III 454, 51 ; *licinum* : — *uocatur quod textura eius ligata sit in totum*, Isid. 19, 22, 27 ; *multicius* (v. ce mot).

Terme technique sans étymologie.

licitor, -ōris m. (d'après Aulu-Gelle 12, 3, 4 et dans les inscriptions) : licteur, officier public attaché à la personne de certains dignitaires romains, qu'il précède, portant sur l'épaule les faisceaux, *fascēs*, et à la main droite une baguette, *uirga*. Les licteurs sont l'indice de la *potestas cum imperio*. Les Romains ne séparaient pas *licitor* de *ligare* : *lictores dicuntur quod fascēs uirgarum ligatos ferunt*, P. F. 103, 1, et Aulu-Gelle, l. cit. ; cf. des emplois comme Cic., Rab. perd. 4, et T.-L. 1, 26, *i licitor, colliga manus* ; T.-L. 8, 7, *i licitor, deliga ad palum*, etc. Cette étymologie supposerait l'existence d'un verbe radical non attesté, **ligere* à côté de *ligare*. Mais c'est peut-être une étymologie populaire.

Dérivé : *licitorius*.

***licuia** : nom d'un vase indéterminé (poteries de Graufesenque). Mot indigène ? Ou de *liqueo* ?

liēn (*liēnis*, Celse), *-ēnis m.* : rate. S'emploie aussi au pluriel ; cf. gr. *σπλῆν* et *σπλῆνες*. Attesté depuis Plt. et Cat. Non roman.

La longue de *liēn* est attestée par Priscien, GLK II 149, 7 : *in -ēn producta Latina generis sunt masculini liēn, rien uel ren, et splen, splenis* ; et par Martianus Capella 3, 279. Il vaut donc mieux admettre, avec Lindsay, *Early lat. vers.*, p. 203, une prononciation *liēn* monosyllabique, *liēnōsus* dans Plaute, qu'une forme *liēn* avec *ē* comme l'ont supposé Bechtel, CGN, 1899, 186, et Meister, *Lat. Eigenn.* 24. La synizèse est la même que dans *rēnēs* ; cf. Plt., Cu. 236 (sén. iamb), *sed quid tibi est?* — *Lien enicat rēnēs dolent*, à côté de *rien* : Igm. 110 (trochaïque) || *glaber erat tamquam rien*.

Dérivés : *liēnōsus*; *liēnicus* (= σκληνικός) : hypochondriaque.

D'une langue indo-européenne à l'autre, les noms de la « rate » offrent des ressemblances évidentes, sans pouvoir se ramener à un original commun. Lat. *liēn* (qui peut être un ancien **lihen-*) rappelle de loin skr. *plihā* (thème *plihān-*), de même que irl. *selg*, bret. *felc'h* rappellent av. *sparaza* (pers. *supurz*). V. sl. *slēzna* (de **selzena*) est loin de lit. *blužnis*. Le grec ασλήν (emprunté par le latin, d'où *splēniacus*, *splēniticus*, etc.) et l'arménien *p'aycaln*, tous deux très aberrants, l'un avec *p*, l'autre avec *ph*. Des faits de ce genre s'observent pour d'autres noms, et, en particulier, pour d'autres noms de parties du corps; v. *lingua*.

***ligātus** m. : poisson inconnu (Aus. 393, 61). Le nom provient peut-être, comme l'a suggéré M. Niedermann, d'un contresens d'Ausone sur un vers d'Ovide, Tr. 3, 10, 49, *uidimus in glacie pisces haerere ligatos*.

lignum, -i n. : bois, spécialement « bois à brûler », par opposition à *materiēs* « bois de construction »; cf. Plin. 10, 206, *cornus non potest uideri materies propter exilitatem, sed lignum*, et Dig. 32, 1, 55. De là *ligna*, -ōrum « bûches », sens qui s'est maintenu dans les langues romanes; cf. esp. *leño* et *leña*. Du sens général de « bois » on est passé à des acceptions plus restreintes « noyau ou écale d'un fruit » (par opposition à la pulpe); « objet fait en bois, arbre, planche, tablette », etc. Ancien, usuel. Panroman. M. L. 5034. Celtique : britt. *lwyn* « buisson »?

Dérivés : *ligneus*, M. L. 5032 a; *lignaeolus*; *lignōsus*, M. L. 5033; *lignārius*, -a, -um; *lignārius* « qui travaille le bois » = ξυλοκόπος, M. L. 5032; *lignor*, -āris « ramasser du bois », cf. *lignāre*, M. L. 5031; *lignatiō*, -tor; *lignifer*; cf. aussi *lignicida*, Varr., L. 8, 62. Les gloses ont aussi *lignāmen*, M. L. 5030, cf. **materia*; *lignētum* (Gl.); *ligni-cola*, -faber, -fer, tous tardifs.

De **leg-no-m*; cf. *dignus* et *decet*, et sans doute *tignum* et *tegō*. Étymologie déjà dans Varr., L. 6, 66, *ab legendo ligna quoque, quod ea caduca legebantur in agro quibus in focum uterentur*.

ligō, -ās, -āui, -ātum, -āre : lier; sens physique, puis moral (celui-ci dans la langue de la poésie impériale; la prose classique dit *nectō* ou *obligō*); cf. Ov., M. 4, 25, *dissociata locis concordia pace ligauit*; et, dans la langue médicale, « bander ». Ancien, usuel. Panroman. M. L. 5024.

Dérivés et composés : *ligāmen*, M. L. 5022; *ligāmentum*, 5023; *ligatiō*, 5025; *ligātūra*, 5026; *Ligārius*? cognomen; *alligō* : lier à, attacher à (que la langue classique préfère à *ligō*), M. L. 363; *colligō* : lier ensemble; *dēligō* : attacher et suspendre au pilori, cf. s. u. *lictor*, et Licin. ap. Non. 221, 15, *dēligat ad patibulos, deligantur et circumferuntur, cruci defiguntur*... Est devenu par la suite un synonyme renforcé de *ligō*, cf. *dēvinciō*; *illigō* : lier dans ou sur, entraver; *interligō* : lier entre; *obligō* : lier autour, bander; cf. Cic., Tu. 2, 16, *medicum requirens a quo obligetur*; Tac., A. 6, 9, *obligare uenas*. Le sens moral s'est particulièrement développé dans *obligāre*, *obligatiō*; cf. Cic., Leg. 2, 16, *uoti sponsio qua obligamur deo* (cette

obligation vis-à-vis du dieu comportait sans doute à l'origine le port d'un lien matériel qui symbolisait l'obligation; cf. *relligiō*, Q. fr. 2, 14, *quem fac ut tua liberalitate tibi obliges*. Le verbe et son dérivé sont ainsi entrés dans la langue du droit; cf. Dig. 44, 7, 3, *obligationum substantia in eo consistit ut alium nobis obstringat ad dandum aliquid, uel faciendum, uel praestandum*..., M. L. 6012 a; *praeligō* : lier par devant ou par le bout (peut-être avec valeur magique dans Plt., Ba. 136, o *praeligatum pectus*); *religō* : lier par derrière, M. L. 7191 a (*rele-*); *subligō* : lier par dessous, attacher en dessous; *subligar*; *subligaculum*; *subligatōrium* (tardif) : caleçon. Les langues romanes attestent aussi **disligāre*, M. L. 2672, et **ligināre*, 5028.

Verbe du type *dicāre*. Si *lictor* est apparenté, il a existé une formation radicale, non attestée. On rapproche alb. *l'iō* « je tie », *l'iðe* « lien » et v. isl. *lik* « corde ».

ligō, -ōnis m. : houe, hoyau à long manche. Ancien (Caton), technique. M. L. 5035. Dérivé hybride : *ligonizō* (Ps.-Aug.).

Rappelle gr. (du reste tardif) λόγος « houe »; mais la nature du rapprochement ne se laisse pas préciser.

ligula : v. *lingō*.

ligur(r)io : v. *lingō*.

† **ligurium**, -i n. : sorte de légume (Isid., Or. 17, 11). Semble dérivé, comme le suivant, de *Liguria*; cf., toutefois, *legarica* sous *legūmen*.

ligurius, -i m. : sorte de pierre précieuse (Vulg. Exod. 28, 19; 39, 12); Isid., Or. 12, 20. Peut-être corruption de *lyncūrium*; cf. Pline 8, 137.

ligusticum, -i (ū) n. : livèche, plante (Col., Plin.). Corrompu en *leusticum*, Vég., Vet. 3, 52, 2, cf. M. L. 5038, et en *lubestica* : v. angl. *lufestice*. Neutre de l'adjectif *ligusticus* dérivé de *Ligus* « ligure, de Ligurie », comme l'indiquent Dioscoride III 51, 1 et Pline 19, 165; cf. *liguscus* et *ligustinus*.

ligustrum, -i n. : 1° troène; 2° henné. Cf., pour le suffixe, *apiastrum*, *rāpistrum* « rave sauvage » et *oleaster*. Attesté depuis Virgile. De *Ligus*?

lilium, -i n. : 1° lis; 2° sorte d'ouvrage de défense qui par sa forme rappelait la fleur de lis, cf. Cés., B. G. 7, 73, 8. Attesté depuis Varron. M. L. 5040; et germanique : ags. *lilli* « Lilie »; v. h. a. *lilia*.

Dérivés : *lilinus*; *liliaceus* « de lis »; *liliātum*. A côté de ces dérivés, il existe un adjectif transcrit directement du grec : *lirinon* (= λιλινον, Plin.).

Semble provenir, comme le gr. λιλινον, d'une langue méditerranéenne (copte *hrēri*, *hleli*). Cf. Meillet, MSL 15, 163, qui note que « le lis apparaît fréquemment dans les décorations crétoises d'époque minoenne », et M. Cohen, BSL 31, p. 37; Benveniste, ibid. 50 (1954), p. 43. La présence des deux *l* est contraire à la dissimilation de *l* du latin (cf. *Aleria* en face de Ἀλῆρα). V. *rosa*.

lima, -ae f. : lime. Ancien (Plt.), usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 5042.

Dérivés et composés : *limō*, -ās « limer », d'où « fro-

ter » (cf. Non. 339, 36 sqq.), polir, finir soigneusement » et aussi « diminuer », M. L. 5044; *limātus* : poli, élégant, raffiné; *limātiō*; *limātor*; *limātor*; *limātrā*; *limārius* (*faber*, Inscr.); *limula* (tardifs et rares); *dēlimātus* (Plin.), d'où **dēlimō*, M. L. 2541; *dēlimātor* : διαρρηγνής (Gloss. Philox.); *ēlimō* : limer finement et « rompre en limant »; cf. *limicāre*, M. L. 5049.

Aucun rapprochement sûr. Cf. *lēuis*?

limax, -ācis c. : limace et aussi escargot (*coclea*). Ancien, usuel. Roman. M. L. 5045, et **limāceus*, 5043; B. W. s. u.

Cf. russe *slimākū*, tch. *slimak*, pol. *ślimak*. On admet souvent que *limax* est emprunté au gr. λειμῶξ, comme *coclea* de κοχλας, mais le mot grec ne figure que dans Hésychius et peut n'être que la transcription de la forme latine. L'*ā* peut provenir secondairement de l'influence des adjectifs en -āx, -ācis, favorisée par l'étymologie qui dérivait *limax* de *limus* : *limax* a *limo* quod ibi uiuit, Varr., L. 7, 64. Cf. aussi v. pr. *slayx* m. (Voc.), lit. *slėkas* « lombric ». V. J. Corominas dans Vox Roman., XII, 1954, p. 370.

limbus (t; ancien *lembus*), -i m. : bandeau ou ruban servant de lisière à une étoffe, d'où « bandeau zodiacal » (Varr.), « zone », etc. M. L. 5046; v. h. a. *limbal* « Lim-mel », de **limbulus*.

Dérivés : *limbātus* : bordé; *limbulārius* (-bo-) : qui fait des bordures (Plt.), θοσανοπράκτης (Gloss. Philox.).

Terme technique sans étymologie.

limen, -inis n. : seuil, gr. οὐδός, βηλός. S'emploie pour désigner le « pas » (L. *infernum*) et le « linteau » (L. *superum*) de la porte d'entrée; cf. Novius ap. Non. 336, 13. Ancien, usuel. M. L. 5047.

Dérivés et composés : *limināris*, M. L. 5050; *Limētinus* « dieu du seuil » (Tert.); *liminium* dans *postliminium* : terme de droit « retour dans la patrie avec réintégration dans les droits de citoyen », cf. Cic., Top. 8, 36; Festus, 244, 9. C'est de ce sens de *postliminium* qu'a été tiré secondairement un *liminium* glosé *captiuitās* ou *seruitium*, CGL V 603, 52; 620, 41; *ēliminō*, -ās (archaïque et postclassique) : chasser du seuil, expulser, bannir; *superlimen* (Ital.) = υπέρθυρον, et *superlimināre*, -is (n.). Pour *sublimis*, qui est souvent expliqué comme étant issu de *sub limen* par « hypostase », v. ce mot.

Rattaché par étymologie populaire à *limis*; cf. P. F. 103, 5, *limis*, *obliquus*, i. e. *transuersus*, unde et *limina*. Un rapport sémantique avec *limes* est senti par les Latins; cf. P. F. 245, 4, *postliminium receptus dicitur qui extra limina, hoc est terminos provinciae, captus fuerat, rursus ad propria reueritur*; et aussi *ēlimes*, s. u. *limes*.

Cf. *limes*.

limes, -itis m. : d'abord « chemin bordant un domaine », L. *decumānus* (de l'est à l'ouest), L. *prorsus*, *transuersus* (= *cardo*), *surrunciūsus*; *lutosi limes*, dit Varr., R. R. 2, 8, 8; par suite « limite, frontière »; cf. P. F. 103, 6, *limes in agris nunc termini, nunc uiae transuersae*, et 103, 7, *limitatus ager est in centurias dimensus*. Ancien, usuel. M. L. 5048.

Dérivés et composés : *limiō*, -ās (Varr., Plin.); *limitatiō*; et *dēlimiō* (Front.); *dēlimitatiō*; *limiāris* (-lis) (Varr.); *limiāneus* et *col-limiāneus* (tardif); *limiōtrophus*; *limiōtrophus*, hybride de *limes* et de τροφέα, Cod. Theod. 11, 59, 3; *ēlimes* : ἀποικος, παρόικος, Gloss. Philox.; *illimiātus* (tardif) = ἀόριστος.

Dans les langues romanes, *limiāris* a été confondu avec *limināris*; cf. M. L. s. u. 5052; et B. W. *linteau*. Cf. *trames*.

Cf. *limen* et *sublimis*. L'osque *liimitú* « limitum » semble emprunté au latin. Le rapprochement souvent fait avec l'adjectif *limus* n'est pas inadmissible; mais il est incertain.

limeum, -i n. : sorte de plante vénéneuse (l'ellébore?). Gaulois, d'après Plin. 27, 101.

limpidus, -a, -um : limpide, transparent. M. L. 5056.

Dérivés (rares et tardifs) : *limpidiūs*; *limpidō*, -ās (conservé dans les langues hispaniques, M. L. 5055); *ēlimpidō* (bas latin); *limpidō*, -inis (bas latin); *limpidiātōrius* (bas latin); *limpor*, -ōris (Lucil.), d'après *li- quor*.

Limpidus semble supposer un verbe en -ēre (cf. *liquēre*, *liquidus*), ce qui rend peu vraisemblable la dérivation directe de *lumpa*, *limpa*. D'autre part, la rareté de l'adjectif, son apparition relativement tardive (premier exemple dans Catulle) font penser à une origine dialectale, osco-ombrienne; cf. Ernout, *Élém. dial.*, p. 191.

Aucun rapprochement sûr. Si le mot est osco-ombrien, le *p* y peut reposer sur **kʷ*; alors, cf. *liquāre*, *liquēre*? Mais la vieille forme *lumpa* ne se concilie pas avec cette hypothèse. V. *lympa*. Y a-t-il eu croisement de *lympa* et de *liquor* (Wackernagel, ALLG 15, 220)?

limus, -i m. (*limum* n., Varr., Grom.) : 1° limon, boue, vase; 2° lichen, aubier. Depuis Plaute. Panroman. M. L. 5058. V. André, *Lex.*, s. u.

Dérivés et composés : *limārius* = χοιρός (Tert.); *limōsus*, M. L. 5054; *illimis* : sans vase, limpide (Ov.; cf. gr. ἀπικός); *illimātus* (Col.); *oblīmō*, -ās : couvrir de fange; *limi-genus*, -cola (Aus.).

Cf. v. h. a. *leim* « boue » et, avec s. initial, isl. *slim*, v. h. a. *slim* « boue » et sans doute gr. λεῖμὸν « prairie humide », λεῖμαξ (même sens), λῆμη « marais ».

limus, -a, -um (*limus* semble être la forme ancienne; *limis*, dans Amm. Marc. 20, 9, 2, provient peut-être de ce que *limis* a été pris pour un nominatif dans une expression comme *limis* [scil. oculis] *aspicere*) : oblique. Attesté depuis Plaute. Se dit uniquement de l'œil et du regard; cf. Varr., Men. 260 ap. Non. 133, 29, *neque post respiciens, neque ante prospiciens, sed limus intra limites culinae*. Substantivé dans *limus* et *limod*; cf. Tiro ap. Gell. 12, 3, 3, *licio transuerso quod limum appellatur cincti erant*; Vg., Ae. 12, 120, et Serv., ad l.

Dérivé : *limulus*.

Rapprochement incertain avec *limen*, *limes*, *sublimis*. Aucune étymologie sûre.

linea, -ae f. : proprement féminin substantivé de *lineus*, -a, -um « fil de lin » (L. *restis*); puis toute espèce

de fil, de corde ou de cordon, ligne de pêche, corde ou filet tendu par les chasseurs : cordeau de charpentier (= σάβην, de là *ad lineam, rectā lineā*), cordon de perles enfilées, corde blanche qui marquait la ligne de départ ou d'arrivée dans un cirque, etc. Par analogie : ligne tracée (= γραμμή), ligne géométrique (cf. Gell. 1, 20, 7), ligne, lignage (latin impérial) ; cf. σέμματα *cognationum directo limite in duas lineas separantur, quarum altera est superior, altera inferior...*, Dig. 38, 10, 9. Ancien, usuel ; technique. M. L. 5061. Irl. *lín*, britt. *lin*.

Dérivés : *lineāris* ; *lineālis* ; *lineātum* (Boèce) ; *lineārius* ; *lineola* « petite ligne », M. L. 5062 ; *lineō*, -ās : tracer une ligne, mesurer au cordeau ; *lineamentum* « ligne, trait du visage », M. L. 5061 a, et v. h. a. *lenemet* ; *delineō* ; *delineamentum* ; *collineō* : ajuster ou viser en droite ligne. Tous ces mots dérivés de *linea* « ligne » n'ont plus aucun rapport sémantique avec *linum*.

lines : v. *lénis*.

lingō, -is, -xī, -ctum, -erō : lécher. Ancien, usuel. M. L. 5066.

Dérivés tardifs : *linctus*, -ūs (Plin.) ; *linctiō* (Greg. M.), -tor (Gl.).

Dérivés sans nasale : *ligurriō* (*liguriō*, moins correct) : avoir envie de lécher (cf. *edō*, *esuriō*), être gourmand de, quelquefois avec sens obscène comme *λεγω*, *λεγχίζω* (cf. *cunnilingus*, *menclilingia*) ; *ligurius* : *gulosus*, *caillō*, *λῆγος* (Gloss.) ; *ligurritōr*, -tiō ; *abligurriō*.

ligula : cuiller. Souvent écrit *lingula*, soit par suite d'une confusion avec *lingula* (de *lingua*, qui a parfois le sens de « cuillerée »), soit parce que le mot a été reconstruit secondairement sur *lingō*. D'après Martial, 14, 120, *ligula* était la forme de la bonne société, *lingula* celle des ignorants : *quamvis me ligulam dicant Equitibus Patresque | Dicor ab indoctis lingula grammaticis*. Les deux sont attestés dans les langues romanes ; cf. M. L. 5036.

Composés : *ablingō* (Ital.) ; *dēlingō*, d'où *dēlinctus*, M. L. 2541 a ; *ēlingō* (Ital.) = gr. ἐλελεω ; *oblingō* ; *sublingulō*, -ōnis m. (Plt., forme peu sûre). Cf. aussi **linc-tāre*, M. L. 5060.

La racine indo-européenne **leig'h-* fournissait un présent radical athématique, qui est conservé dans véd. *redhī* (et *ledhī*) « il lèche » (cf. av. *raēsaite*), dans la plupart des langues remplacé par de nouvelles formations : skr. *lihati*, arm. *lizanem* (et *lizum*) « je lèche », gr. *λεγω* (et *λεγεῖν*), v. s. *liž* et lit. *lēžu*, got. *bi-laigon* « lécher » et v. h. a. *leckōn* (formation expressive à consonne géminée d'où proviennent les formes romanes du type fr. *lécher*, v. B. W. s. u. ; cf. *leccātor*, Gl., Isid.), irl. *ligim* « je lèche ». Le latin a recouru au type à nasale infixée *lingō*, qu'il a beaucoup développé, et à la formation expressive *ligurriō*.

lingua, -ae f. : langue, et spécialement langue en tant qu'organe de la parole ; « langue, langage » (= γλῶττα). Comme le mot grec, désigne tout objet en forme de langue ou en contact avec la langue : langue de terre, embouchure d'une flûte, cuillerée (d'après *li(n)gula?*), étamine, etc. Nom de différentes plantes : *l. agnina*, *bubula*, *canina*, *ceruina* (*cerui*), *ueruēcina* ;

cf. βούγλωσσον, κυνόγλωσσον (-σος) Usité de tout temps Panroman. M. L. 5067.

Dérivés et composés : **lingula** (= γλωττίς) : cuiller, petite de cuir dans un soulier, anche ou embouchure d'une flûte, sorte de poignard, extrémité d'un levier, tenon, cuiller (cf. *ligula*, s. *lingō*) ; *lingulāca* c. : « la langue bien pendue, épithète de la langue populaire ; pour la formation, cf. *uerbēna*, *uerbēnāca*, *merācus* ; 2° sole (poisson, cf. gr. βούγλωσσον) ; 3° scolopendre, plante ; *linguōsus* (époque impériale) d'après *uerbōsus*, cf. γλωσσώδης) : bavard ; *lingulātās* = *loquaciōtis* ; cf. aussi les formations tardives *linguāx* (= *loquax*, Gell.) ; *linguātus*, *linguātulus* (Tert., Vulg.) ; *lingulus* « querelleur » (Anth.) ; *lingulārium* : amende pour avoir trop parlé (Sén., Ben., 36, 1, d'après *congīarium*) ; *sublinguium* : épiglottite (Isid.) ; **sublinguāneus*, M. L. 8377 ; *ling(u)ella* γλωττέριον (Diosc.).

Composés en -linguis : **ēlinguis** (= ἀγλωσσος) « sans langue, muet » et « qui n'a pas le talent de la parole » ; d'où *ēlinguō*, -ās « ôter ou couper la langue » (ezē, M. L. 3002?) ; *ēlinguātīō* (Gloss. Philox.) ; *bi-*, *trilinguis* (= διγλωσσος, etc.).

D'après Marius Victorinus, GLK VI 26, 3, la forme ancienne du mot était *dingua*. *Lingua* est peut-être une forme dialectale (sabine?) dont l'adoption aurait été favorisée par l'étymologie populaire, qui rapprochait de *lingō* le nom de la langue.

Comme le nom de la « rate » (v. *liēn*), le nom de la « langue » offre, d'une langue indo-européenne à l'autre, des formes divergentes, mais qui présentent des ressemblances : skr. *jihvā*, av. *hizū* (masculin), v. pers. *hizbāna* (?) ; pers. *zubbān*), v. sl. *językū* (masculin), pruss. *linawis* (genre inconnu), got. *tuggo* = all. *Zunge*, irl. *teng* (génitif *tengad*) ; genre indéclinable. De même que dans lat. *lingua*, on observe une influence de la racine signifiant « lécher » dans arm. *lezu* (thème en -a) en face de *lizanem* « je lèche » et dans lit. *lēžuvis* (masculin) « langue » en face de *lēžu* « je lèche ». Le grec a un mot aberrant γλῶττα (ion. γλάσσα).

***linna**, -ae (f.) : nom d'un vêtement gaulois, d'après Isid. 19, 23, 3, qui le définit : *linnae saga quadra et mollia sunt. De quibus Plautus* (frg. 176) : *linna cooperta est tetrino Gallia*. Forme peu sûre ; la citation de Plaute semble corrompue : v. Sofer, p. 175.

linō, -is, **lēuī** (et *liui*, forme secondaire créée d'après le type *sinō/sui* ; *linui* dans l'Ital.), **lītum**, **linere** (at testé depuis Naevius) ; et **liniō**, -is, **liniūt**, -itum, -ire (époque impériale, Col., Pall., Plin., Vitr., d'après *poliō*) : enduire. Terme technique, ainsi que les composés ; à peine représenté en roman. M. L. 5063.

A *linō* se rattachent : *liūs*, -ūs m. (Plin.) ; *liūre*, enduit, d'où « rature, correction » et « tache » ; *liūrīus* : qui a des ratures ; *liūrō*, -ās (tardif, Sid.).

De *liniō* dérivent : *linimen*, *linimentum*, *linitus*, -ūs, liniment, enduit ; *linitiō* ; *linitor* : *χρῆστης* ; de *liniō*, -ās (Sid.), *liniātūra*, *χρίσις* (Gloss. Philox.).

Composés : *allinō* : mettre un enduit sur, imprimer une trace sur ; *circumlinō* (-*liniō*) : enduire autour ; *circumliūtō* ; *dēlinō* : frotter, barbouiller, oindre, et aussi « effacer », ἐξωλεῖν (confondu dans ce sens avec *dēleō*,

v. ce mot) ; *ēlinō* ; *illinō* (-*niō*) : enduire au dedans ou sur ; *interlinō* : raturer ; *oblinō* (-*liniō*) : couvrir d'un enduit, enduire autour ; *praelinō* : enduire par devant, couvrir ; *relinō* : ôter un enduit, découvrir ; *reillinō* (Ps. Theod. Priv. add. 293, 24) ; *sublinō* ; *subter* (et *sublini-*) : couvrir d'un enduit, barbouiller ; *superlinō* : appliquer un enduit sur.

Le verbe appartient à une racine signifant « verser, étaler un produit gras, visqueux » et, de là, « rester fixé, inactif » : v. irl. *as-naimm* « je souille » (et sans doute *lenaim* « je suis » [sequor]), got. *af-linnip* « ἀπο-ρῥῆσθαι », v. isl. *linna* « se reposer », lit. *lēju*, *lēti* « verser », v. sl. *lěje*, *lěje* « je verse » (et *lojt* « graisse »), gr. *ἀλίνειν* (Hes.), cypr. *ναλίσμενα*, ép. *ἀλίνους* « *ἐλεψις* » (v. Bechtel, *Gr. Dial.*, II, p. 507), et, d'autre part, *ἀλινμαι* *τρέπονται* à côté de *λάζομαι* « je me détourne » et *ἐλίνω* « je reste inactif », skr. *lināti* (mot de glossaire) et *lyate* « il se colle à ».

Une parenté de gr. *λεῶς* et lat. *lēuis* est suggérée par v. isl. *linr* « lisse, poli ». V. aussi *lippus* et *polire*?

linquō, -is, **liquī**, **lictum**, **linquere** : laisser, abandonner, quitter. Ni substantif ni adjectif correspondants. *Linquō* est lui-même peu usité, bien qu'ancien (Naev., Plt.) et classique. La forme usuelle est un composé où l'aspect déterminé est souligné par un préverbe : *relinquō* (rell-) « laisser en arrière », qui, lui, a un adjectif *rell(i)quius*, -a, -um (forme ancienne, cf. *contiguus* ; *rell(i)quius* est dû aux poètes dactyliques) « qui reste, restant » ; d'où *rell(i)quiom* (-quum, -cium) n. « reliquat, somme restant à payer » (cf. Varr., L. L. 5, 175), sens sur lequel a été formé *reliquor -āris* et *reliquō* (Dig.), d'où *reliquatiō*, -tor, -trix, et un substantif *rell(i)quiae* « restes » (et « reliques », latin ecclésiastique), puis *reliquarium* « restant, héritage » (St Aug.). Cicéron a même *relictus* ; et l'on trouve dans Aulu-Gelle *relictus*, -ūs m., et dans Aug. *relictor*. *Relinquō*, à son tour, a été renforcé en *dērelinquō*, qui a peut-être été fait à l'image de *dēserō*, avec lequel il allitère souvent dans Cic., Verr. 2, 3, 51, § 120 ; Caec. 35 fin., N. D. 1, 5, 11, et en *ab-*, *ob-*, *sub-* *relinquō* (latin ecclésiastique, calques du grec). Sur les différents sens pris en latin tardif par *relinquō* et sa famille, v. Souter, s. u.

Autre composé : *dēlinquō*. S'emploie quelquefois absolument au sens de « faire défaut » comme *ἐκλείπω* ; cf. Serv., Ae. 4, 390, « *linquens* » *alii pro « deficiens » accipiunt more antiquo, sicut « delinquere » pro « deficere »* ; P. F. 64, 15, *deliquium solis a delinquendo dictum, quod delinquit in cursu suo* ; id. 64, 19, *deliquium apud Plautum* (Cas. 207) *significat minus* ; 2° *delinquere est praetermittere quod non oportet praeteriri* : *hinc deliquia et delicta*, P. F. 64, 17. Ce sens de « manquer au devoir, commettre une faute » est le plus fréquent (d'où *dēlictum*, ancien et classique, et, tardifs et rares, *dēlictor*, *dēlinquentia*). *Dēlinquō* dans le sens de « faire défaut » n'est pas usuel ; c'est *dēficiō* qui est employé ; *dēliquō*, *deliquium* semblent des calques de *ἐκλείψις*. Cicéron emploie *dēfectus solis*. Cf., toutefois, *dēlicus*. On trouve dans Solin *eliquium* (qui appartient à *ēliquō*, *ēliquesco*) employé dans le sens de *deliquium* : *eliquia lunae* (par opposition à *adauctus*).

Linquō et ses composés n'ont pas passé dans les langues romanes (sauf peut-être *dēlinquere* en ital.,

M. L. 2541 b), où ils ont été remplacés par un terme expressif, qui avait une flexion régulière ; v. *laxus*. *Reliquiae* au sens de « reliques » est demeuré sous des formes savantes en celtique : irl. *reilic*, britt. *relyw*, comme en roman. M. L. 7193.

Comme *iungō*, le présent *linquō* est une forme thématique remplaçant un ancien athématique à nasale infixée ; cf. skr. *rinakti* « il laisse » (au pluriel *riñcānti*), av. -*irinaxti* ; le vieux prussien a de même *po-linka* « il reste » (avec la valeur absolue qu'offre le latin dans *dēlinquit*) ; un présent de ce type indique une action qui parvient à son terme, aspect qui convient bien à un verbe signifant « laisser ». Un présent thématique, d'aspect « indéterminé » (par opposition au type *linquō*), se trouve dans lit. *lēku* « je laisse », gr. *λεῖπω* (aspect « indéterminé » sensible, notamment, dans *λεπτομαι* et dans les emplois absolus de *ἐκλείπω*, dont *dēlinquō* n'a pas ordinairement la valeur) et, avec un sens technique, dans got. *leiħwa* « je prête » (sens dû sans doute au vieux nom du « prêt »), v. h. a. *lihan*, etc., cf. skr. *rēkṣah*, av. *raēṣnō* « héritage, propriété », dont le latin n'a pas gardé le représentant (l'aspect « indéterminé » y est mis en évidence). L'arménien a *lk'anem* « je laisse » (aor. *elik'* « il a laissé » ; cf. gr. *ἐλεπε*). Le participe *re-lictus* est pareil à skr. *ūd-riktah* « superflu », lit. *liktas* « laissé » : A. *rellicius*, cf. l'adjectif skr. *rēkuḥ* « vide ». Sur irl. *léicim* « je laisse », v. H. Pedersen, V. G. d. k. Spr., II 565. — V. aussi *liqueō*.

linquor, -eris? : v. *obliquus*.

linter : v. *lunter*.

linteus : v. le suivant.

linum, -i n. : lin ; puis tout objet de lin : fil à coudre, ligne à pêcher, cordon de perles, corde serrée autour des tablettes, filet de pêche ; cf. *linea*. Ancien (Caton), usuel. Panroman. M. L. 5073 ;

Dérivés : *lineus*, substantivé dans *linea*, q. u. ; comme adjectif ne semble pas attesté avant Virgile ; M. L. 5064 ; *linārius* m. (et *linātārius*, CIL X 7330) : tisseur de lin ; *linamentum* « linge ».

linteus : de lin. Formation obscure : dérivé de **linton-*?, ou avec suffixe -*teo* marquant la matière? Cf. *robustus* dans Vitruve. Ou bien *linteus* est-il dû à *spar-teus*, *dūrā-teus*, coupés *spar-teus*, *dūrā-teus*? Ou bien d'origine étrusque, comme *balteus*? Cf. les *libri linteī*. De là : *linteum* : étoffe de lin et toute espèce d'objet en lin (ou en coton), serviette, mouchoir, essuie-mains, voile (= *uēlum*), M. L. 5072 (*linteum* et *lēn-*, cf. *Einf.*³, p. 180), et germanique : v. h. a. *linz* ; *linteolum* : petit morceau de lin, mouchoir, M. L. 5070, et *linteārius* (l. *pallium*, Prud.) ; *linteāmen* : linge ; *linteolus* : de linge, de toile ; *linteātus* : vêtu de lin ; *linteō*, -ōnis m. : tisserand ; *linteonārius*.

Composés : *lini-fer*, -*ger*, -*ficus*, tous de l'époque impériale.

L'î du latin se retrouve dans les formes celtiques (irl. *lin*) et germaniques (got. *lein*, etc.), qui peuvent être des emprunts. Le grec a un mot pareil avec *l* : *λίον* ; la forme slave commune est aussi **linū* (r. *lěn*, etc.) et la forme baltique a également *l* : lit. *linai* (pluriel), etc. Pour faire l'histoire du mot, il faudrait connaître exactement l'histoire de la culture du « lin » (v.,

en dernier lieu, Schrader-Nehring, Reallexikon, sous *Flachs*). Le nom du « chanvre » (v. *cannabis*) pose aussi des problèmes embarrassants.

liô, -ās, -āre : recouvrir d'un enduit ; délayer (Tert., Apic.). Emprunt au gr. *λεῖω*.

Dérivé : *liāculum* !

liparea, -ae f. : pierre précieuse inconnue (Plin., Isid.). De *Lipara*?

lipiō, -is, -ire : crier (en parlant du milan, Auct. Carm. Philom.).

lippus, -a, -um : chassieux. Attesté depuis Plaute ; populaire. Demeuré dans un dialecte italien. M. L. 5075 et 5074 a, *lippidus*.

Dérivés : *lippiō, -is* ; *lippitiō* ; *lippidus* : γλαῦδης (Gloss.) ; *lippidō* (Fulg.) ; *lippēs*, pl. gr. λῆμαι « chassie » (Orib.) pl. (d'après *faecēs, frācēs*) ; *lippulus, lippusius, lippescō, -is*, tous tardifs.

Adjectif expressif et familier, à consonne intérieure geminée ; cf. *gramma, grammōsus* de sens voisin, et *lappa*. Seul représentant en latin de l'élargissement par -p- de la racine attestée en latin par *linō* ; cf. gr. λίπος « graisse (animale) », λιπαρός « gras », skr. *līpātī* « il enduit », lit. *līpūs* « collant », *līpū* « je reste attaché à », v. sl. *līpēti* « être collé », tch. *lep* « glu », sans doute aussi got. *bi-leiban* « rester », *liban* « vivre ».

liquiritia, -ae f. : réglisse (Vég., Théod.). Déformation populaire du gr. γλυκύριζα, sous l'influence de *liquor, liquere*, à cause des infusions qu'on faisait avec la racine de réglisse, M. L. 5079 ; emprunté en germanique : v. h. a. *lacriscie*. Cf., pour les déformations du mot en allemand, Keller, *Lat. Volkset.*, 63 ; et, dans les langues romanes, B. W. s. ur. Sur *qui-* = *qu*, cf. *cydonium* > *quit*, gr. κυδώνιον, *cotōneum*, et Vendryes, BSL 25 (1924), 41.

liquis : v. *obliquus*.

liquor, -eris (pas de parfait attesté), -i : couler, s'écouler, fondre ;

liqueō, -ēs, liqui, liqui ? cf. Cic., N. D. 1, 42, 117 ; forme du reste rare et évitée en raison de son ambiguïté), **liqueōre** : être clair ou liquide ; être filtré ;

liquō, -ās, -āui, -ātum, -āre : 1° clarifier filtrer ; 2° liquéfier.

Formes verbales dérivées d'une racine **leikw-/likw-*. *Liquor*, dont la première syllabe compte toujours pour longue, s'emploie seulement au sens de « s'écouler, couler » ; cf. Vg., Ae. 9, 813, *tum toto corpore sudor/liquitur* ; 9, 679, *liquentia flumina* (toutefois, d'après Servius, il faudrait lire ici *Liquetia*, nom propre ; cf. Havet, *Man. de crit. verb.*, § 174) ; 1, 432, *liquentia mella/stipant*, etc., et au sens figuré dans Plt., Tri. 243 (crét.), *ilico res foras labiur, liquitur*. Rare, surtout poétique. Pas de dérivés ; cf., toutefois, **liquōrāre*, M. L. 5079 a.

liqueō signifie « être clair, limpide », au sens propre et figuré ; cf. la formule juridique *non liquet* exprimée par les initiales *N. L.* Se dit d'un liquide filtré (*uina liquentia*, Vg. Ae. 5, 238 ; cf. l'emploi figuré de *liquet* et de *defaecatum* est dans Plt., Ps. 760) ; sens auquel s'adjoint celui de « être liquide ou fluide » (qui semble être dérivé

et plus tardif), e. g. Vg., Ae. 6, 724, *caelum ac terras et posque liquentes* « les plaines liquides » ; cf. Ov., *Fast.* 547, *liquido... aequore*. — A *liqueō* se rattachent : *liquor, -eris m.* : fluidité et, au sens concret, « liquide, liqueur », *liquidus* : clair, limpide, transparent et « liquide », la double scansion *liquor et liquor, liquidus et liquidus* dans Lucr., e. g. 4, 1259, *crassaque conueniant liquidus et liquida crassis* ; la quantité longue, liée à l'ictus métrique, semble résulter d'une coupe syllabique *liquida* qui a pour effet d'allonger la syllabe, non la voyelle. cf. Havet, R. Phil. 20, 73 sqq. ; Virgile ne connaît que *liquor, liquidus* ; *liqueōscō, -is* : devenir liquide ou limpide ; *liquefaciō, liquefō* : liquéfier, se liquéfier ; et les dérivés ou composés de ces formes : *liquiditas* (tardif), *liquidusculus* (Plt.), *ēliquēsō* (Varr.), *liquefactiō*, etc.

Cf. aussi *prōliqueō* (transcrit *prolicō*) : *prolicere* : enfluer, *effluere*. Varro : *demum ubi prolicuit dulcis uis* (Gloss. Isid.).

Liquāre « filtrer » (cf. Col. 9, 15, 12, *saccus quo uinum liquatur*) a aussi le sens de « liquéfier » ; cf. Plin. 36, 62, *lapis liquatur igni*. De là *liquātorium* : filtre. Beaucoup de dérivés de *liquō*, attestés seulement à l'époque impériale, n'ont plus que le sens de « liquide », ainsi *liquidabilis* : liquéfiable ; *liquāmen* (*liquāmentum*) n. : liqueur, en cuisine : sauce faite d'intestins de poissons liquéfiés et ses dérivés *liquāminātus, liquāminārius*, gl. γαρονολης, *liquāminōsus* : juteux ; *liquārius* : qui concerne les liquides ; *liquātiō* : fonte, fusion. Composés : *dēliquō, -ti* (depuis Varron) ; *ēliquō* et *ēliquium* (cf. *linguō*) ; *ēliquitiō* ; *reliquō* (Orib.).

A la même famille s'apparentent *ēlicēs, lixa, ēlixus, prōlixus*, v. *lix, lixa* ; et aussi les formes du type *colliciāre*, qui dans le sentiment populaire se sont confondues avec les formes dérivées de *laciō* du type *ēlicius* ; v. *lix* et *colliciāre* ; peut-être *sublicius* (pōns) ? — *Liquāre, liquidus* ont subsisté dans quelques dialectes italiens. M. L. 5076, 5077 ; *liquidāre* en roumain, M. L. 5076 a, *dēliquāre* dans quelques dialectes romans, M. L. 2542, 2536. Irl. *lechdach* « liquida » (scil. cōnsonāns), mot savant.

Le rapprochement avec irl. *fluch*, v. gall. *gulip* « humide » est médiocre pour le sens. Celui avec persan *rēxtan* « verser » est plus satisfaisant ; comme ce mot persan est inséparable de av. *raēdayeiti* « il laisse », il en résulte que *liqueō* serait un verbe d'état appartenant à la racine de *linguō* et que *liquor* serait à rapprocher de gr. *λεῖωμαι* ; la racine de *linguō*, qui a eu plusieurs développements de sens divergents, aurait fourni des mots signifiant « être en état de laisser aller, en état liquide ». Le -s- dans *lixa, lixus* est de même type que dans *laxus*, etc.

Cf. peut-être *limpidus*.

lira, -ae f. : billon (terme d'agriculture). Mot campagnard ; cf. Col. 2, 4, 8, *liras rustici uocant easdem porcas, cum sic arant ut ut inter duos latius distantes sulcos cumulus siccam sedem frumentis praebet*. Pour Nonius, 17, 32, *lira est... fossa recta quae contra agros tuendos ducitur, et in quam uligo terrae decurrit*. Ancien (*dēlirō* est dans Plaute), technique ; cf. *porca*.

Dérivés et composés : *lirō, -ās* : Varr., R. R. 1, 29, 2, *terram... tertio cum arant, iacto semine, lirare dicuntur* ; cf. Plin. 140, 180.

dēlirō : sortir du sillon et, par suite, « perdre le droit chemin, perdre la raison, délirer » (cf. notre « dérailler ») ; Varr. ap. GLK VII 72, 22, *sicuti boues, cum se a recto actu operis detorserint delirare dicuntur, sic qui a recta uia uitae ad prauam declinant, per similitudinem translationis item delirare dicuntur* ; cf. Non. 17, 32. Souvent écrit *dēlērō*, qu'on explique par un faux rapprochement avec ληρεῖν ; cf. Capet, GLK VII 109, 6, *delirare et delerare ἀπὸ τοῦ λήρου*. Mais l'e de *dēlērō* peut avoir une origine dialectale. Il s'agit de termes de la campagne, non romans, cf. Ernout, *Élém. dial.*, p. 150-151, et le même e se retrouve peut-être dans omb. *disleralinsus* « irritum fecerit », dénomiatif de **dis-leisa-li*, d'après Bücheler (mais cette étymologie est contestée, v. Vetter, *Hdb.*, Tab. Ig. VI a 7). Conservé en italien, M. L. 2543, et en catalan, M. L. 2532 a. De là : *dēlirus* (*dēlērūs*), M. L. 2534 ; *dēliriās* ; *delirium* (Cels.) ; *dēliriātio* ; *dēliramentum* (Pl.).

Cf. v. pruss. *tyso*, lit. *lysia* « planche (de jardin) » et v. sl. *liza* « παράσις », v. h. a. *wagan-leisa* « sillon (tracé par une voiture) », got. *laists* « trace de pas », *laistjan* « suivre à la trace ». Par contre, got. *lais* « je sais » et *laistjan* « apprendre » ne peuvent être rapprochés ; cf. E. Benveniste, *Engl. a. Germ. St.* I 1948, p. 1-5.

lis, litis (forme ancienne *slis*, puis *slis* ; cf. P. F. 411, 14, conservée dans la formule épigraphique STL. IVD. = *stilitibus iudicandis* ; graphie avec *ei*, peu probante, dans A. de Plaute, Mer. 281, *leiteis*) f. : débat juridique dans lequel chacune des deux parties produit ses témoins devant le juge, d'où *litem contestāri* : procès. Défini par Varr., L. L. 7, 93, *quibus res erat in controversia, ea uocabatur lis* ; différent de *rēs*, quoique la distinction soit subtile ; cf. Cic., Mu. 12, 27, et May-Becker, *Précis*, p. 252. Dans la langue commune : débat, controverse, querelle.

Dérivés : *litigō, -ās* (formé comme *iurgō, rēmigō*) ; *litigium* (cf. *iurgium*) ; *litigiōsus* ; *litigātor*, etc., tous termes de la langue du droit ; *dēlitigō*, Hor., A. P. 94. Ancien, technique. Les langues hispaniques ont conservé *lis* et *litigō*, M. L. 5079 b, 5086 ; et aussi **ēlitigāre* attesté en v. fr. M. L. 2846 a. Demeuré en celtique : irl. *lis*, britt. *lid* « colère ».

Aucun rapprochement sûr pour ce terme technique, pas plus que pour *caus(s)a* ; une initiale *sl-* a peu de chances d'être indo-européenne ; l'initiale de *locus* fait la même difficulté.

lisa, -arum f. pl. : veines jugulaires ? Attesté dans Claud. Don., ad Aen. 8, 289. Sens peu sûr ; sans étymologie.

litania, -ae f. : prière. Emprunt fait par la langue de l'Eglise au gr. λητάριον ; passé par le latin en celtique : irl. *leadán*.

litō, -ās, -āui, -ātum, -āre : obtenir un présage favorable (se dit du sacrifice) ; cf. l'opposition établie entre *sacrificiō* et *litō* dans Plt., Poe. 489, et Non. 424, 14) ou « donner un présage favorable » (se dit de la victime), puis, d'une manière générale, « offrir un sacrifice à » et « rendre propice(s), apaiser [les dieux] ». Cf. Lact., ad Stat. Theb. 10, 106, *inter litare et sacrificare*

hoc interest : sacrificare est hostias immolare, litare uero post immolationem hostiarum impetrare quod postules ; Suét., Caes. 81, *hostiis cum litare non posset, introiit curiam sprete religione*.

Dérivés : *litatiō* (déjà dans Plt.), cf. T.-L. 27, 23, 4 ; *litātor* ; *litātorium* = σπονδεῖον (Ital.) ; *litāmen* (St.) ; *litāblis* (époque impériale) ; composés : *ēlitō* (Greg. Tur.) ; *perlitō*.

Termes de la langue religieuse, disparus avec les pratiques elles-mêmes. Cf. sans doute gr. λητή « prière ». *Litare* semble être un dénomiatif de **lita*. Emprunt (comme *libō*) ?

***litra, -ae f.** : mesure de capacité pour les liquides. Mot tardif de la langue médicale emprunté au gr. λίτρα « livre de douze onces » (= *as librālis*), demeuré dans le latin médiéval et passé de là en français.

littera, -ae f. (la graphie *leitera*, Lex Repet., CIL I² 583, 35, 123 av. J.-C., *littera*, est due à un faux rapprochement avec *linō, litum* ; les formes romanes remontent à *littera*, graphie attestée CIL I² 588, 10, 78 av. J.-C.) : lettre de l'alphabet, caractère d'écriture ; *litterārum ordinē* « en ordre alphabétique ». Correspond au gr. γράμμα, dont il a pris tous les sens. Le collectif *litterae*, comme γράμματα, désigne une lettre (= ἐπιστολή > *epistula*), puis toute sorte d'ouvrage écrit, et par suite « la littérature, les belles-lettres », et d'une manière générale « la culture, l'instruction » : *homo sine ingenio, sine litteris*, dit Cic., Verr. 2, 4, 44, 98 (cf. γράμματα dans Platon, Ap. 26 d). *Ilitterātus* est la traduction de ἀγράμματος. *Litterātus* est une transposition maladroite de γραμματικός, et Varron, L. L. fr. 107, p. 227, Goetz-Schoell, remarque que *litterātura*, la science qui concerne les lettres, l'art d'écrire et de lire, a été fait d'après le gr. γραμματική. *Litterātor* « maître de grammaire, celui qui enseigne les lettres, l'alphabet » traduit aussi γραμματικός, et Aulu-Gelle le distingue de *litterās sciēns* « celui qui sait la littérature ». Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 5087. Celtique : irl. *liter*, gall. *lythyr*.

Autres dérivés et composés : *litterula* : petit caractère ; au pluriel, « petite lettre » et « petite connaissance de la littérature », mot qui semble créé par Cicéron (cf. γραμματέιον) ; *litterālis*, d'où *litterālium* : χαρτόπηρον (Gl.) ; *litterārius*, M. L. 5088 (?) ; *litterātiō* ; *litterātōrius* ; *litterātulus* ; *litteriō, -ōnis* (terme de mépris) ; *litterōsus* (Cass. Hem. ap. Non. 133, 6) ; *oblitterō* (?). V. ce mot.

Étant donné que les sens de *littera, litterae* sont calqués sur un mot grec et que l'alphabet latin est emprunté au grec (par un intermédiaire étrusque), il n'est pas invraisemblable que *littera* lui-même soit, directement ou indirectement, d'origine grecque. Bréal rapproche la glose d'Hésychius : διφθεράλοιρος « γραμματοδιδασκαλος παρὰ Κυπρίους ; et il ajoute : « Διφθέραι sont les tablettes ; *litteris mandare* serait donc « confier à ses tablettes ». On peut encore citer dans Hésychius : διφθέρα... γραμμάτων. Pour *d* et *l*, cf. le rapport de δάκρυμα et *lacruma*. » Un emprunt par voie étrusque est possible. Hypothèse ingénieuse et séduisante, mais non rigoureusement démontrable. Les autres étymologies sont sans valeur.

litūra : v. *linō*.

litus (graphie plus correcte et plus ancienne que *litus*), -oris n. : rivage de la mer, côte, littoral. *Litus est quousque maximus fluctus a mari peruenit*, Dig. 50, 16, 96; cf. Cic., Top. 7, 32, *solebat Aquilius quaerentibus quid esset litus, ita definire : quo fluctus eluderet*. Diffère de *ripa* « rive d'un fleuve », *ora* « rive d'un lac » et ne s'emploie pour ces mots que par extension de sens. Cf. Löfstedt, *Coniectanea*, 86 sqq. Ancien (Enn.), usuel; mais concurrencé dans la langue populaire par *ripa*. Conservé dans vén. *lido*. M. L. 5088 a.

Dérivés : *litorālis* (Catul., Plin.); *litorārius* (Itin. Ant.); *litorereus* (Vg., Ov.), cf. *aequoreus*; *litorōsus* (Fab. Max.).

Aucun rapprochement sûr. V. E. Wifstrand, Göteborgs Högskolas Årssk. LII 1946, 1, 36.

lituus, -ī m. : 1° bâton augural, recourbé et sans nœuds; cf. Cic., Diu. 1, 17, 30; T.-L. 1, 18, 7, qualifié de *Quirinalis* par Virgile; 2° trompette recourbée de même forme. D'où *litēn*, -inis formé d'après *cornicen*, *tubicen*; cf. Varr., L. L. 5, 91; *lituō*, -ās (Gl.).

Mot étrusque? Cf. Ernout, *Philologica* II, 234,

lituō, -ēs, -ēre : être livide, couleur de plomb, bleuâtre; poétique « être blême de jalousie », par suite « être envieux de ». Même double sens, physique et moral, dans les formes nominales, dérivés et composés :

lituor, -ōris m.; *lituidus* (et *sublituidus*); *lituidulus* et *lituidō*, -ās (Paul. Nol.); *lituēdō*, -inis f. (Firm.), cf. *albēdō*, *rubēdō*; *lituēscō*, -is; *allituēscō*. M. L. 367.

On rapproche irl. *li*, gall. *lliw* « couleur » et peut-être sl. *sliva* « prune », v. h. a. *slēha* « prune sauvage »; on cite chez Ovide, M. 13, 817 : *prunae... nigro lituentia succo*. Forme en -uo-, comme *flauus*, etc.

lix (?) ; **lixa**, -ae f. On lit dans un glossaire : *lix, cinis*, CGL V 603, 25, glose dont on peut rapprocher le passage de Nonius, 62, 6, *LIxARUM proprietates haec est quod officium sustineant aquae uehendae*; *LIxAM namque aquam ueteres uocauerunt*; unde *ELIXUM dicimus aqua coctum*. *LIxAM etiam cinis dicitur, uel umor cineri mixtus*; nam *etiā nunc id genus LEXIVUM uocatur*. Varro de *Vita populi Romani* lib. I : « *proinde ut ELIXUM panem ex farre et aqua frigida fingeant* ».

Il est difficile d'apprécier la valeur de la glose *lix, cinis*. Est-ce un mot du type *uōz*? Ou bien faut-il lire *lix(a)*? Quant à la glose de Nonius, elle confond deux mots différents : 1° *lixa* m. « valet d'armée », et aussi « revendeur, vivandier »; cf. P. F. 103, 17, *lixae qui exercitum secuntur questus gratia*, avec son dérivé *lixio*, attesté dans la glose *lixiones, aquarum portitores*. *Lixa* a sans doute été rattaché par l'étymologie populaire à *lixa* « eau », sur le modèle de *calōnēs*. *Lixa* est un mot de type populaire en -a, comme *cacula*, de sens voisin; de même *lixio*. Tite-Live a *sēmilia* comme terme injurieux. L'étymologie en est inconnue. Mot d'emprunt, peut-être étrusque; cf. *sculna*, etc.

2° *lixa* f. (scil. *aqua*), sans doute féminin substantivé de **lixus*, -a, -um; cf. *elixus*, *prōlixus* et *liquor*. *Lixa* a dû signifier « eau pour le coulage de la lessive », puis « eau [chaude] pour laver »; cf. la glose *lixō* : *ἐψο*.

De *lixa* dérivent les adjectifs *lixius* et *lixuius*; cf. *cinis lixiuus*, *mustum lixiuum*, substantivés sous les formes *lixium* et *lixuia*, *lixuium*; cf. Cael. Aur.,

Tard. 2, 3, 60, *aqua cineribus distillata, quam uolgo lixiuum uocant*. Cf. M. L. 5089, *lixium, lixiua*; *elixus* : cuit à l'eau, bouilli, M. L. 2849, et *elixare*, M. L. 2848; *elixātūra* (Apicius). En celtique : britt. *lleisw* « *lixium* ». V. B. W. *lissar*.

prōlixus : v. ce mot.

V. *liquō* et *collicia*. Les formes à -s reposent sur un élargissement du type désidératif; cf. *laxus*, *nozia*, etc.

lixābundus, -a, -um : *iter libere ac prolix faciens*, P. F. 104, 1; cf. Thes. Gloss. emend. s. u. Mot de glossaire, sans doute tiré du vocabulaire de l'ancienne comédie, et qui semble supposer un verbe *lixō* (-xor?), dénominateur de **lixus* ou de *lixa*?

***lixulae**, -arum f. : Varr., L. L. 5, 106, *circuli, quod mixta farina et caseo et aqua circuitum aequibilibiter fundebant. Hos quidam qui magis incondite faciebant, uocabant lixulas et similixulas* (= *sēmi*-?), *uocabulo sabino*. Non autrement attesté.

locuplēs : v. *locus*.

locus, -ī m. (pl. *loci* ou collectif n. *loca*; forme ancienne *silocus*, cf. P. F. 411, 14, et *ilicō*) : lieu, place, endroit. Varr., L. L. 5, 14, *locus est ubi locatum quid esse potest, ut nunc dicunt, collocatum. Vates id dicere solitus apparet apud Plautum* (Au. 191) : « *filium habeo grandem cassa dote atque inlocabili* (l. *dote cassam atque inlocabilem*), *neque eam quo loco cuquam* ». Apud Ennium (Sc. 388 V²) : « *O Terra Traeca, ubi Liberi sanum inclutum | Maro locauit* ». Vbi quidque consistit, *locus*. Ab eo praetor dicitur *locare*, quod usque idem it, quod in aliquo constitit pretium. In(de) locarium, quod datur in stabulo et taberna ubi consistant. Sic loci muliebres, ubi nascendi initia consistunt. — *Locus*, qui sert à traduire gr. τόπος, en a pris tous les sens techniques : 1° endroit où place d'un mal, région malade (cf. τὸν τόπος) et, au pluriel, « parties génitales » = τόποι, loci muliebres : κἀποὶ μήτρας; 2° endroit d'un ouvrage, passage; 3° terme de rhétorique ou de dialectique : fondement d'un raisonnement, principaux points d'une démonstration, sujet d'un discours. Κοινὸς τόπος est traduit par *locus communis*. Il a pris le sens de « rang, situation ».

Dérivés : *localis* : local, d'où *localitas* (tardif). *Locus* est conservé dans toutes les langues romanes, M. L. 5097 (et 5096, *locō* = *ilicō*), *localis* dans les langues hispaniques, M. L. 5093. Le celtique a : irl. *loc*; britt. *log*, *logell* (= *locellus*), *logawd* (= *locātum*), *lecat*, *legi* (= *locō*).

Sans étymologie; v. la remarque faite sous *lis*. Pour *ilicō*, v. ce mot.

Les dérivés et composés *locō*, *loculus*, *locuplēs ilicō* ont pris des sens spéciaux :

1° *locō*, -ās : placer (sens propre et figuré). S'est spécialisé dans la langue du droit : l. *se, l. operam suam, operās suās* « se placer, placer ses services moyennant salaire, se louer »; l. *rēs* « offrir en location ses biens ». Celui qui se loue est *locātor*, le louage se dit *locātiō*; celui qui loue, *conductor*; le loyer, *conductiō*. Aussi un contrat de louage s'appelle-t-il *locātiō conductiō* (*rērum, operis faciundi, operarum*); cf. May-Becker, *Précis*, 167-169. Du reste, *locāre* a tendu à s'employer aussi dans

le sens de *conducere*, cf. « louer » en français. Ce sens de *locāre* a détrôné le sens premier de « placer » pour lequel la langue a eu recours au composé marquant l'aspect « déterminé », *collocāre*; cf. Varron, s. u. *locus*. Tous les dérivés de *locō* se réfèrent au sens de « louer » : *locārius* « loueur de places au théâtre », *locārium* « prix d'un emplacement »; *locātiō*; *locātor*; *locātorius*; *uolō*, *ob-*, *re-*locō. Ancien, usuel. M. L. 5094 et 5094 a, *locārium*; 2543 a, *delocāre*.

collocō « placer » (aspect « déterminé ») a pris le sens de « faire asseoir, coucher » (et *se collocāre* « se coucher »), d'où « enterrer, ensevelir » et même « éteindre », c. *ignem*; cf. Thes. III 1640, 57. M. L. 2052; B. W. sous *coucher*. Composé : *recollocō*.

2° *loculus*, -ī m. : spécialisé dans la langue de la menuiserie et de l'architecture dans le sens de « compartiment » et ensuite de « cercueil »; ce dernier sens a dû passer ensuite au second diminutif *locellus* « petite boîte », qui a subsisté dans les langues romanes avec cette acception; cf. v. fr. *luizel*, M. L. 5095.

Le pluriel *loculi* désigne un objet à compartiments, étui, serviette, porte-monnaie, cassette; cf. Hor., Ep. 2, 1, 75, *gestū enim numma in loculos dimittere*; S. 1, 6, 74, *laevo suspensi loculos tabulamque lacerto*. De là dérivent *loculātus*, e. g. Varr., R. R. 3, 17, 4, *loculatae arculae, piscinae*; *loculōsus*, Plin. 15, 88, -m *putāmen*; *loculāmentum* : tout objet à compartiments; au pluriel, rayons d'une bibliothèque, d'une ruche; nids d'un pigeonier; *loculāris* et *loclārius* (Inscr.). Le rapport avec *locus* est pour ainsi dire inexistant.

3° *locuplēs*, -tis (*locuplētus*, Venant. Fort.) adj. : riche en terre; de là « en qui on peut avoir confiance, qui offre des garanties »; cf. Non. 462, 11, *locupletis non magnarum opum tantummodo, sed et ad quamlibet rem firmos et certos M. Tullius dici uoluit ad Caesarem iuniorum lib. II* (fr. 24) : « *nihil omnino certi nec locupletem ad hoc auctorem habemus* ». — et de *Officiis* lib. III (10) : « *accedit uo testis locuplēs Posidonius* »; puis « riche » au sens général, synonyme de *diues*; le dénominateur *locuplētō* a le sens général de « enrichir ». Dérivés tardifs : *locuplētatiō*, -tor, -bilis.

De **loco-plē-t-s*, cf. *damnās*, *mānsuēs*; *locus* étant ici synonyme de κἀπος « lot de terre », « bien », cf. Vetter, Idg. Jb. 9, 142, n. 217, 2 (et v. Mommsen, *Staatsrecht*, III, 237 sqq.). Le rapprochement avec *locus* a été aperçu des Latins; Cicéron distingue *pecūniōsus* « a pecore » et *locuplēs* « a possessionibus locorum »; cf. Ov., F. 5, 281; Non. 42, 22 et Plin. 18, 14, *locupletes dicebant loci, i. e. agri, plenos*, ceci d'après Nigidius ap. Gell. 10, 5, 2.

locusta, -ae f. (*lucusta*), Varr., L. L. 7, 39, et Gloss., v. Thes. Gloss. emend., s. u., cf. *purpura, rutundus*) : 1° sauterelle; 2° langouste (de même, dans certains parlers français, la crevette se dit « sauterelle »; cf. Littré, s. u., § 3; et B. W. s. u.). Pour le double sens, cf. gr. κἀραβός « escarbot » et « langouste » et *lacerta*. La quantité de la voyelle de la syllabe initiale est flottante. Juvénal, 4, 71, scande *Lōcusta* (*Lū-*), avec *ō*, comme nom propre; mais *locusta* en tant que nom commun a le plus souvent *ō*, du reste chez des auteurs tardifs; cf. Quicherat, *Thes. poet.*, s. u. Le mètre du vers de Naevius, 63 W. Morel, atque prius pariet lucusta lucam

bouem, est obscur. La quantité est indéterminable dans Plt., Men. 924.

Les formes romanes supposent aussi **lacusta* (leçon de B² dans Plt., Men. 924); cf. M. L. 5098; *Einf.*³, 180. Du reste, le mot a subi toute sorte de déformations. Le fr. *langouste* (v. B. W. s. u.), l'esp. et le prov. *langosta* supposent une forme avec *n*, déformation populaire d'après *longus*? cf. Isid., Or. 12, 8, 19 = *locusta quod pedibus suis longis ueluti hasta*; le germanique : v. angl. *lopest*, *lopestre* suppose **lopōstra* (cf. *genesta* et *ginestra*). Pour la finale, cf. *amalusta*.

Dérivés tardifs : *locustinus*; *locustula* (Gl.).

Le rapprochement avec lit. *lekiū*, *lēkti* « voler » et gr. ληκᾶν « sauter », λῆξ « avec le talon », λακτίζω « je frappe du talon, je rue » a été fait souvent et le sens le suggère. Le vocalisme n'est pas déterminable; la forme serait isolée; sur l'étymologie de pareils mots, on ne peut rien préciser. Un emprunt est possible; v. Ernout, *Aspects*, p. 53.

lōdix, -icis c. : sorte de couverture grossière, fabriquée surtout à Vérone; cf. Mart. 14, 152, *lodices mittit docti tibi terra Catulli*. Passé en gr. mod. : λῳδῖξ, λῳδῖκν.

Dérivés : *lōdicula*; **lōdicus*, conservé en sarde. M. L. 5100 a.

Mot de l'époque impériale, sans doute emprunté (celtique)?

lollium, -ī n. : ivraie. Ancien (Plt., Enn.), roman. M. L. 5112, *lollum* et **jolium*, qu'atteste peut-être la forme *iolio*, CGL III 631, 19.

Dérivés : *lolliceus* et *loliārius* « d'ivraie », -m *cribrum*, d'où, sans doute, *loliārium*, conservé dans le port. *joeira*, M. L. 5111.

Sans étymologie. Le germanique : v. h. a. *lulli* (all. *Loich*) provient du latin.

lolligō, -inis f. : 1° calmar (Varr., Plin.); 2° exocet, poisson volant. Dim. *lolliguncula* (Plt., Cas. 493). Faut-il en rapprocher les surnoms *Lollius*, *Lollia*? Formation en -igō, comme *molligō*, etc.? V. Ernout, *Philologica* I, p. 178.

lōmentum : v. *lauō*, *lōtus*.

longāuō, -ōnis (*longāuus*, Arnob.; *longānō*, Apic., Chir.; *longāō*, Cael. Aur., Vég.) m. : gros intestin, rectum; saucisse : *tertium fartum est longauo, quod longius quam duo illa*, Varr., L. L. 5, 111. Mot rare et technique, de formation étrange (cf. *apezabō*, -uō); la diversité des formes semble indiquer une origine étrangère. M. L. 5114 a; v. h. a. *lungānwurst*.

longinquus : v. *longus*.

longurius, -ī m. : perche droite et longue, bat-flanc. Mot technique (Varr., Cés.).

Dérivé : *longuriō* « perche » (désignant un individu long et mince); formation familière en -ō/-ōnis; cf. Non. 131, 27 : l. i. e. *longus*. Varro *Triphallo* περί ἀρρε- νότης (562) : « *ego nihil Varro uideo : ita hic obscurat, quic ante me est, nescio qui longurio* ».

Semble dérivé de *longus*, d'après le type des désidératifs en -uriō; cf. *lingō*, *ligurrius*, etc. Cf. aussi *cacurius*, sous *cacula*.

longus, -a, -um : long. Se dit de l'espace et du temps, comme le gr. μακρός, dont il a tous les sens. Usité de tout temps. Panroman. M. L. 5119. En irl. long, gall. *long*, de *longa* (nāuis) « vaisseau ».

Dérivés et composés : *longē* (et *longiter*) « loin » et « de loin », M. L. 5116. C'est sur *longē*, et non sur *longus*, qu'est formé *longinquus* « qui se trouve au loin, éloigné », M. L. 5116 a, cf. *propē*, *propinquus*. De là *longinquitās* et, à basse époque, *longinquo*, -ās; *elonginguo* (Ital., Ambr.) ; *longulus* « longuet » ; *longitudo* (cf. *altitudo*, *latitudo*) ; *longitia* (bas latin, cf. *latitia*) ; *longiscō*, -is, Enn. ap. Non. 134, 19; *longitrosus*, sic dicitur sicut dextrorsus, sinistorsus, P. F. 107, 11; *longiturnus*, -turnitās (Vulg., Cassiod.), formés sur *diuturnus*; **longiānus*, cf. M. L. 5118; *elongō*, -ās : allonger; et « éloigner, s'éloigner » (Ital., Vulg., Ambr.), M. L. 2853 (cf. et *all-*) ; *perlongus* (familier, rare), M. L. 6416; *longō* et *longiō*, -ās (tardif; le second d'après *breuiō*?) ; *longina* trad. de λογίτις « sorte de fougère » (Diosc.) ; *longisecus* : πόρροθεν (Gl.) ; *prōlongō* (latin de l'Eglise) pour *prōferō*, *prōrogō*, d'après *prōlāō*?

longaeus (poétique, cf. *grandaeus*) ne semble pas attesté avant Virgile, peut-être simple traduction du gr. μακράων, μακρόδιος, comme le substantif tardif *longaeuitās* (Macr., Ambr.) traduit μακροβιότης (Arist.) ; cf. *longiuitās* (Schol. Iuv.) ; *longanimis*, -iās, -iter, non attestés avant la Vulgate et Cassiodore et traduits de μακρόθυμος, -θυμία, eux-mêmes tardifs en grec et usuels dans la langue du Nouveau Testament; *longimanus* (= μακρόχειρ) ; *longipes* (Plin.), etc.

Cf. got. *laggs* « long » ; le caractère du rapport avec irl. *long* « long » (cf. gaul. *loggo-* dans un nom propre?) est discuté. Autre mot dans la partie orientale de l'indoeuropéen : skr. *dirghāh*, v. sl. *dlǫgŭ*, gr. *δοιχός* ; et hitt. *dalugaēš* (pluriel) « longs ». Pour *longinquus*, cf. *antiquus* et *oculus*.

lopada, -ae f. : patelle, *genus conchae marinae*; cf. Non. 551, 3. Emprunt oral et populaire fait sur l'accusatif du gr. λωπάς.

loquor, -eris, locūtus sum, loquī : parler, s'exprimer; *neque loqui possum nisi e syllabis breuius ac longis*, Quint. 4, 9, 61. S'emploie absolument, ou avec un complément « parler de », et avec un sens péjoratif « ne parler que de », d'où *loquāx* « bavard », *loquacitās*, *loquaculus*. A remplacé dans la langue usuelle *fari*, correspond à gr. *φράζω*. Cicéron et Quintilien opposent *loquī*, qui se dit de la conversation, à *dicere*, qui se dit du discours oratoire, cf. s. u. *dicō*; et Quint. 12, 6, 5, *omisso... tumore in quibusdam causis loquendum est*. Toutefois, ce sont les composés de *loquor* qui ont servi à traduire les termes grecs relatifs à la rhétorique, parce que les composés de *dicō* étaient déjà employés dans des acceptions spéciales; cf. *edicō*, *edictum*, *praedicō*. Ainsi, le composé *eloquor* « dire tout en parlant » (défini *cōpiōse loqui*, Varr., L. L. 6, 57) ou « exprimer par la parole » a pris le sens de « parler avec art ou éloquence » ; de là, *eloquēns*, *eloquentia* (non attesté avant Cicéron) et, dans la poésie dactylique, *eloquium* pour éviter le crétisme; *elocūtio* traduit le gr. *ἐλοκῦτις* (d'où *elocūtilis*

(Apul.), *elocūtōrius*, *elocūtrix*; *circumlocūtio*, περίφρασις; *prōloquium*, *praelocūtio* : πρόλογος.

Autres dérivés et composés : *loquitor*, -āris (fréquentatif archaïque); *loquēla* (archaïque et poétique) : parole (cf. *querēla*), peut-être conservé dans quelques dialectes italiens, M. L. 5122, et *loquelāris* (grammaire); *locūtio* : action ou façon de parler; *loquentia*, peut-être refait sur *eloquentia*; *loquēscō*, -is (Hilar.); *alloquor* : adresser la parole à; *alloquium* (sans doute adaptation de παραμῦθλα, Hor.; cf. Varr., L. L. 6, 57, *adlocutum mulieres ire aiunt, cum eunt ad aliquam locutum consolandi causa*); *allocūtio*; *circumloquor*; *conloquor* (coll.) : s'entretenir avec; *colloquium*; *collocūtio*; *interloquor* : interrompre pour parler; *interlocūtio* : interpellation; *obloquor* : couper la parole et parler contre, injurier; *praeloquor* : parler le premier, faire un préambule; *praelocūtio* : préambule, exorde; *prōloquor* : 1° parler ouvertement, déclarer; 2° dire d'avance; *prōloquium* : 1° proposition (= πρότασις); 2° préface (sans doute latinisation de *prōlogus*, *prōlogium*); *trāloquor* : dire d'un bout à l'autre.

Cf. aussi *blandi-*, *docī-*, *dulci-*, *falsi-*, *flezi-*, *magni-* *loquus*, composés de la langue littéraire; *pauciloquium*; *multiloquium* (Plt., Merc. 31; Ital.); cf. *πολυλογία* (Platon, etc.).

Loquor, après avoir éliminé *for*, a été remplacé à son tour par un mot dérivé du grec introduit par la langue de l'Eglise, *parabolāre*, en italien, français, provençal, et le mot provençal a été emprunté par les langues hispaniques, qui ont aussi un représentant de *fābulāre*. — Étymologie populaire dans Varr., L. L. 6, 56 : *loqui ab loco dictum*.

Aucun rapprochement évident. On a rapproché irl. *-luchur* dans v. irl. *aluchur* « je remercie », *adluchur* « je prie » ; v. H. Pedersen, *V. G. d. k. Spr.*, I 43 et II 650.

lōra, lōrea, -ae f. : piquette. Technique (Caton, Varr., Pline). L'ō semble confirmé par l'ital. *loja* et le germanique : v. h. a. *lūra*, *lūrā* « Lauer » ; cf. M. L. 5125. Étymologie dans Varr., R. R. 1, 54 fin. : *expressi acinorum folliculi in dolium concinuntur, eoque aqua additur; ea uocatur lora quod lora acina...*

lorandrum, -i (Isid.) n. : déformation populaire de *rhododendrum*. M. L. 7290. *V. rosa*.

***lordus** : *cloppus*. Emprunt tardif au gr. *λορδός* CGL II 17, 27; III 330, 35, etc.

lōrica, -ae f. : cuirasse corselet, cotte de mailles; l. *lintea* « jaquette de toile flottante ». Par extension, tout ce qui sert de rempart ou de défense : revêtement en ciment, parapet, etc. Cf. Rich. s. u. Ancien, technique, usuel. M. L. 5126. Celtique : irl. *lurech*, britt. *llurig*.

Dérivés et composés : *lōricula*; *lōricātus*, et secondairement *lōricō*, -ās; *lōricātio*, -cārius; *lōricifer* = θωρακοφόρος (Gloss.).

Correspond pour le sens exactement à gr. *θώραξ*. Souvent rapproché de *lōrum*, depuis Varr., L. L. 5, 116, *lorica quod e loris de corio crudo pectoralia faciēbant*; cf. *lectica*, en face de *lectus*. Mais il peut s'agir d'un emprunt technique à une langue inconnue. Le mot grec est lui-même sans explication. Sur -āx- en grec, v. Nehring, *Glotta*, 14, 185. Même formation dans *formica*.

lōrum, -i n. : courroie, lanière de cuir; d'où « rênes, laisse, fouet, ceinture », etc. Ancien (Plt.), technique. M. L. 5127. Passé en gr. *λοῦρον*, *λοφλον*.

Dérivés et composés : *lōreus* (cf. *lōria*, M. L. 5125 b); *lōrārius* « esclave chargé de donner le fouet » ; *lōrātus*; **lōrāmen*, M. L. 5123, et *lōrāmentum*, M. L. 5124; *lōripes* (= *ἰμάντοπος*).

On rapproche hom. *ἐλγῆρα*, dor. *αὐλγῆρα* « rênes » et arm. *lar* « corde » ; la différence de vocalisme indique que *l-* et *α-* seraient prothétiques dans *ἐλγῆρα* et *αὐλγῆρα*; du reste, Hésychius a *ἐλγῆρα* « ἥλια », qui indique un *l-* initial.

lōtium, -i : v. *lauō*. M. L. 5129.†

***lotta, -ae f.** : lotte. Très tardif; sans doute gaulois.

Lua, -ae f. : *Lua Sāturnī*, déesse italique ancienne, de caractère expiatoire, à laquelle on consacrait les armes prises à l'ennemi. Étrusque, comme *Sāturnus*? V. *luēs*.

lubet (puis *libet*), **lubitum est** et **libuit**, **lubēre** : avoir envie de. Ancien impersonnel : *mihī libet* « j'ai envie de, il me plaît de », d'où le parfait *libitum est*; cf. la forme d'impersonnel osque *loufr* conservée dans le sens d'une conjonction « uel ». L'usage s'est, du reste, maintenu longtemps de n'employer le verbe qu'à la 3^e personne du singulier, quoique le pluriel soit déjà dans Plaute, e. g. Au. 491. *Libet*, qui exprime le désir, est opposé souvent à *licet*, avec lequel il allitère; cf. Cic., Att. 14, 9, 4; Quint. 30, 94. Ancien, classique. Non roman.

Dérivés : *lubidō*, *libidō*, -inis f. (cf. *cupidō*) : désir, envie, et particulièrement désir sensuel ou érotique, sens qui a passé dans les dérivés *libidinō*, -āris (Mart.); *libidinōsus*; *libidinārius* (Pseud.-Aug.); *libidinitās* (d'après *cupiditās*, Laber.). De *lubēns*, *libēns* « qui agit de son plein gré » ; *lubentia* (archaïque, cf. *licentia*) : désir, plaisir; *libenter* (et *perlibēns*, *perlibenter*); *libentiōse*, tardif, d'après *licentiōse*. Cf. encore *libitus*, -ūs; *adlubescō*, -is (Plt., Mi. 1004); *collubet* (ou plutôt peut-être *collubescit*, le verbe n'étant guère attesté qu'au parfait) « il me prend envie », dans lequel le préfixe marque l'aspect déterminé; *prōlubium* (archaïque; cf. Non. 64, 5 sqq., cf. *prōpu-dium*); *Lubia* (Serv. in Aen. 1, 720). Pour *Libitina*, v. ce mot.

Libet, comme *uitas*, a servi de second terme à des indéfinis : *quilibet*, *quāvis*, *quālis*-, *uter*-, *quam*-, *quot*-, *quā*-, *ui-libet*, etc.; cf. M. L. 5014 b (douteux).

Racine indo-européenne de caractère sans doute populaire, ce qui rend compte de l'emploi de osq. *loufr* « uel » (différent de pél. *loufr* « liber ») et lat. *-libet*; elle n'est pas connue de l'iranien et n'est pas proprement védique; elle apparaît dans l'Inde avec *l-*, c'est-à-dire sous forme empruntée à la langue parlée : skr. *lūbhyaṭi* « il désire » (cf. *paueō*, *pauō*). Il y a un adjectif à vocalisme radical *e*, ancien, dans v. sl. *ljubū* (d'où *ljubiti* « aimer »), got. *liufs* « cher » ; le germanique a aussi got. *ga-laubjan* « croire », *lubains* « espérance », v. h. a. *lob* « louange ».

lūbricus, -a, -um : glissant, d'où « qui s'échappe, mal assuré, qui cause la chute de, où l'on tombe », et par suite « dangereux » ; cf. Hor., C. 1, 19, 8, *uoluit ni-*

mium lubricus aspici. A basse époque, « lascif, lubrique » : *oculine peccent lubrici*, Prud., Cath. 2, 193. Substantif *lūbricum* : endroit glissant (propre et figuré). Ancien, usuel.

Dérivés : *lūbricitās* (Cassiod.) ; *lūbricō*, -ās (époque impériale) : rendre glissant, ou être glissant, M. L. 5132; *lūbricōsus*, -cātio (Ital.).

La prosodie plautinienne, où les groupes comme *-br-* n'allongent pas la syllabe, indique un *ū*, Mi. 852 (sén. iambique), *sed in cella erat paulum nimi loculi lubrici*, témoignage confirmé par la prose métrique, cf. Havet, *Man.*, § 322, et par la poésie classique. Toutefois, des dérivés français semblent supposer un *ū*; cf. A. Thomas, *Nouveaux essais de philol. fr.*, p. 292 sqq.; M. L. 2979, *excollūbricare*; v. fr. *escologier*.

Cf. got. *sluipan* « glisser ». La notion de « glisser » est indiquée par des mots de ce genre, à **sl-* initial dans : v. isl. *sléipr* « glissant », v. h. a. *slifan* « glisser » et v. angl. *slidan* « glisser », lit. *slidūs* « glissant ». Type de mots expressifs, sans unité.

Lūca bōs : *apud Naeuium* (frg. poét. 63, W. Morel) « atque prius pariet lucusta[m] lucam bouem ». *Luca bos* elephants ab ea quod nostri, cum maximam quadripedem quam ipsi haberent uocarent bouem, et in Lucanis Pyrr(h)i bello primum uidissent apud hostis elephantos... *Lucanum bouem quod putabant, Lucam bouem appel-lasse*, Varr., L. L. 7, 39. D'après K. Meister, *Lat. Eigenn.* I 42, *Lūca bōs* serait issu de **Lūcān(u)s bōs*; *Lūca(n)s* serait un nominatif osque comparable au *Campans* de Plaute, Tri. 545.

lūcāna, -ae f. (*lūcānica*, -cum) : sorte de saucisse, ainsi appelée de la Lucanie, où on la fabriquait; cf. Varr., L. L. 5, 111. Conservé dans les dialectes italiens, M. L. 5134; en basque *lukainka* et en grec moderne.

Lūcerēs : nom d'une des trois anciennes tribus romaines (*L., Ramnes, Tities*). Sans doute étrusque *luxre*.

lucerna : v. *lūx*, *lūceō*.†

***lucinus** : lanterne; emprunt tardif et populaire au gr. *λύχνος*; cf. *lucināre*, M. L. 5142; *lucicon* = *λυχνι-κόν*, Per. Aeth. Différent de *lūcinium*; v. *ellyphinium*.

Lūcius, -i m. : brochet (Aus.). M. L. 5143. Certains voient dans ce nom d'animal le surnom romain *Lūcius* donné par plaisanterie au poisson (?) (cf. Stolz-Leumann, *Lat. Gr.* 5, p. 193); mais les anciens rattachent *Lūcius* à *lūx*, v. plus bas, p. 372. En faveur de *Lūcius* cognomen = brochet (comme *Gaius* = geai), v. M. Niedermann, *Vox romanica*, 1940, p. 185. Objections dans Walde-Hofmann, *Lat. etym. Wört.*, s. u. Diminutif : *lūciolus* (Gl.). Mots tardifs, sans étymologie.

lūcrum, -i n. : gain, profit (souvent opposé à *dam-num*) = gr. *κέρδος*. Souvent avec une nuance péjorative, conservée dans les représentants des langues hispaniques. Ancien (Plt.), usuel. M. L. 5146.

Dérivés et composés : *lucrius* : *dī Lucrīi*, ap. Arn. 4, 132; *lucriō*, -ōnis : *κέρδων* (Pétr., Sat. 60, 8; Gloss.); *lucror*, -āris : gagner, cf. M. L. 5145, *lucrāre*; d'où *lucrātor*, -tīō (tardif); *lucrātius* (classique); *lucrōsus* (époque impériale); *lucellum* : petit gain.

Composés en *lucr-* : *lucrifiaciō* « gagner, faire un gain » ; *lucrifiō* « être gagné » ; *lucrificus* « qui porte pro-

fit », d'où *lucrificō* (Tert.), *lucrificābilis* (Plt.); *lucrifjer*; *lucrifuga* (Plt.), *lucripeta* (id.), *lucripetes* pl. (Cassiod.), *turpilucricupidus* (id.).

La bréviété de *lu*, bien attestée (cf., du reste, *lucel-lum*), interdit de joindre à ce groupe l'adjectif *lūcilentus* (v. *lux*, 6). Les anciens y rattachent *Lucrinus*, sans doute par étymologie populaire; cf. P. F. 108, 24, *Lacus Lucrinus in uetigalibus publicis primus locatur eruendus ominis boni gratia, ut in dilectu censuue primi nominantur Valerius, Saluius, Statorius*.

L'alternance vocale de *lūcerum* avec *irl. lóg, luag* « salaire », v. *isl. laun* « salaire », gr. ἀπο-λαών n'est pas normale (quoique non sans exemple; v. *auris* et *aurōra*); il faut admettre que l'*α* de gr. λαός serait du type « populaire ».

luctor, -āris, -ātus sum, -ārī (et *luctō, -ās* chez les archaïques) : lutter. Sens propre et figuré. Appartient d'abord à la langue de la gymnastique; cf. Plt., Bacch. 428, *ibi cursu, luctando, hasta, disco, pugilatu, pila/saliendo sese exercebant*. — *Lucta*, qui n'apparaît qu'à basse époque (Aus.), est formé sur *luctor*, comme *pugna* sur *pugnō*. Les substantifs de *luctor* sont *luctātiō* (classique), *luctātus*, *luctāmen* (d'après *certāmen*), *luctāmentum* (tardif), *luctātorium* « la palestra » (Gloss.). Les langues romanes ont conservé *luctāre* et *lucta* (pānromans), M. L. 5148, 5147. Sur *luctantes* « états », *quod erecti inuicem se tenent more luctantium*, v. *Isid.* 19, 19, 6.

Autres dérivés et composés : *luctātor*; *alluctor* : lutter contre (Apul.); *colluctor* : lutter avec ou contre; *colluctātiō*; *eluctor* : lutter pour se dégager, se dégager; d'où *eluctābilis* (Sén.) et *ineluctābilis* (déjà dans Vg. = ἀκαταμάχητος); *lu, ob-, re-luctor*, tous d'époque impériale. Celtique : *irl. luctaire* « lanista ».

Sans doute fréquentatif; sur la racine on ne peut proposer que des hypothèses peu consistantes. Souvent rapproché de *λυγίζω* « infléchir, assouplir les membres »; ç'aurait été d'abord un terme du gymnase.

lūcubrō, lūculentus, -a, -um : v. *lux, lūcēō*, 7°.

lucumō, -ōnis m. : chef suprême de chacune des douze confédérations étrusques. Désignation étrusque, qui a été prise par les Romains pour un nom propre; cf. T.-L. 1, 34, 1 sqq. Cf. *Tellūmō*?

lucūna : v. *lacuna*.

lucūns, -tis m. : *-tem genus operis pistorii*, P. F. 106, 27; cf. Non. 131, 19, qui cite deux exemples de Varron et un exemple de diminutif *lucuentulus* dans Afranius (forme sans doute corrompue, cf. le Nonius de Lindsay, l. 1., qui semble devoir être corrigée, avec les gloses en *lucunculus, γηγαντης*, qui rappelle *sangunculus*; cf. Thes. Gloss. emend., s. u.); *luculentāster* (Titin.), avec influence de *lūculentus*. La finale rappelle celle de mots étrusques ou passés en latin par un intermédiaire étrusque : *Arrūns, Ac(c)herūns, -tis*. Ancien terme du rituel?

lūcus (ancien *loucos*, dans CIL 1° 366), **-ī m.** : bois; spécialisé dans la langue religieuse, avec le sens de « bois sacré »; cf. Serv., in Ae. 1, 310, *lucus est arborum multitudine cum religione, nemus uero composita multitudine arborum, silua, diffusa et inculta*. Terme noble

(comme *nemus*). Peu représenté dans les langues romanes. M. L. 5152.

Dérivés : *lūcāris* : relatif au bois sacré; *l. pecūnia, Lūcāria festa*; subst. n. *lūcar* : appellatur *aes quod ex lucis captatur*. Dialectalement, *lūcar* désigne aussi le bois sacré; cf. inscription archaïque de Lucérie, CIL 1° 401, *in hoc locarid = in hoc lucō* (cf. osq. *casnar*, en face de *cānus*, et *Caesar*, en face de *Caesō*). Les langues romanes supposent aussi **lūcarinus* « tarin », M. L. 5135; **lūculus* (Suét.).

De *lūcus* a dû exister aussi un dénominatif **lūcō, -ās* (à moins que **lūcō* ne soit un intensif-duratif en *-ā*, du type *dūcō, -ās*, dont *lūcus* serait le substantif verbal?) qui figure dans les composés *collūcāre, inter-lūcāre, sublūcāre*, termes techniques de la langue des forestiers, dont le sens est « tailler les arbres, éclaircir (un bois) ». L'étymologie est indiquée par les textes : *conlucare dicebant cum profanae silvae rami deciderentur officientes lumini*, P. F. 33, 21; *sublucare arbores est ramos earum supputare, et ueluti subitus lucem mittere; conlucare autem, succisis arboribus lucum (locum, Lindsay) implere luce*, Fest. 474, 28; cf. l'emploi de *interlūcāre* dans Plin. 17, 94. — Enfin, il est possible que l'épithète de Junon, *Lūcina*, doive se rattacher à *lūcus* (cf. *uicinus/uicus*), mais les Latins n'établissaient aucun rapport entre les deux mots et dérivait *Lūcina* de *lūz, lūcēō*; cf. Varr., L. 5, 69. Voir Leumann-Hofmann, *Lat. Gr.* 5, p. 224.

Le mot italique **loukos* (osq. *lūvkei* « in lūcō ») signifiait étymologiquement « clairière »; on en a le correspondant exact dans v. angl. *lēah* « prairie », v. h. a. *lēh* « clairière avec des arbustes »; lit. *laukas* « champ » (« espace libre », par opposition à la « maison » avec son enclos), skr. *lokāh* « espace libre » et *ulokāh*, sans doute simplification du composé **uru-lokaḥ* « large espace ». Ce mot indo-européen désignait l'espace libre et clair, par opposition à ce qui est boisé — le bois, le couvert, étant le grand obstacle à l'activité de l'homme. Cf. le groupe de *lūz*.

lūddō, -is, -sī, -sum, -ere : jouer. Usité de tout temps. A peine représenté en roman. M. L. 5153 a.

lūdus, -ī m. : jeu.

Lū représente une ancienne diphtongue *oi*, attestée par les formes épigraphiques *loidos, loedos*, CIL 1° 364, 675, 677, 678. *Lūdus* désigne surtout le jeu en actes, par opposition à *iocus* « le jeu en paroles, la plaisanterie », et le pluriel, *lūdī*, sert à dénommer « les jeux » de caractère officiel ou religieux, notamment les jeux donnés en l'honneur des morts, d'origine étrusque; cf. Tite-Live 7, 2. Toutefois, la distinction entre *iocus* et *lūdus* s'est peu à peu effacée; ainsi, dans Hor., S. 1, 1, 27, *amotō quaeramus seria ludo*. Quand elle fut abolie, il n'y avait plus de raison pour que les deux mots se maintinssent, et c'est *iocus, iocāre* qui a subsisté dans les langues romanes; la disparition de *lūdus* a dû coïncider avec celle des jeux publics qu'il désignait.

Lūdus, sans doute par une litote ou une antiphrase comparable à celle du gr. σχολή, a désigné « l'école »; de là *lūdī magister* « le maître d'école ». Dans *lūddō*, sur le sens de « jouer » s'est greffé celui de « imiter par jeu », *ciuem bonum ludit*, Cael. ap. Cic., Fa. 8, 9, 1, d'où « se

jouer de, se faire un jeu de », sens qui s'est développé dans *lūdibrium* : moquerie, dérision et objet de moquerie (formé sans doute sur *opprobrium*, avec lequel il forme un couple sémantique); *lūdificiō*; *lūdificō, -ās*; *lūdificor* : se jouer de, et ses dérivés.

Dérivés : *lūdus* et *lūdō m.*; *lūdīa f.* « joueur (joueuse) » professionnel qui figurait dans les jeux publics; cf. T.-L. 7, 2, 4, qui les fait venir d'Étrurie, peut-être par confusion avec *Lydus* et parce que beaucoup de termes relatifs aux jeux sont étrusques (cf. *persōna, lanista, histriō, subulō*, etc.), v. Muller ap. Nehring, Gl. 14, 256; *lūdicer, -cra, -crum* « qui a rapport au jeu », substantivé dans *lūdīcrum*; *lūdīmentum* : παῖγνον; *lūdītor* : διαπαίζω (Gloss. Philox.); *Lūdōr, -ōris* (Schol. Iuv. 6, 105); *lūdārius* (Gl.); *lūdīārius* (Scr. Hist. Aug.). De *lūsum* : *lūsor, -ōris m.*; *lūsio, lūsōrius*; *lūsio, -ās* (cf. **lūsicāre*, M. L. 5182).

Composés : *allūdō* : effleurer comme en jouant, badiner, plaisanter; toucher à en plaisantant, faire allusion; *collūdō* : jouer ensemble, être de jeu. A dû se dire de deux gladiateurs qui s'entendaient avant de combattre, etc., et s'est spécialisé ainsi dans la langue du droit au sens de « user de collusion, être de connivence »; d'où *collūsio, collūdium* (rare et tardif), *collūsor*; *dēlūdō* : se jouer de, tromper, quelquefois synonyme du suivant; *dilūdium* : repos des gladiateurs entre les jeux, répit (Hor.); *elūdō* : *-ere proprie gladiatorum est cum uicerint, et eludere est finem ludo imponere*, Don., Eun. 55. Autres sens : « enlever en jouant; parer un coup, esquiver, éluder; se moquer, se jouer de »; *illūdō* : *ἐμπαίζω*, se jouer (de), railler, outrager, léser; *illūsio*, qui dans la langue de la rhétorique correspond à gr. *ἐρωνελα, χλευασμός*; *oblūdō* : jouer contre, se jouer de (Plt., Tru. 1067, Prud.); *praelūdō* (époque impériale) : préluder; *praelūsio* (Plin.); *prōlūdō* : s'essayer à, préluder; *prōlūdium*; *relūdō* : renvoyer la balle, riposter (rare, époque impériale).

Cf. aussi *allūdiō, -ās, oblūdiō* (Plt.), *illūdiō* (Gell.).

Il n'y a guère de termes indo-européens connus pour cette notion; et il peut s'agir d'un terme emprunté avec l'institution, sans doute religieuse, qu'il désignait; l'origine étrusque est des plus probables. Toutefois, le vocalisme radical *o* du présent **loidō* peut indiquer un ancien présent athématique dont le grec aurait un autre dérivé : *λίζει* « παίζει », *λίζουσι* « παίζουσι » (Hes.); cf. peut-être *λινδεσθαι, ἀμύλλασθαι*; *λοιδωρος* « injurieux ». Racine commune au grec et à l'étrusque?

luēs (*luis* tardif), **-is f.** : proprement « dissolution, pourriture », sens voisin de *tābēs* : *lues tabida*, dit Vg., Ae. 3, 139. Rapproché avec raison de *λύω* par les Latins : P. F. 107, 6, *lues est diluens usque ad nihil, tractum a Graeco λύειν*. Figure dans le *Carmen frat. Aru.*, joint à *ruēs*, de *ruō*, où il désigne une maladie des céréales qui « fait couler » le grain. Terme technique, conservé par la poésie. Peut-être faut-il voir dans *lua* que cite Varr., L. 8, 56, dans l'expression *Saturni lua*, un doublet de *luēs*; mais le sens en est obscur; cf. Goetz-Schoell, ad l.

Dérivé : *luēcūla* (Gl., cf. *labēcūla*). Conservé en logoudorien. M. L. 5156.†

V. *luō* et *soluō*. Sans rapport avec un verbe **luō*

« souiller » auquel on rattache *lustrum* « bauge », *polluō, lutum* « boue », gr. *λύμα*.

lūgeō, -ēs, -xī, -etum, -ōre (formes tardives *lūgiō*, comme *doliō*, et *lūgō*, Inscr.) : être en deuil, porter le deuil. *Quid luget abstinere debet a conuiuiis, ornamentis, et alba ueste*, Paul. Sent. 1, 21, 14; *anrum feminis ad lendum constituere maiores*, Sén., Ep. 63, 13; cf. ad Helu. Cons. 16. Puis, d'une manière plus générale, « pleurer quelqu'un » et « pleurer sur ». Ancien (Enn.), usuel; non roman.

Dérivés et composés : *lūgubris* (*lūgūbris*, Lucr. 4, 548) : de deuil, d'où *lūgubria* « vêtements de deuil » (sans doute dérivé d'un thème en *-s*, cf. *fūnebris*); *lūctus, -ūs m.* : deuil, M. L. 5149; *elūgeō* « ualdē lūgeō »; *prōlūgeō* : *-ere dicuntur qui solito diutius lugent*, P. F. 253, 11; *lūctifer, -ficus, -ficābilis, -sonus, -uagus*, tous poétiques. A basse époque, *lūgium* (d'après *gaudium*; cf. *dolium*).

Comme gr. *λυγρός, λυγαλέος* « triste, digne de pitié », appartient sans doute à une racine signifant « briser »; ces mots font allusion aux violentes manifestations rituelles de deuil. Cf. skr. *rujāti*, lit. *laužiū* « je brise » et *lūžtiū* « je me brise », v. h. a. *liohhan* « arracher », *irl. lucht* « partie, portion ». V. *luxus*.

***luma** (ū?), **-ae f.** : *genus herbae uel potius spinae*, P. F. 107, 22; βοτάνη ὁμοία ἡδυσσάμῃ, ἥν τινας ποταμογεῖτονα καλοῦσιν, ὅλοι καλαμίνθην, CGL II 125, 5; cf. Varr., L. 5, 137, *LUMARIAE sunt quibus secant LUMECTA, i. e. cum in agris serpunt spinae; quas quod ab terra agricolae soluunt, i. e. luunt, lumecta* (?). Non attesté en dehors de ces passages. *Lumecta* semble une corruption de *dumecta*, P. F. 59, 6, qui doit être lui-même analogique de *salicta*. V. André, *Lex.*, s. u.

***luma** : *sagum quadrum*, CGL Scal. V 602, 70; *Isid.*, Or. 19, 23, 3. Cf. Thes. Gloss. emend. s. u. Forme peu sûre; peut-être faut-il lire *linna*. V. Sofer, p. 75.

lumbrīcus, -ī m. (et, tardifs, *lumbricis, -ca, lumbriz*) : ver intestinal, ou ver de terre. Attesté depuis Plt. et Cat. M. L. 5158 et 5157, **lumbricula*.

Dérivé : *lumbricōsus* (Diosc.).

Cf. gall. *llyngrg* « vers intestinaux »? La forme initiale du mot latin serait **longwhr-*. Ce rapprochement, contesté, est sans valeur.

lumbus, -ī; lumbī, -ōrum (ū; le singulier est rare) m. : 1° rein(s), râble (en tant que bas du dos), par extension organes sexuels (de l'homme), *in lumbis patris esse*; 2° souche de la vigne. Attesté depuis Plt. M. L. 5160; les formes des dialectes suditaliques remontent à un type osque **lunfu*, non attesté.

Dérivés et composés : *lumbulus*, M. L. 5159, v. h. a. *lumbal* « Lummel »; *lumbellus* (surtout termes de cuisine, cf. *cerebellum*); *lumbāgō* « uitium et debilitas lumborum », P. F. 107, 23; *lumbāre* : ceinture, caleçon (n. d'un adj. *lumbāris*); *lumbōnēs, cingula circa lumbos* (Gloss.); *lumbātōrium, coxale (ibid.)*; *lumbīfragium* (Plt.); *dēlumbis* et *elumbis, -e (-bus)* : sans forces, éreinté, cf. *dēpūgis*; *dēlumbō, -ās*; *praelumbō*.

Cf. v. *isl. lend*, v. h. a. *lentī* et, avec un autre vocalisme, pol. *łędz'wie* (même sens); v. sl. *lědotje* « lumbi », d'où « ψυχή » (sens dérivé).

*lumemulia : luma molita? (Acta f. Arual.). Non explicué.

lūmen, lūna : v. lūz, lūceō, 3^o et 4^o.

lumpa : v. lymphā.

lunchus, -ī m. : lance. (Tert.). Emprunt tardif au gr. λόγχος. Cf. lancea.

lūter, puis linter, -tris m. (féminin dans César) : 1^o barque à faible tirant d'eau, faite d'un tronc d'arbre creusé ; 2^o auge à raisin. Ancien (Liv. Andr., Cat.), classique. La forme lunter, qui semble la plus ancienne (cf. Bücheler, *Kl. Schrift.* I 50), est aussi celle qui est demeurée en roman. M. L. 5071.

Dérivés : lūtricusulus (lin-) ; lūtrārius « batelier ».

Pas d'étymologie claire. Le rapprochement de norv. lūdr « tronc d'arbre creusé » se heurte à des difficultés phonétiques.

luō, -is : v. lauō.

luō, -is, lūi (Varr., puis lūi, lūitūrus, Claud.), -ere : payer, s'acquitter de ; expier. Terme de droit dont le sens propre est « décharger » et qui s'oppose à obligare ; cf. Dig. 35, 1, 78, 6, luere fundum a testatore obligatum, et l'expression luere poenam, poenās. On trouve dans Festus 64, 26 ; 352, 4, les composés dēluere (diluere?)... a Graeco δαλύνειν, et reluere, glosé resoluer, repignere, et luella (lire luēla?) « expiation » dans Lucrèce.

Luō, bien qu'ancien (Cat.) et classique, est d'un emploi plus rare et a été remplacé par son composé soluō, qui indique le procès parvenu à son terme (v. ce mot). Conservé en sarde et en aragonais. M. L. 5155.

Cf. got. lūna « lūtron » et gr. λύτρον « rançon », à côté de gr. λύω « je délire, je dissous, j'affranchis », et luēs. — Avec forme désidérative, cf. got. fra-liusan « perdre », fra-lusnan « périr », v. h. a. lōs « libre, déchargé ». Cf. luxus.

lupa, -ae f. : louve, prostituée. Déjà dans Plaute. Pour les Latins, l'identité de lupa « louve » et « prostituée » est certaine ; Messaline, dans ses débauches, prend le surnom grec de Lycisca « la (Chienne-)Louve », cf. Juv. 6, 123, comme Lucien appelle une courtisane Λυχαίνη, Dial. Mer. 12, 1 ; cf. l'emploi figuré de canis. Lyciscus se trouve dans Hor., Epod. 11, 24, comme nom propre, et nom commun dans Ven. Fort., Isid. ; Lycisca est un nom de chienne dans Vg., B. 3, 18.

Dérivés : lupor, -āris ; Non. 133, 11, lupari est scortari uel prostitui. Atta Aquis Caldis (3) : cum meretricie / nostro ornatu per uias lupantur ; lupānus (Commod., -ae feminae) et lupāna subst. (Cyp.); lupānāris (Apul.), d'où lupānar n. (formé comme Bacchānal, cf. M. Niedermann, KZ 45, 349) ; lupānārium (Dig.) ; lupula (Apul.) ; lupatria, Pét. 37, sans doute formé avec le suffixe grec des synonymes πορνεία, ἐταίριον ; v. E. Thomas, *St. z. lat. u. gr. Sprachgesch.*, 89 sqq. ; Ortmayer, Wien. St. 28 (1908), 169 ; Perrochat, *Festin de Trimalcion*, ad l.

Il est à noter que l'emploi de lupa « prostituée » est attesté avant celui de lupa « louve ». Dans ce dernier sens, les Latins disaient, à l'origine, lupus femina. Mais, la lubricité ayant été attribuée à la louve (et non au loup ; l'emploi de λύκος pour désigner des débauchés,

Anthol. 12, 250, peut être un reflet du sens de lupul, il a été créé un féminin spécial pour le mot considéré sous cet aspect. Lupus femina ne pouvait s'employer dans ce sens.

Lupercus, -ī m. ; Luperca, -ae f. ; souvent au pluriel Luperci, -ōrum : proprement « le dieu (ou l'homme) Loup », « la déesse Louve » (qui allaita Rémus et Romulus dans la grotte dite Lupercal ; cf. Arn. 4, 3, d'après Varr.) ; le pluriel désigne le collège des prêtres chargés de célébrer le culte du dieu, dans les Lupercalia, et qui, pour s'assimiler à lui, couvraient leur nudité d'une peau, d'abord de loup, puis de bouc (cf. Justin 43, 1, 7 ; et Frazer, dans son édition des Fastes d'Ovide II 267).

Lupercus correspond au Ζεύς Λυκαῖος des Arcadiens et se range parmi les dieux thériomorphes. Étymologie contestée : les uns en font un composé de lupus et arcēō comme gr. λυκοῦργος ; d'autres un juxtaposé de lupus et hircus (cf. Carcopino, Bull. Ass. G. Budé, 6, p. 17), mais l'e intérieur fait difficulté ; d'autres, un dérivé comparable à Māmercus (de Māmers, Mars), mais Māmercus est issu de *Māmerticus ; d'autres, enfin — et c'est le plus vraisemblable — voient dans lupercus une formation comparable à celle de nouerca ; v. Frazer, o. c., t. II, p. 337 sqq., et Böhrner, éd. des Fastes, t. II, p. 100. La présence de « prêtres-loups » en louwi est en faveur de cette dernière explication.

lupinus, -ī m. (lupinum) : lupin. De lupus « l'herbe aux loups » (Wolfsbohne). M. L. 5170 ; v. h. a. lupina. Cf. M. L. 5171, *lupulus ; 5172, lūpūtica « houblon ».

Dérivés : lupillus ; lupinārius ; lupināceus ; hybride lupinipōlus (Inscr.).

lupio, -is : crier (du milan), Suét. Onomatopée.

lupus, -ī m. (et f. dans lupus femina), lupa, -ae f. : 1^o loup, louve ; 2^o loup, poisson vorace ; cf. lupellus : spatangitus (= σπαταγγίτης et σπατάγγος), Gloss. Le loup ayant une forte mâchoire, lupus, lupātus ont désigné des objets en forme de dents de loup, grappin, scie, et spécialement un mors très dur : lupus, frēnum lupātum, lupātī (sc. frēnī). Ancien, usuel ; joue un grand rôle dans les croyances et les proverbes populaires. Panroman. M. L. 5163 ; B. W. s. u.

Dérivés : lupa (v. ce mot) ; lupinus « de loup » (id. (-a ūa = strychnos, sorte de morelle à fruits noirs) ; lupārius : louvier, louvetier, M. L. 5168 ; lupāria herba, unde lupi moriuntur (= λυκοκτόνον), Gloss. ; lupicinus (conservé seulement comme nom propre, cf. M. L. 5169) ; lupicuda, fellenis (nom d'une plante : cauda lupi?, gl. parietaria ; cf. Thes. Gloss. emend., s. u.) ; *allupātus, M. L. 373. Cf. aussi Lupercus.

Cf. skr. ṛṣṭah, av. vōrkō, v. sl. vlūkū, lit. vūkas, etc. « loup » ; la forme germanique, got. wulfs, etc., offre un traitement de i.-e. *kw qu'on attribue à une assimilation au w initial. Le gr. λύκος réfléchit non *wkw, mais une forme indo-européenne du type *wkw- sur laquelle repose aussi lat. lupus. Le p latin représente la labio-vélaire indo-européenne, la forme venant sans doute de parler osco-ombriens. Comme bōs, ce serait un de ces mots sabbins qui se sont introduits dans la langue de Rome. A Paris, on sait que la forme loup n'est pas non plus phonétique (c'est leu qu'on attend,

comme dans Saint-Leu). La forme de féminin en -a, lupa, est récente ; la sanskrit a ṛṣṭi. Toutefois, comme le nom samnite du loup est hirpus, il n'est pas exclu que lupa soit issu, comme l'enseigne MM. Benveniste et Pisani, du croisement de deux formes *wkw- et *lukw-, skr. ṛṣṭah, gr. λύκος et de *wlp-, lat. uulpēs, germ. wulfs, les deux animaux ayant des traits communs qui tendaient à les réunir. Cf. Bonfante, Lat. Vlpus et le nom ancien du loup, Latomus 3, 79 sqq.

lūra, -ae f. : os cullei uel etiam utris, P. F. 107, 26 ; désigne aussi une outre de peau (Aus., Perioch. Od. 10). Technique, populaire. M. L. 5174 (avec ū).

lurcō, -ās et lurcor, -āris : manger voracement, bâfrer. De là : lurcō, -ōnis : -es capaci gulae homines et bonorum suorum consumptores, P. F. 107, 26 ; lurcinābundus (Caton) ; collurcinātiō (Apul.). Mot populaire évité par la langue classique. Lurcō semble supposer un adjectif *lurcus de même formation que spurcus, mancus, broccus, etc. ; le substantif lurcō sert de surnom, d'où Lurciō, Lurcōniānus, M. L. 9691.

Cf. peut-être m. h. a. slurc « gosier », slurken « avaler ». Le rattachement à lūra proposé par Festus est en l'air.

lūrōr, -ōris m. : teint blême ou jaunâtre.

Dérivés : lūridus : luridi supra modum pallidi, P. F. 108, 3 ; lūridātus (Tert.).

Lūrōr, lūridus se disent de la bile ; lūridus est glosé λεπροειδής et aussi ὀφθαλμικός, ὀφθαλμικός ; maculae lūridae sont les taches de jaunisse. Il n'y a pas de verbe *lūrēō ; mais Varron a employé lūrēscō, cf. Non. 101, 31. Lūrōr n'est pas attesté avant Lucrèce et se retrouve après lui dans Apulée et Claudien ; mais lūridus est dans Plt., Cap. 595. Les langues romanes ont conservé lūridus, M. L. 5176, dans des sens, du reste, tout à fait divergents (v. B. W. loured), et lūridātus, M. L. 5175.

Aucun rapprochement sûr. Cf. liuor, liuidus.

luscinia, -ae f. (luscinius m. à l'époque impériale ; luscinus, luscina, roscinia, Gloss.) : rossignol, oiseau dont le chant est proverbial.

Dérivé : lusciniola (déjà dans Plt., et *lusciniolus supposé par les formes romanes), même sens. Forme affective qui a subsisté dans les langues romanes. M. L. 5179, 5180. V. B. W. sous rossignol.

Dérivé de luscus, avec influence des composés en -cen, -cinus (tibicen, -cina, etc.), et ainsi nommé parce que le rossignol chante dans l'obscurité de la nuit? Cf. le jeu de mots de Commode (Lampride 10) : monopodios et luscinos eos quibus aut singulos tulisset oculos, aut singulos pedes fregisset appellabat.

On ne peut faire sur l'étymologie que des hypothèses arbitraires.

luscus, -a, -um : borgne. C'est le seul sens attesté de l'adjectif, mais les dérivés signifient aussi « qui a la vue courte » et « qui voit mal le soir » ; cf. Non. 135, 9, lusciosi qui ad lucernam non uident et mōnos uocantur a Graecis. Varro Disciplinarum lib. VIII « uesperis non uidere, quos appellant lusciosos », idem Andabatis (29) « edepol idem caecus, non lusciosus est » ; et P. F. 107, 24, luscio (lire -tia?) : uitium oculorum, quod clarius uesperis quam meridie cernū ; d'où luscitiōsus. Le sens

de lusca « caecitia, ἀσπία », CGL III 433, 9, est sans autre exemple.

Autres dérivés : luscinius, Plin. 11, 150 : qui altero lumine orbi nasceretur, Coclites uocabantur ; qui paruis utrisque, Ocellae ; Luscini iniuriarum cognomen habuere ; eluscō, -ās « ἐκτροπῶς » (Dig.), d'où luscitiōsus.

Luscus, luscitiōsus sont déjà dans Plaute. Festus, 176, 15, a aussi des formes avec n initial, peut-être influencées par un rapprochement avec noz : nuscitiosum Aetius Philologus ait appellari solitum qui propter uitium oculorum parum uideret. At Opillus Aurelius nuscitiosus esse caecitudines nocturnas ; Aelius Stilo, qui plus uideret uesperis quam meridie, nec cognosceret nisi quod usque ad oculos admouisset.

Les langues romanes ont partiellement conservé luscus moins avec le sens de « borgne » (v. esp. lusco, v. prov. losc) qu'avec celui de « à la vue faible, myope » ou de « louche » ; cf. M. L. 5181 et 1128, *bisluscus ; B. W. sous louche I ; l'emprunt irl. losc signifie « louche » et « aveugle ».

Mot populaire, d'origine inconnue. Pour le suffixe, cf. caecus.

*lussus, -ī (?) : frère du mari (Gl.). Roensch, Fleck. Jahrb. CXVII 798, rapproche glōs?

lūstrāgō, -inis f. : verveine (Ps.-Ap.). Ainsi appelée parce que c'était une plante lustrale (cf. lūstrum). L'autre nom latin est uerbēnāca, le nom grec ἑρποδάκη.

lūstrum, -ī (avec ū) n. : bauge et « endroit mal famé, bouge ». Lustra significat lacunas lutas, quae sunt in siluis aprorum cubilia. Qua similitudine hi, qui in locis abditis et sordidis uentri et desidiae operam dant, dicuntur in lustris uitam agere. Et cum eiusdem uocabuli prima syllaba produciatur, significat nunc tempus quinquennale, nunc populi lustrationem, P. F. 107, 2. Ancien, classique. De là : lustror, -āris (archaïque) : se vautre (sens physique et moral), M. L. 5183 ; lustrō, -ōnis (Naevius) ; lustramentum : Dig. 48, 8, si quis lustramenti causa dederit cantharides ; lustruagius (Anth.). Sans doute de *lū-trom ou de *lu-strom, comme mōnstrum? Cf. lutum.

lūstrum : v. plus loin sous lūc-/lūc-. M. L. 5184.

lūstrum, -ī (avec ū, cf. P. F. 107, 2, cité sous s. u. lūstrum) n. : sacrifice expiatoire ; cérémonie purificatrice ; en particulier, purification accomplie par les censeurs tous les cinq ans. Vieux terme rituel ; cf. T.-L. 1, 44, censu perfecto edixit ut omnes ciues Romani in campo prima luce adessent. Ibi exercitum omnem suouetaurilibus lustrauit, idque conditum lustrum appellauit. Par extension, lūstrum a désigné une période de cinq ans ou « lustre ». Comme la cérémonie de purification s'accompagnait d'une revue de l'armée (d'abord sans doute une procession circulaire, cf. circumēō, circumferō), lūstrō (lustror, Liv. Andr. ap. Non. 335, 30) a le double sens de « purifier » et « passer en revue », puis simplement de « parcourir », « parcourir des yeux », d'où dē-, per-lūstrō (classique).

Dérivés et composés : lūstrālis (-bilis, glosé πεπλοειστος) ; lūstrātiō, -tor ; lūstrāmen, -mentum ; lūstricus : lustrici dies infantum appellantur, puellarum octauus, puerorum nonus, quia his lustrantur atque eis

nomina imponuntur, P. F. 107, 28; *lūstrificus* (Val. Flacc.); *collūstrium* : confrérie qui présidait à la purification des champs (CIL V 5005), cf. *collegium*; *armi-, tubi-lūstrum*. Il semble que *illūstris*, *illūstrō* doivent se rattacher à *lūx*.

Comme on ignore la cause, le but et les rites du *lūstrum*, il est difficile de donner une étymologie du mot. Deubner, Arch. f. Religionswiss. 16, 127-136, traduit *lustrum condere* par « den Unrat verbergen », Hartmann, Gl. 4, 164, rapproche *luō* « délier », *λῶω*, *λυαίνω* et compare Il. A. 314, εἰς δὲ αἶα λυματ' ἔβαλλον. — D'après Servius, Ae. 6, 229, *lustratio a circumlacione dicta est uel tædæ uel sulfuris*, ce qui pourrait suggérer une parenté avec *lūx*, *luceō*, etc. (cf. Otto, Rh. M. 1916, 17, 40); mais le sens de *lustrō* « éclairer » peut être secondaire et provenir d'expressions comme *lustrare flammis* (Vg., Ae. 4, 607); *l. lūmine* (Lucr. 5, 693, 1437); un croisement de sens et une influence de *lūx*, *luceō* ont pu et ont dû se produire, et, dans un composé comme *collūstrō*, le doute sur l'origine est possible. On peut songer à un rapprochement avec *lauō*, **lou-s-tro-m*, mais la présence de l's devant le suffixe fait difficulté. Cf., toutefois, *mōnstrum*!

lūtr : v. *lauō*.

lūtra, -ae f. : loutre (Varr., Plin.), M. L. 5187. Certaines formes romanes supposent aussi **lutria*, **enitria* (du gr. ἑνιδρία) et **ontra*; cf. M. L. s. u., et Corominas, Vox Rom., XII, 1954, p. 371.

Cf. skr. *udrāh*, av. *udra-*, gr. ἑν-υδρία, v. isl. *otr*, v. h. a. *ottar* « loutre ». Le t est comme dans *uter* « outre », qui a été rapproché du groupe de gr. ὕδωρ, mais sans qu'on voie comment. Quant à l, cf. le fait que l'arménien a *leard* « foie », en regard de skr. *yākr̥t*, et *luc* « joug », en face de skr. *yugdm̐*. Tout ceci hypothétique. On a envisagé une contamination de **udrā* « loutre » et de *lutum* « boue », à cause de l'habitat de l'animal.

lūtum, -i n. (*lutus* m., Claud. Quadrig. ap. Non. 212, 7) : boue; argile de potier. S'emploie aussi au sens moral, avec valeur injurieuse. Ancien (Plt.), classique. M. L. 5189.

Dérivés : *lutō*, -ās : construire en boue ou en terre pétrie, salir de boue, M. L. 5185; *luteus* : fait de boue, ou couleur de boue, M. L. 9694; *lutēnsis* : qui vit dans la boue; *lutārius*, même sens (Plin.); *lutōsus* : boueux, M. L. 5186; *lutulentus*, M. L. 5188, d'où *lutulentassit* : *lutulentum fecerit*, CGL Plac. V 30, 19; *collutulentō* (Plt.); *lutamentum* : aire de terre pétrie (Cat.); *lutēō*, -is; *lutinae* : *πηλιδάματα* (Char.). Cf. aussi *lustrum* et *polluō*.

Cf. irl. *loth* « boue » (gén. sing. *loithe*), hom. λῶθρον « souillure, sang souillé de poussière » (et gr. λῶμη « souillure, dommage »).

lūtum, -i n. : gaude, plante qui sert à teindre en jaune; d'où « couleur jaune » (Vg., Plin.).

Dérivés : *lūteus*, *lūteolus* : de couleur jaune; *sublūteus*.

Sans étymologie claire.

***lūe-/lūc-**. La racine signifiant « être lumineux, éclairer » a fourni au latin une famille nombreuse :

1° un nom racine de genre animé *lūx*, *lūcis* f. : « lu-

mière » (considérée comme une activité, une force agissante et divinisée), et spécialement « lumière du jour » de là des expressions comme *ante lūcem*, *sub lūcem* (d'où les adjectifs *antelūcānus*, *sublūcānus*), *primā lūce*, et, avec l'ancienne forme de locatif en -i et le genre masculin sans doute sous l'influence de *diēs*, *lūci clārō*. *Lūx* est même venu à prendre le sens de *diēs*; cf. Cic. Mil. 35, 28, *centesima lux est ab interitu P. Clodii*. *Lūx* est un terme plus général que *lūmen*, et leurs emplois ne se recouvrent pas; cf. *lūmen*. Usité de tout temps. M. L. 5190. A *lūx* on peut rattacher *Lūcius* (Lou-, osq. Lūvkis), *Lūcia* (M. L. 5138) « *primā lūce nātus* » (opposé à *Crepusculus*), cf. Varr., L. L. 1, 5 (v., toutefois, *lūcius* « brochet ») et *lūceus* cité par Serv., Ae. 6, 725 (si, toutefois, il ne faut pas lire *lucens*); *lucēus* est *quod aliunde illuminatur*, *lucibile quod per se patet* (Gloss.), d'où *antelūciō*, adverb (Apul.); *Lūcānus* « matinal » (usité comme nom propre, M. L. 5133) et *antelūcānus*, *sublūcānus* (Plin.) (cf. *antemeridiānus*); *Loucina*, *Lūcina* épithète de Junon, peut-être originellement dérivée, comme on l'a vu, de *lūcus*, mais rattachée par les Latins à *lūx* et expliquée par eux comme signifiant « qui met les enfants au jour », Junon Lucine étant la déesse des accouchements. Sur *Lūcina* ont été refaits à basse époque *lūcinus* (*lūcina hora*, Prud., adu. Symm. 2, 222), *lūcinōsus*.

Lūx figure comme premier terme de composé dans : *lūcifer* (= *φωσφόρος*), substantivé dans *Lūcifer* « l'étoile du matin »; M. L. 5141; *lūciferus* et *lūcificō* = *φωτίζω*; d'où *ēlūcificō* « priver de lumière » (Labérius); *lūcifluus*; *lūcifugus* (-fuga, -fugāx), *lūciparēns*, *lūcipeta*, *lūcisor*, tous rares et poétiques.

Cf., enfin, *lucinium* : *stuppa lucernae*, CGL V 464, 2, déformation de *lychinium* (λυχινον) sous l'influence de *lūx*. Une autre forme de glossaire *lucinium* « cicindèle » est ambiguë, la quantité de la voyelle initiale étant inconnue. Certains dialectes italiens supposent une forme **lūcnare*, dont l'ū doit sans doute son origine à l'influence de *lucinus*, q. u. M. L. 5142.

2° un verbe marquant l'état : *lūcēō*, -ēs, -xi, *lūcēre* : être lumineux, luire, briller. Usité de tout temps. Panroman, sous la forme *lūcēre* ou **lūctre*; cf. M. L. 5136, *Einf.*³, p. 192.

Dérivés : *lūcidus* : lumineux, brillant, M. L. 5140 (conservé dans les langues hispaniques), et *lūcidare*, M. L. 5139; *lūcibilis* (v. plus haut); *lūcēscō*, -is : commencer à briller. Le substantif *lūceō* apparaît très tardivement (traduction latine d'Oribase) et est passé dans les langues romanes : fr. *lueur*, etc.; cf. M. L. 5144; B. W. s. u.

Il a dû aussi exister un adjectif **lūcētus* dont dérivent *Lūcētius* (ancien *Leucetios*), *Lūcētīa*, épithètes de Jupiter et de Junon; cf. P. F. 102, 4, *Lucretium Iouem appellabant quod eum lucis esse causam credebant* (pour la formation, cf. *facētus*, *facētia*; *uegeō*/*uegetus*).

Il n'y a pas de verbe transitif **lūcāre*, correspondant à *lūcēre*, pour dire « éclairer, illuminer », sans doute à cause de l'existence de **lūcāre*, dérivé de *lūcus* (cf. toutefois *antelūcāre* dans Querol., p. 36, 21); sur les traces de composés de *lūcāre* dans les langues romanes, v. G. Tilander, *Dérivés méconnus du latin* « *lux*, *lucem* » en français et en provençal, Göteborgs Högskolas Årsskr., 1925, III 153-164). La langue a recouru à

d'autres dérivés, tels que (*il*)*lūstrō*, *illūminō*. Par contre, *lūcēō*, *lūcēscō*, *lūcidus* ont fourni de nombreux composés : ad- (rare), M. L. 370; *circum-*, *col-*, *dī-lūcēō* (et *dī-lūcēscō*), d'où *dilūculum* : point du jour; *dilūculare*, sur lequel ont été faits *crepusculum* et *antelūculō* (Apul.); *dilūcidus*, calque du gr. διαφανής (d'où *dilūcidus*, *dātio*); *ēlūcēō*; *ēlūcēscō* (= *παρεμφανω*, langue de l'Église); *ēlūcidō* (Vulg.); *in-*, *inter-lūcēō* (-*lūcēscō*) et *illūcēscō* (Fronton); *per-* et *pellūcidus* (*perlūcidulus*, *perlūcidus*); *re-lūcēō*; *re-lūcēscō*; *sub-* (*sublūcidus*); *trāns-lūcēō* (-*lūcidus*, comme *dilūcidus*).

A la même racine se rattachent en outre :

3° *lūmen*, -inis n. (de **leuk-s-men* > **louksmen* > **loumen* > *lūmen*) : lumière. Diffère de *lūx* en ce qu'il a dû désigner d'abord un moyen d'éclairage, une « lumière », avec le sens concret que donnait à la formation le suffixe -men-. Ainsi *lūmen* s'emploie au pluriel, mais rarement *lūx*, et seulement en poésie (Lucr. 5, 681; 5, 688); au contraire, la lumière du jour se dit *lūx* (opposé à *nox*); de là *sub lūcem*, *lūci clārō*, expressions pour lesquelles jamais *lūmen* ne se substitue à *lūx*. *Lūmen* s'emploie dans des acceptions techniques, comme nos mots « lumière, jour, regard ». Il s'emploie aussi, de même que *lūx*, comme terme d'éloge, à l'imitation du gr. φῶς. En tant que les yeux nous servent à percevoir la lumière et, en quelque sorte, à nous éclairer, ils peuvent se dire *lūmina* (surtout en poésie et peut-être à l'imitation du gr. φῶς). Usité de tout temps; panroman. M. L. 5161.

Dérivés et composés : *lūminōsus*; *lūmināre*, usité surtout au pluriel *lūmināria* « flambeau(x) », etc., M. L. 5162; B. W. sous *lumière*; *lūminō*, -ās (époque impériale), auquel la langue classique préfère le composé *illūminō* (comme *illūstrō*), avec ses dérivés *illūminātiō*, etc., M. L. 4271, et **allūminō*, 372; *ēlūminātiō* : φωτισμός (Gloss. Philox.); *ēlūminātus* : privé de lumière (Sid.), sans doute d'après le composé grec tardif ἐφωτιστος; *praelūminō* (Tert.) = *praelūcēō*.

4° *lūna*, -ae f. : lune. Proprement « la Lumineuse », *lūna* est l'ancien féminin d'un adjectif en -no- (**leuk-s-nā* > **louksnā*, cf. prénestin *losna*; pour la forme, cf. *arēna*, *cēna*, *penna*). L'épithète, qui, comme gr. σελήνη, s'applique à une puissance active, de genre féminin, une « mère », a remplacé l'ancien nom masculin de la lune qu'on retrouve dans le nom du mois; v. *mēnsis*. Usité de tout temps; panroman. M. L. 5163. La lune était divinisée et avait sur l'Aventin un temple qui fut brûlé sous Néron (une divinité mâle, *Lūnus*, était adorée à Carrae). Un jour lui a été consacré dans la semaine, *lūnae diēs* et *lūnis*, d'après *illūnis* ou d'après *maris d.*? CIL V 2,8603; IX 6192. M. L. 5164; B. W. *lundi*. Emprunté en irl. *luan*, *lugna*, *lun*, en gall. *llun* et en m. h. a. *lūne* « Laune ».

Dérivés et composés : *lūnātus* : en forme de lune, et *lūnō*, -ās (Ov., Prop.); *lūnula* f. : -ae *ornamenta mulierum in similitudinē lunae, bullae aureae dependentes*, Isid., Or. 19, 31, 17; M. L. 5167; *lūnāris*; *lūnāticus* (cf. *fānāticus*) = σεληνιακός, σεληνόληπτος, M. L. 5165; *illūnāis*; *illūnīus* : sans lune (époque impériale, calque de ἀσέληνος, Thuc.); *interlūnium* n. (-lūnis, Amm.) : intervalle entre deux lunaisons; temps où la lune ne paraît pas; *medilūnīus*; *plēnilūnium*.

5° *lūstrō*, -ās, -āui, -ātum, -āre : éclairer, illuminer. Terme poétique (Lucr., Vg.). Semble le dénominateur de **lustrum* « lumière », de **leuk-s-tro-m* (ou *lūk-s-tr-om*, cf. M. L. 5184, *lustrum* « éclat »), de même sens que *lūmen*, avec suffixe d'instrument différent. La prose — sans doute pour éviter la confusion avec *lustrō* « purifier » — emploie le composé *illūstrō*, -ās, avec ses dérivés *illūstrātiō* (ce dernier passé dans la langue de la rhétorique au sens de « hypotypose »), *illūstrāmentum* « ornement », etc. A **lustrum* correspond aussi un adjectif *illūstris* « lumineux », employé au sens propre et figuré (classique, usuel). On trouve aussi *sublūstris*, -e (époque impériale) « qui répand quelque lumière, où règne un demi-jour » (cf. gr. ὀπολαμπής), M. L. 8378. Cf. encore *lustrābilis*, glossé περίελαπτος (Gloss. Philox.).

Il y a des traces de *illūstrāre* dans quelques dialectes italiens. M. L. 4272.

6° *lūculentus*, -a, -um : la quantité longue de l'ā exclut l'étymologie qui tire *luculentus* de **luculentus*; du reste, la chute de r serait inexplicable, et le cas de *lucellum*, issu de **lucrolom* > **lucplom* > **lucelom*, n'est pas comparable. D'autre part, *lūculentus* ne veut pas dire « abondant en gain ». L'adjectif s'apparente à *lūx*; et le développement de sens « lumineux, brillant », puis « magnifique », est le même que celui de *splendidus*. Il est glossé correctement φωτεινός, CGL II 474, 29; *splendidus*, *luce plenus*, IV 110, 39 et 256, 3. Le rapprochement de *lucrum* et de *opulentus* a pu jouer un rôle dans la formation et dans la spécialisation de sens. Le terme appartenait peut-être d'abord à la langue augurale; cf. Non. 63, 11, *luculentum*, *pulchrum* et *bonum* et *perspicuum*, dictum a luce. Macer *Annali lib. I* (6) : *auspicia pulchra et luculenta commemorat*. Plautus *Cornicula* (65) : *pulchrum et luculentum hoc nobis hodie euenit proelium*. Cf. *lūculentus diēs*, e. g. Plt., Ép. 341, *pro di immortalis, mihi hunc diem dedistis luculentum*.

Adjectif surtout employé à l'époque républicaine et tombé en désuétude sous l'Empire; repris par un archaïsant comme Apulée, Met. 2, 4.

Dérivés (rares) : *lūculentitās* (Labér., Caec.); *lūculentia* (Arn., Oros.), d'après *opulentia*; *lūculentās* (Mart. Cap.).

7° *lūcubrō*, -ās, -āui, -ātum, -āre (ū dans Mart. 4, 90, 9, et Phédre, App. 13, 14; les formes romanes supposent *lūcubrāre*, d'après M. L. 5150) : travailler à la lumière de la lampe, exécuter la nuit. Attesté depuis Varron.

Dérivés et composés : *lūcubrātiō* « veillée à la lumière de la lampe, travail fait à la veillée »; *lūcubrātiuncula*; *ēlūcubrō* (-bror, Cic., Att. 7, 19) « composer à force de veilles », et ses dérivés; *illūcubrātus* : non travaillé (Sulp. Sév.).

Lūcubrō est sans doute le dénominateur de *lūcubrum*, attesté et défini par Isid., Or. 20, 10, 8, *lucubrum* : *uocatum quod luceat in umbra* (étymologie populaire). *Est enim medicus ignis qui solet ex tenui stuppa ceraque formari*. Cf. M. L. 5151. Pour la formation, cf. *lūbrum*, etc. V. Sofer, *op. laud.*, p. 140.

8° *lūcus* : v. l'article spécial.

9° *lūcerna*, -ae (avec u bref) f. : 1° lampe à brûler

de l'huile, par opposition à *candela*, gr. *λύχνος*; 2^o poisson lumineux (? Plin. 9, 82). Dérivés : *lucernula*; *lucernāris*, -*rius*, -*tus*; *lucernifer*. Les formes romanes supposent **lūcerna* avec *ū*, d'après *lūceō*, M. L. 5137. Passé en germanique : got. *lukarn*, etc., et en celtique : v. irl. *lōcharn*, gall. *lugorn*. *Lucerna*, lanterna vont ensemble; aussi sont-ils souvent confondus; il est difficile de dire si l'*ū* de *lucerna* représente le degré zéro de la racine, qui n'existe pas ailleurs; et *lūcerna* représente peut-être une adaptation de *λύχνος* d'après *lanterna*. Pour la forme, cf. *nassiterna*, *cauerna*, *taberna*.

La racine indo-européenne **leuk-* « briller » semble n'avoir fourni aucun présent radical. Mais il y avait un thème nominal radical que représentent véd. *ruce* (datif) « pour briller » et lat. *lūx*. Got. *liuhap* « lumière », v. isl. *lōge* « flamme », arm. *loys* (génitif *lusoy*) « lumière », v. sl. *lučī* « lumière », *luča* « rayon » en sont les dérivés; cf. aussi irl. *lōche* « éclair », gaul. *Leucetios* (épithète du dieu de la guerre). lat. et osq. *Lūcētius*. L'adjectif, sûrement ancien, skr. *roḥāṭh*, gr. *λευκός* « blanc », irl. *luach* et gall. *llug* « brillant », et lit. *lūkās* (dit d'animaux qui ont une tache blanche sur le front), n'est pas représenté en latin. Pour la forme, lat. *lūna*, prén. *losna* répondent à av. *raoṣṣna-* « brillant », tokh. A *luksānu*, v. pruss. *lauṣnos* « Gestirne »; même mot dans irl. *luan* et v. sl. *luna*; pour le sens, cf. skr. *candrāmas* « lune » (v. *mēnsis*) et gr. *σελήνη* (litt. « brillante », de *σέλας* « éclat »), tous mots féminins; autre formation dans arm. *lusi* « lune »; ces dénominations de même type proviennent de l'usage d'éviter le nom propre de la « lune » (v. sous *mēnsis*), astre dont l'action est puissante et dangereuse, en le remplaçant par une épithète se rapportant à une force interne de l'astre. A en juger par *lūzi*, le présent *lūceō* n'est pas dénominatif; le sanskrit a *rocāyati*, l'Avesta *raoṣayeiti* « il éclaire ». Le substantif *lūmen*, de **leuksmen*, rappelle la forme (différente) de v. sax. *liomo* « éclat ». — V. aussi *lūcus*.

luxus, -*a*, -*um* : luxé, disloqué, déboîté. *Luxa membra a suis locis mota et soluta, a quo luxuriosus* : in re familiari solutus, P. F. 106, 25. Ancien (Caton); technique. Substantif : *luxus*, -*ūs* : luxation. Dénomatif : *luxō*, -*ās* et ses dérivés de basse époque *luxātō*, *luxātūra*; **exluxāre*, M. L. 3021.

Comme *fluxus*, *luxus*, adjectif tiré d'un type désidératif. La racine est une forme élargie de celle de gr. *λύω*, lat. *luō*. On a ainsi arm. *lucanem* « je délire, je détruis »; v. BSL 36, p. 4. V. aussi *lūgeō*.

luxus, -*ūs* m. : excès; et spécialement « excès dans la façon de vivre; luxe, faste, débauche ». Ancien, usuel et classique.

Dérivés : *luxor*, -*āris*, cf. Plt., Ps. 1107, *luxantur*, *lustrantur*, *comedunt quod habent*, glosé par P. F. 107, 21 : *luxantur a luxu dictum*, i. e. *luxuriantur*; *luxuria* (souvent écrit *luxoria*); *luxuriēs* f. : surabondance, excès, luxe; d'où *luxurior*, -*āris* (*luxuriō*) : être en

excès, être luxuriant, se livrer aux excès; *luxuriōsus*; *luxuriātor* (St Aug., comme *scortātor*).

Luxus est peut-être le substantif correspondant à l'adjectif *luxus* « luxé, mis de travers ». Le premier sens du substantif a dû être « fait de pousser de travers » et, par suite, « fait de pousser avec excès ». Si *luxus* n'a plus que le sens de « excès » en général, le sens technique est bien conservé dans *luxuria* et ses dérivés. C'est un terme qui s'est appliqué d'abord à la végétation; cf. Vg., G. 1, 112, *luxuriam segetum tenera depascit in herba* et *luxuria foliorum*, ibid. 191; Col. 5, 6, 36, *uitis ualida et luxuriosa*; Plin. 17, 181, *si uitis luxuria se consumpserit*; Col. Arb. 11, *cacumina uirgarum ne luxurientur*. Il s'est dit ensuite des animaux : *luxurians equus*, dit Vg., Ae. 11, 497, où le participe doit sans doute se traduire par « faisant des écarts » : *tandem liber equus campoque potitus aperto* | ... | *emicat, arrectisque frenis ceruicibus alte* | *luxurians, luduntque iubae per colla, per armos*.

Luxuriāns s'est enfin appliqué aux hommes. *Luxuriēs* (-*ia*) est de même type que *esuriēs*; c'est une formation désidérative.

lympa, -*ae* f. : synonyme poétique de *aqua*, surtout employé au pluriel (cf. l'emploi de *aquae*, *undae*). Personnifié et divinisé. *Lympa*, *Lymphæ* : déesse(s) des eaux. Cf. P. F. 107, 17, *lymphæ dictæ sunt a nymphis*. *Volgo autem memoriae prodium est, quicquamque speciem quandam e fonte, i. e. effigiem nymphæ uiderint, iurem non fecisse finem*; quos *Graeci νομφόληπτος uocant*, *Latini lycificos* appellat.

Lympa peut être l'hellénisation d'une forme ancienne *lumpa* (et *limpa*, cf. Wackernagel, ALLG 15, 218) conservée dans la glose *lumpæ : aquae uel undæ*, CGL IV 362, 20 (cf. CIL IV 815), sans doute d'origine dialectale (cf. osq. Diumpais « Lymphis » et peut-être *limpidus*), et qui a été rapprochée de gr. *λύμη* par les poètes; cf. *Lymphæis Νόμφαις*, CIL I² 1624, et l'emploi indifférent de *Nympha* et *Lympa*, CIL III 1395 et XIV 3911. On peut admettre aussi que *lumpa* est un ancien emprunt populaire et représente une forme de *λύμη* avec dissimilation de la nasale initiale; cf. les formes populaires *leptis*, *molimentum* pour *neptis*, *molimentum*. Les dérivés *lymphātus*, *lymphaticus* sont des adaptations du gr. *νομφόληπτος*; le verbe *lymphor*, -*āris* semble refait sur *lymphātus*. Sur *lymphātus* ont été créés des dérivés tardifs : *lymphātus*, -*ūs* (Plin.), *lymphātū* (id.), *lymphāceus* « crystallinus » (Mart. Cap., ou *lymphaseus*, d'après *carbaceus*, selon J. B. Hofmann), et un actif *lymphō*, -*ās* « mouiller avec de l'eau » (Cael. Aur.). Non. 212, 4 cite, en outre, un substantif *lymphor*, de Lucilius, fait sur *liquor*; un composé *lymphiger* est dans Corippus.

lynx, -*eis* f. : lynx. Emprunt poétique (Vg., Hor.) au gr. *λύγξ*. Dérivé populaire **lunceæ*, passé dans quelques langues romanes (jt. *lonza*, fr. *once* de **lonce*). M. L. 5192. De *lynxem* provient le v. h. a. *link*.

ma : onomatopée; cf. *mu*.

maccis, -*idis* f. : fleur de muscade? Plt., Pseud. 832. Mot de sens contesté, qu'on a supposé forgé par Plaute; cf. J. B. Hofmann, Festschr. Kretschmer, p. 70; le latin tardif *macis*, issu sans doute d'une mélecture de *macir*, transcription du gr. *μάκισ* (cf. Plin. HN 12, 32), semble sans rapport avec le mot plautinien. V. B. W.; André, *Lex.*, et Du Cange, s. u.

maccus, -*i* m. : sans doute adjectif osque; in *Atellana Oscanæ personæ inducuntur*, ut *Maccus*, Diom., GLK I 490, 20. Joint à *bucco* par Apulée, Mag., p. 325, 30, ce qui incline à le rapprocher de *māla*; *maccus* serait l'homme aux grosses mâchoires. Même formation expressive que dans *lippus*, *broccus*, etc., qui désignent des difformités physiques. Mais on peut songer aussi à un emprunt venu par la Sicile à un mot grec apparenté à *μακκόω* « être idiot », *Μακκόω* (cf. Schol. Arist. Equ. 62).

Dérivé : *Maccius*, osq. *Makkiiis*.

Le sardo logodorien a *makku* « fou », M. L. 5197. Sur la glose *maccum*, *κοκκολάχων*, v. Graur, *Mél. ling.*, 20.

macellum, -*i* (*macellus*, Mart. 10, 96, 9) n. : marché, halle; spécialement « marché aux viandes, boucherie », et même « abattoir »; cf. les gloses *macellum* : *κρεοπωλείον*; — *ubi occiduntur animalia, carnificina*, et *macellare*, i. e. *occidere*. Ancien, usuel.

Dérivés : *macellārius*; -*a taberna*; *macellārius* m. : marchand de comestibles; *κρεοπώλης*, *lanista* qui *carnes ferro laniat*; *macellēnsis* « qui habite autour du macellum » (Inscr., Gloss.); *Macellinus*, sobriquet de l'empereur *Opilius Macrinus*. Le groupe est demeuré dans les langues romanes, cf. M. L. 5201, 5200; 5199, *macellāre* (dont l'astérisque est à supprimer, le verbe étant attesté dans les gloses). Cf. aussi les emprunts germaniques m. h. a. *Metzler*, all. *Metzel*, *Metzger* (toutefois, ce dernier peut provenir du latin médiéval : *matīārius*). Étymologie populaire dans P. F. 112, 14 : — *dictum a Macello quodam, qui exercebat in Vrbe latrocinium*; *quo damnato censors Aemilius et Fulvius statuerunt ut in domo eius obsonia uenderentur*. Varon, L. 5, 146, indique que le mot était usité à Lacédémone et en Ionie : — *antiquum macellum, ubi olerum copia*; *ea loca etiamnunc Lacædaemonii uocant macellum, sed Iones [h]ostia [h]ortorum † macellicias [h]ortorum et castelli † macelli*; cf. Goetz-Schoell et Collart, ad loc.

Emprunt ancien au grec. Hétychius donne *μακέλα* : *πράγματι, δρόφακτος; μάκελος* : *δρόφακτος* et *μάκελλον* (-ος) est attesté épigraphiquement. Le mot grec est lui-même emprunté au sémitique.

macer, -*cra* (-*cera*, Ital.), -*erum* : maigre. Ancien,

M

usuel. Sert aussi de cognomen; de même *Macrinus*. Panroman (et germanique?). M. L. 5202.

Dérivés : *maceō*, -*ēs* « macié infestāri » (Plt.; rare); *macor*, -*ōris* m. (Pacūvius); *maciēs* (classique), *macilentus* (archaïque et postclassique), sans doute d'après transcription du gr. *μάκισ* (cf. Plin. HN 12, 32), semble sans rapport avec le mot plautinien. V. B. W.; André, *Lex.*, et Du Cange, s. u.

Il n'y a pas d'adjectif *macidus*; *macor* est à peine attesté, de même le diminutif *macellus*; le substantif usité est *maciēs*, qui a triomphé, peut-être grâce à l'appui de *tābes*, de sens voisin. Les Latins établissaient une parenté entre *mācer* et *mācerō*, comme on le voit par les gloses : *macer*; *λεπτός* et *mācerō*, *λεπτόνω* (à côté de *μαρῖνω*). La parenté n'existe pas plus qu'elle n'existe entre *cārus* et *cāreō*.

Cf. hitt. *maklanti* « mince » (v. Benveniste, BSL XXXIII, p. 140); gr. *μακρός* « long », où l'*α* représente i.-e. *a*, comme on le voit par le substantif dor. *μᾶκος*, ion.-att. *μῆκος* « longueur »; pour le sens, cf. *μακεδνός* « long, svelte, élevé ». L'adjectif germanique v. isl. *magr*, v. h. a. *magar* concorde si exactement avec lat. *macer* qu'on le suspecte d'être un emprunt.

mācerō (sur *mācerō* dans Symm., v. Havet, *Man.*, § 265), -*ās*, -*āni*, -*ātum*, -*āre* : attendrir par macération; *brassicam in aquam*, Cat., Agr. 156, 5; *grana in oleo*, Plin. 25, 135; faire macérer, détremper; et par suite « énerver, affaiblir, épuiser, mortifier », e. g. Plt., Cap. 928, *et cura satī me et lacrumis maceraui*; 133, *tuo macerore mācerō* | *mācesco consenesco et tabesco miser*, ici rapproché intentionnellement de *mācēscō*. Ancien, usuel; toutefois n'est ni dans Cicéron ni dans César. M. L. 5203.

Dérivés : *māceriēs*, -*ei* (et *māceria*, Afran. ap. Non. 138, 10) f. : affliction. Un seul exemple. N'a pas subsisté dans ce sens parce que *māceria*, *māceriēs* avait un sens technique, celui de « mur de clôture », brut et sans revêtement, à l'origine fait de pisé et de torchis (c'est-à-dire de terre détremmée; cf. Don. ad Ter. Ad. 908, *maceries dicitur paries non altus de materia macerata*), puis de toute espèce de matériaux; cf. Varr., R. R. 1, 14, 4, ... *maceria* : *huius ferē species quatuor* : *quod fiunt e lapide, ut in agro Tusculano, quod e lateribus cotilibus, ut in agro Gallico, quod e lateribus crudis, ut in agro Sabino, quod ex terra et lapillis compositis in formis, ut in Hispania et agro Tarentino*. Cf. M. L. 5204; irl. *macre*; gall. *magwyrr* « mur », bret. *maocer* « uallum ». Dérivés : *māceriātus* : clos de murs; *māceriātio* : *θρήγκωσις* (Gloss. Philox.); *māceriola* (Inscr.).